

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

THÈSE DE MAÎTRISE

AU-DELÀ DE L'INCLUSION FINANCIÈRE : PEUT-ON AGIR SUR L'ESPACE DE CAPABILITÉ ?

Le cas du Programa Social Agropecuario d'Entre Ríos, Argentine

MICHEL NORMAND-MARLEAU

MAÎTRISE ÈS ARTS EN MONDIALISATION ET DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

120, UNIVERSITY
OTTAWA, ONTARIO



uOttawa

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	II
TABLE DES MATIERES	III
LISTE DES ILLUSTRATIONS	VI
LISTE DES TABLEAUX	VII
REMERCIEMENTS	VIII
ACRONYMES	IX
GLOSSAIRES	X
NOTE DE L'AUTEUR	XI
1 INTRODUCTION	- 1 -
2 REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE	- 3 -
2.1 Problématique	- 3 -
2.2 Quel cadre théorique pour l'étude de la microfinance ?	- 6 -
2.3 L'approche des capacités	- 7 - - 11 -
2.4 Proposition d'un nouveau cadre théorique	- 11 -
2.5 Critiques tenues en compte	- 17 -
2.5.1 Opérationnalisation	- 17 -
2.5.2 Subjectivité	- 17 -
2.6 Objectifs et questions de recherche	- 19 -

3	MÉTHODOLOGIE ET CONTEXTE	- 21 -
3.1	Méthodologie	- 21 -
3.1.1	Site d'étude	- 21 -
3.1.2	Sélection des participants	- 22 -
3.1.3	Récolte de données	- 25 -
3.1.4	Source des données	- 28 -
3.1.5	Analyse des données	- 30 -
3.2	Contexte	- 31 -
3.2.1	Programa Social Agropecuario (PSA)	- 31 -
3.2.2	Description du département de Villaguay	- 33 -
4	RÉSULTATS	- 45 -
4.1	Description des villages	- 45 -
4.1.1	Aldea Farías	- 48 -
		- 50 -
4.1.2	El Tropezón	- 54 -
4.1.3	Laguna Larga	- 60 -
4.1.4	El Chajarí	- 64 -
4.2	Résumé pour l'ensemble des villages	- 72 -
4.2.1	Situation antérieure	- 72 -
4.2.2	Actions du PSA	- 73 -
4.2.3	Situation actuelle	- 74 -
5	ANALYSE	- 76 -
5.1	Promouvoir une activité productive	- 77 -
5.1.1	Le cas de l'aviculture	- 78 -
5.1.2	Le cas de l'apiculture	- 83 -
5.2	Promotion de la dignité humaine	- 89 -
5.2.1	Amélioration du logement (<i>vivienda</i>)	- 89 -
5.2.2	Croissance personnelle	- 94 -
5.3	Synthèse	- 101 -
5.3.1	Activité productive	- 101 -
5.3.2	Promotion de la dignité humaine	- 105 -
5.3.3	Limites	- 107 -

6	CONCLUSION	- 109 -
7	BIBLIOGRAPHIE	- 113 -

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Approche des capacités – Cadre conceptuel de base.....	- 11 -
Figure 2 : Cadre théorique original de l'espace de capacité proposé	- 16 -
Figure 3 : Séquence méthodologique	- 24 -
Figure 4 : Programs Organigram in the Province of Entre Rios until 2009	- 31 -
Figure 5 : Évolution du taux de natalité brut (en %) de 2000 à 2007.	- 39 -
Figure 6 : Répartition selon la tranche d'âge des mères en 2000 et en 2007 pour le département de Villaguay.	- 40 -
Figure 7 : Répartition selon le niveau d'éducation complété des mères en 2000 et en 2007 pour le département de Villaguay.	- 43 -
Figure 8 : Localisation des villages.	- 47 -
Figure 9 : Schéma conceptuel réalisé à l'Aldea Farías.....	- 50 -
Figure 10 : Photo du rancho de la participante P4.....	- 51 -
Figure 11 : Schéma conceptuel réalisé au Tropezón.....	- 56 -
Figure 12 : Bomba Rosario	- 58 -
Figure 13 : Schéma conceptuel réalisé à Laguna Larga.....	- 61 -
Figure 14 : Réunion du temps du PSA à Laguna Larga	- 62 -
Figure 15 : Schéma conceptuel - groupe 1 réalisé à El Chajarí.....	- 66 -
Figure 16 : Schéma conceptuel réalisé à El Chajarí – Groupe 2	- 70 -
Figure 17 : Cahier de compte de la participante P16.....	- 80 -
Figure 18 : Carte attestant le paiement du "monotributo" (P13).....	- 82 -
Figure 19 : Ruches près du village d'El Chajarí	- 84 -
Figure 20 : Inondation du chemin suite à un épisode de pluie (P15).....	- 91 -

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Résumé des sources de données.....	- 29 -
Tableau 2 : Sources d'eau et installations septiques par foyer du département de Villaguay en 2001.	- 38 -
Tableau 3 : Conditions générales d'activité économique de la population âgée de 14 ans et plus, département de Villaguay, en 2001.	- 42 -
Tableau 4 : Niveau maximal d'éducation atteint par la population occupant un emploi, département de Villaguay, en 2001.	- 44 -
Tableau 5 : Principales caractéristiques des villages visités.....	- 46 -
Tableau 6 : Occurrences totales des termes ou concepts associés à l'aviculture. -	78 -
Tableau 7 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capabilité en lien avec l'aviculture identifiés par les participantes.	- 83 -
Tableau 8 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capabilité en lien avec l'apiculture identifiés par les participants.	- 88 -
Tableau 9 : Occurrences totales des termes ou concepts associés au logement par villages.....	- 89 -
Tableau 10 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capabilité en lien avec le logement identifiés par les participants.	- 94 -
Tableau 11 : Occurrences totales des termes ou concepts associés à la croissance personnelle par villages.....	- 95 -
Tableau 12 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capabilité en lien avec la croissance personnelle identifiés par les participantes.	- 100 -

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer sa sincère reconnaissance à la professeure Melissa Marschke pour son appui, son aide et sa confiance dans la réalisation de cette thèse. Il tient également à remercier Gisela Carolina Rusteholz, Rubén Perez, Maris Rébora y Benjasmin Chiapino pour leur aide technique et logistique dans la réalisation du travail de terrain.

L'auteur tient également à remercier l'ensemble des participants à cette recherche. Celle-ci n'aurait jamais été possible sans leur généreuse contribution. En particulier, l'auteur remercie, de la région des *Aldeas*: Norma Silva, Saturnina Vilchas, Cristina Beatriz Farías, Amalia Soledad Franco et Evangelina Fernandez; du *Tropezón*: Mirta Arriondo, Cristina Escudero, María Vergara, María Pereira, Raquel Betgada, Rita Acosta, Leticia Arriondo; de *Laguna Larga*: Beti Gomez, Marisa Romero, Griselda Coronel, Ester Romero, Elva Perez, Ramona Ruiz Dias, Ines Laiva, Isabel Martinez, Rosa Balbuena, Clara Tischler, María Wilber, María del Carmen Aquino, Ester Romero et Elena; et enfin, de la région de Mojones Sur et du *Chajarí*: Pedro Franco, Marcello Franco, Manuel Uviero, Sofía Franco, Victoria Gaetan, Milian Cabrera, Francisca Bela, Yolanda Nakle, Antonio Nakle, Luiza Franco, Juana Medina, Juana Arci, Faustino Casteñeda, María Casteñeda, Alejandro Mairada et Gaetan Ariel. Puisque certaines personnes ont expressément demandé à ce que leur nom n'apparaisse pas dans cette thèse, l'auteur respecte leur anonymat mais tient à les remercier tout autant.

ACRONYMES

FMI. Fonds monétaire international

BM. Banque mondiale

BDI. Banque de développement inter-américaine

FIDA. Fonds international pour le développement en agriculture

GBA. Dirección General de Control de la Industria Alimenticia

IMF. Institution de microfinance

PED. Pays en développement

PROINDER. Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios.

PSA. Programa Social Agropecuario

PRODEAR. Programa de Desarrollo de la Agricultura Familiar

PIDER. Programa de Inclusión y Desarrollo Rural

MAGyP. Ministerio de la Agricultura, Ganadería y Pesca

SAGPyA. Secretario de la Agricultura, Ganadería, Pesca y Alimentos

UCAR. Unidad para el cambio rural

GLOSSAIRES

Aldea. Très petit village, composé de quelques dizaines d'habitants tout au plus. En Argentine, le terme *aldea* réfère généralement à une très petite communauté provenant de la même famille ou de la même culture (ex. *Aldea Diaz*, *Aldea Brazileira*)

Bomba rosario. Petite pompe manuelle construite à partir de pièces recyclées (ex. roue de vélo), permettant de pomper l'eau d'un forage de surface (plus ou moins 3-5 mètres de profondeur).

Changa. Occupation ou travail constitué de petits contrats souvent informels et irréguliers, de quelques heures à quelques jours, nécessitant généralement peu de qualifications.

Guiso. Sorte de ragoût cuit dans l'huile composé principalement de viande, de pomme de terre et de pâtes.

Junta de gobierno. Organisme agissant comme délégué du pouvoir exécutif provincial. Chaque junta gouverne un centre rural de population (ou commune) regroupant plusieurs villages ruraux. À partir de 2003, des représentants élus directement par les habitants d'une commune agissent à titre de conseillers de la *junta de gobierno*.

Luz. *Tener la luz* – être connecté au réseau électrique. *Bajar la luz* – se connecter au réseau électrique pour la première fois. Avoir accès à l'électricité grâce à une génératrice ou un panneau solaire n'est pas considéré comme « avoir l'électricité ».

Puchero. Sorte de ragoût bouilli.

Peón. Travailleur journalier réalisant les travaux demandant peu de qualification et généralement liés à l'agriculture et de nature saisonnière (*changa*).

Rancho. Petite cabane de construction précaire sans plancher (sol battu). Les murs sont généralement construits de cannes, paille et boue séchée alors que le toit est recouvert de paille.

Remis. Type de service de voiturage similaire au taxi considéré comme moins onéreux. La course est payée en fonction de la distance uniquement (pas de taximètre).

NOTE DE L'AUTEUR

Fidèle à la tradition de bilinguisme de l'université d'Ottawa, la recherche soutenant cette thèse a été présentée et défendue dans les deux langues officielles du Canada. Ainsi, le lecteur ne se surprendra pas de retrouver certaines sections et diagrammes de cette thèse écrites en anglais.

1 INTRODUCTION

La microfinance est un l'un de ces concepts qui bien qu'existant depuis plusieurs décennies sous des formes traditionnelles (épargnes communautaires, tontines, etc.) a soudainement accaparé l'attention des parties prenantes influentes et a été élevé au rang des instruments phares pour lutter contre la pauvreté au courant des années 90 (Blondeau, 2006). Sous l'hospice du Consensus de Washington, la microfinance permettait en effet de rallier autant les tenants d'un libre marché promoteur de développement que les défenseurs des plus pauvres et des exclus. Cet engouement a donc entraîné une diversification des institutions de microfinance (IMF), de la nature desdites institutions (publiques, privées, partenariats, etc.), des services de microfinance offerts (p.ex. microcrédits, épargnes, assurances, transfert de fonds, etc.) et des types de bénéficiaires (p.ex. micro-entrepreneurs, groupes solidaires, familles, etc.). Aujourd'hui le domaine de la microfinance compte plus de 10 millions d'IMF de par le monde. En 2011, ces dernières offraient des services de microfinances à 195 millions de bénéficiaires (Poirier, 2013) et géraient un portefeuille de plus de 4,8 milliards de dollars (Milana & Ashta, 2012).

Cependant, plus de deux décennies après l'envol de la microfinance et malgré le très grand nombre d'études réalisées, force est de constater que l'impact réel de la microfinance reste toujours nébuleux (Chliova, Brinckmann, & Rosenbusch, 2015 ; Hermes & Lensink, 2011 ; McIntosh, Villaran, & Wydick, 2011). Le débat est donc toujours ouvert en ce qui a trait à l'effet de la microfinance sur la situation socio-économique des pauvres dans les pays en développement (PED) et particulièrement sur le long terme. De plus, dans ce débat, peu d'études s'intéressent à la perception même des bénéficiaires (Roodman, 2009).

Ainsi, la présente étude se propose d'analyser si et comment un programme de microfinance peut augmenter le bien-être des bénéficiaires et ce, depuis leur point de

vue afin de compléter et valider certaines des connaissances actuelles sur l'impact de la microfinance.

Pour ce faire, une étude qualitative et participative a été conduite dans quatre villages du département de Villaguay (Entre Ríos, Argentine) auprès d'anciens bénéficiaires du Programa Social Agropecuario (PSA), un programme de microfinance et d'assistance technique du gouvernement argentin mis en œuvre de 1993 en 2013. Les résultats furent analysés grâce à un cadre théorique s'inscrivant dans l'approche des capacités de Sen (Sen, 2001). Cette approche est particulièrement intéressante dans l'étude de la microfinance comme outil de développement. En effet, elle s'attarde sur l'ensemble des facteurs concomitants à une situation, agissant comme précurseurs ou résultats du processus de développement (Chliova et al., 2015). Ce processus est pour sa part décrit comme une expansion du champ des possibles d'un individu, ce que nous nommons l'espace de capacité. Cette recherche permettra donc d'apprécier l'impact multifacette du PSA au niveau des communautés et des individus en prenant appui sur leurs propres perceptions de ce que fut ce programme et l'évaluation qu'ils en font. Ce faisant, elle contribue à la recherche s'intéressant à l'impact global de la microfinance comme outil de développement.

Cette thèse présente donc, en premier lieu, une revue de la littérature, le cadre d'analyse et les questions de recherche spécifiques. Par la suite, la méthodologie retenue est décrite de même que les résultats obtenus par village. De l'ensemble de ces résultats, 2 grands axes de l'espace de capacité des participants ont été retenus : la promotion d'une activité productive et la promotion de la dignité humaine. Une analyse plus en profondeur de ces axes est donc présentée afin de répondre, en conclusion, aux questions de recherche.

2 REVUE DE LITTÉRATURE ET CADRE THÉORIQUE

2.1 PROBLÉMATIQUE

Réduire la pauvreté mondiale est un objectif prioritaire depuis des décennies mais les outils pour y parvenir ne font toujours pas consensus. Parmi la liste des options envisagées, la microfinance est sans aucun doute l'un des outils phares. Cette dernière correspond à une nébuleuse d'offres toujours plus complexe de services financiers qui se décline sous deux principaux angles : le type de produits (crédits, subventions, épargne, assurances, hypothèques) et le type d'institutions qui les fournit (banque privée, gouvernement, organisations non gouvernementales, hybrides) (Milana & Ashta, 2012). Néanmoins, toutes ses déclinaisons ont comme point commun de s'adresser aux individus qui n'ont pas accès à ces produits financiers auprès des institutions financières régulières. En effet, ces dernières sont frileuses à l'idée de faire affaire avec des personnes généralement peu scolarisées, qui offrent peu de garanties, qui n'ont pas d'historique de crédit et sont souvent dispersées en milieu rural, donc difficiles à rejoindre (Khavul, 2010).

La microfinance offre donc une alternative à ce système régulier. Parmi les outils qu'elle inclut, le microcrédit est de loin celui qui a été le plus employé (Khavul, 2010). Celui-ci répond au risque accru que présente les emprunteurs, en diminuant le montant des prêts et en augmentant le suivi auprès de la personne contractant ce prêt (Perkins, 2008). Néanmoins, puisqu'il doit être remboursé, le microcrédit doit permettre la génération de revenus permettant de le rembourser. Il a donc presque toujours été orienté vers le démarrage ou la consolidation d'une entreprise génératrice de revenus. En théorie, le microcrédit permettrait donc d'atténuer la pauvreté en stimulant la croissance économique à travers l'activité entrepreneuriale (Khavul, 2010) ou plus largement l'activité économique générale ce qui, à terme, devrait également mener à une diminution des autres facettes de la pauvreté (Dunford, 2006).

Cependant, la question de savoir si effectivement l'activité économique ou entrepreneuriale est stimulée et surtout, si les effets plus larges sur la réduction de la pauvreté sont avérés n'a toujours pas été tranchée.

Au niveau théorique, plusieurs ont émis des doutes sur l'approche du microcrédit (Hermes & Lensink, 2011) en notant que le manque de potentiel à générer des profits des entreprises financées, le manque d'aptitudes à la gestion des entrepreneurs et les haut taux d'intérêts des prêts octroyés (Chliova et al., 2015). Afin de répondre à ces questionnements, plusieurs études empiriques se sont employées à prouver les impacts du microcrédit. Si certaines ont conclu en des effets positifs au niveau financier (Chan & Abdul Ghani, 2011 ; Imai, Gaiha, Thapa, & Annim, 2012 ; Li, Gan, & Hu, 2011), d'autres affirment le contraire (Banerjee, Duflo, Glennerster, & Kinnan, 2015 ; Engozogo, 2011 ; Khavul, Chavez, & Bruton, 2013). Voilà d'ailleurs pourquoi il est important d'aborder ces questions depuis la perspective des bénéficiaires, en s'attardant à leur perception de l'outil. Leurs opinions et perspectives peuvent apporter des pistes de réflexions permettant de trancher.

Mais, les impacts sur les autres facettes du développement demeurent tout aussi, sinon plus, incertains (Bastiaensen, Marchetti, Mendoza, & Pérez, 2013 ; Engozogo, 2011 ; Haase, 2013). En effet, les performances sociales ont été longtemps considérées comme intrinsèques aux performances financières (Hermes & Lensink, 2011) et la majorité des critères d'évaluation utilisés visaient à consolider la pérennité financière des institutions (Bédécarrats, 2010 ; Labie, 2004;). Or, certaines études, notamment anthropologiques (Jauzelon, 2007), ont permis de mettre en lumière le fait que les performances sociales de la microfinance et plus particulièrement, du microcrédit, ne vont pas de soi. Dans certains cas, il a même été démontré que celui-ci peut contribuer à dégrader la situation sociale (Bastiaensen et al., 2013 ; Engozogo, 2011). Encore une fois, l'inclusion de la perception des principaux bénéficiaires de ces

impacts peut permettre d'alimenter le débat et notre compréhension des contributions de la microfinance sur les autres facettes du développement.

Le concept même de performance sociale est sujet à débat. Il peut s'agir de déterminer si « les plus pauvres des pauvres » reçoivent effectivement des avantages positifs de la microfinance ou si seulement les « plus riches des pauvres » en bénéficient (Coleman, 2006 ; Hossain, Rees, & Knight Millar, 2012 ; Li et al., 2011). En d'autres termes, déterminer la capacité de pénétration de la microfinance dans les couches les plus pauvres des sociétés. Il peut également s'agir de s'assurer qu'une liste de contributions considérées comme positives soient atteintes (p.ex. augmentation des revenus, accumulation d'actifs, *autonomisation* des femmes, etc.) sans pour autant statuer sur leur apport réel à l'effet positif général (Khavul, 2010 ; Waelde, 2011). Enfin, cet impact peut également être évalué en fonction des bénéfices totaux et indirects de la microfinance versus les coûts investis et créés par la microfinance (Louis, Seret, & Baesens, 2013).

Jusqu'à maintenant, la plupart des études menées pour évaluer l'impact de la microfinance ont tenté soit de répondre à la question de la pénétration de la microfinance et/ou se sont surtout attardées à la diminution de la pauvreté matérielle uniquement (Coleman, 2006 ; Hermes & Lensink, 2011 ; Lapenu, Konini, & Razakharivelo, 2009 ; Louis et al., 2013). Bien que quelques recherches tentent maintenant de caractériser l'impact de la microfinance sur d'autres domaines du développement (Bastiaensen et al., 2013 ; Engozogo, 2011 ; Julhe, 2016), plusieurs zones d'ombres subsistent.

Premièrement, la très large majorité de ces études ne s'intéressent qu'au microcrédit délaissant du même coup les autres alternatives possibles du champ de la microfinance (Chliova et al., 2015 ; Coleman, 2006 ; Hermes & Lensink, 2011 ; Hossain et al., 2012 ; Khavul, 2010 ; Khavul et al., 2013 ; McIntosh et al., 2011). De plus, la plupart de ces études sont construites depuis des indicateurs de performance

prédéterminés et généralement quantitatifs, laissant peu de place à la découverte d'autres résultats possibles. Enfin, la question du « qui » considère ces effets comme importants et devant être valorisés, n'est généralement pas posée.

Face à ce constat, Roodman (2009) indique que bien que les études statistiques soient importantes, elles ne doivent pas se substituer à des réflexions plus en profondeur des processus de développement et comment la microfinance peut y contribuer. C'est dans cette optique que s'inscrit la présente thèse en permettant une analyse nuancée du cas du PSA grâce à l'approche des capacités et en repositionnant l'individu au centre de l'analyse.

2.2 QUEL CADRE THÉORIQUE POUR L'ÉTUDE DE LA MICROFINANCE ?

L'étude du développement a essuyé plusieurs critiques virulentes depuis la fin des années 1970. Si certains courants, tel que le féminisme tente d'apporter des nuances quant à la façon d'étudier le phénomène, d'autres appellent à une redéfinition radicale voire à l'abandon simple du concept. Les tenants du post-développement n'y voient, en effet, qu'une rhétorique prônant l'internationalisation toujours plus grande du capitalisme et, à terme, l'occidentalisation des pays en développement sous le couvert des « valeurs universelles » ou de « l'impératif » de l'aide (Frediani, 2010). La microfinance peut s'inscrire comme outils par excellence de promotion de ce modèle décrié. Il est, par ailleurs, vrai que si le développement ne se résume qu'à produire plus d'acteurs économiques *stricto sensu*, les gains généraux semblent bien minces.

Parallèlement, au sein même des tenants de l'économie du développement, plusieurs critiques ont fait évoluer nos cadres de compréhension. Ainsi, si initialement le produit intérieur brut (PIB) était considéré comme la mesure absolue du développement, il est rapidement devenu clair que cette dernière était très incomplète. Seers fut le premier à défendre une mesure du développement allant au-delà de la stricte maximisation des revenus (Seers, 1969), un développement social. Cette mesure fut

progressivement bonifiée d'autres indicateurs tentant de rendre compte d'une réalité plus vaste que la simple donnée économique. Ainsi, Morris (1979) défendit une définition de la *Physical Quality of Life* (PQLI) incluant des indicateurs de qualité de vie humaine (mortalité infantile, espérance de vie, taux d'alphabétisation des adultes, etc.) alors que d'autres s'intéressèrent aux *Basic Needs* et à la provision des biens et services permettant d'y répondre (Stewart & Deneulin, 2002). Toutes ces approches ont voulu s'attarder aux tranches les plus pauvres des sociétés (en nuanciant les données trop générales qui trop souvent cachent les inégalités présentes), mais aussi rendre compte de la « qualité de vie ». Ainsi, la PQLI va plus loin que la prise en compte des intrants en s'attardant également aux extrants (comme l'espérance de vie). Néanmoins, si elles semblent plus moralement acceptables, ces approches ne présentent pas de justifications philosophiques solides pour appuyer les objectifs mis de l'avant (Stewart & Deneulin, 2002). De plus, elles mettent en avant une conceptualisation du développement et de la qualité de vie élaborée depuis le haut, c'est-à-dire sans l'apport des principaux intéressés. Enfin, tel que le critiquera Rawls (Gharbi, 2013 ; Höffe, 2013), toutes ces approches demeurent des déclinaisons du paradigme utilitariste traditionnel et sont donc biaisées de la même façon.

Il est évident que la microfinance fut développée comme un outil économique basé également sur une approche utilitariste du développement. Toutefois, afin de répondre à la question de l'impact général que peut avoir un programme de microfinance, il nous semble important que le cadre théorique choisi embrasse également une vision plus large du développement.

2.3 L'APPROCHE DES CAPABILITÉS

Afin de répondre à cette nécessité d'une vision plus large du développement, Amartya Sen (2001) a proposé l'approche des capacités (AC). Cette dernière remet en cause le paradigme de l'utilitarisme qui considère le bonheur comme seule mesure valable

du bien-être humain, ce que Sen appelle le *welfarisme*. Il considère non seulement que l'être humain est plus qu'un porteur passif de désirs ou un idiot rationnel (Julhe, 2016), mais que les analyses *welfaristes* négligent un ensemble de comportements ou de ressentis humains comme la motivation ou la moralité dans leurs analyses de la maximisation du bien-être (A. Sanyal, 1983). Ces analyses sont donc invariablement vouées à l'échec et Sen rejoint donc la critique de l'utilitarisme de Rawls. Il est certain que le bonheur ne doit pas être entièrement balayé de la définition du développement, mais Sen, tout comme Rawls, défend que le développement doive être plus que sa simple maximisation. Ils réintroduisent ainsi la définition d'Aristote du développement comme : « fournissant les conditions qui augmentent la capacité d'un individu à vivre une vie épanouie » (Stewart & Deneulin, 2002). Pour autant, Sen se garde de retenir l'approche rawlsienne qui « se concentre indûment sur les biens premiers et néglige par là même la capacité très inégale des individus à transformer ces biens en réalisations fondamentales » (Gilardone, 2010).

Sen (2008) propose que l'évaluation du bien-être doive nécessairement dépasser l'utilité, mais aussi les ressources matérielles ou les droits, pour s'orienter plutôt vers les libertés réelles et les opportunités d'être (*beings*) et de faire (*doings*) ce que les individus jugent comme important de valoriser (Bertin, 2008). À ce titre, il partage l'idée d'une liberté individuelle qui peut se rapprocher du courant libertaire tout en s'en distinguant, particulièrement par la définition de cette liberté. En effet, si le principe de liberté est au cœur de l'AC, il va plus loin que la définition négative des libertaires, c'est-à-dire l'absence de contraintes ou d'interférences (Gilardone, 2010). En effet, la disponibilité de ressources financières ou d'un système de droit, ne peut, en soi, garantir le bien-être d'un individu n'ayant pas la capacité de transformer ces ressources et ces droits en bien-être réel. L'AC demande donc de s'intéresser également à la définition positive de liberté qui inclut la possibilité d'un individu d'être maître de sa destinée, de s'autodéterminer et donc, d'exercer son agencité.

L'AC reconnaît donc la contribution des approches précédentes, mais critique leur vision trop étroite. Elle ne rejette pas l'idée de bien-être humain, mais se refuse à le concevoir d'un point de vue strictement utilitariste, c'est-à-dire une « substance » avec laquelle l'individu, simple réceptacle de son propre plaisir ou utilité, est rempli. Elle ne nie pas pour autant l'importance de l'individu et de la préservation de son individualité (d'où émane son agencéité) et partage ainsi en partie le point de vue libertaire. Enfin, même s'il juge que Rawls fait fausse route en focalisant son attention sur la *possession* des « biens premiers » plutôt que sur leurs *effets* sur l'individu, Sen admet que ce dernier doit tout de même accéder à certains droits et ressources afin de se réaliser (Sen, 2001).

En faisant le pont entre la disponibilité de ressources matérielles et immatérielles d'un individu et sa capacité à les transformer en réalités ayant de la valeur à ses yeux, l'AC s'intéresse donc aux libertés réelles des individus (Gilardone, 2009). Ce sont ces libertés réelles (ou effectives) que Sen nomme les capacités. Il appert donc que l'AC se retrouve dans un espace à l'interface entre l'utilitarisme (bien-être), le libéralisme (liberté individuelle) et l'approche rawlsienne (les biens premiers). En définitive, l'AC propose une conceptualisation nouvelle du développement. Ce dernier est vu comme une augmentation des libertés réelles, et non seulement formelles, permettant aux individus d'augmenter leur bien-être, c'est-à-dire de choisir une façon de vivre qui est significative pour eux.

Néanmoins, l'AC se garde de donner une définition agrégative ou prescriptive du bien-être. Sen note que l'appréciation du bonheur est subjective et que la grande complexité des situations sociales ne permet pas de dégager une liste exhaustive des capacités universelles sans tomber dans un paternalisme aisément critiquable (Gilardone, 2010). L'AC offre plutôt une structure générale d'évaluation et des principes d'enquête et d'examen. Ces principes sont guidés par quelques postulats de base. Premièrement, il existe une variété de situations et d'individus présentant des

capacités tout aussi variables de traduire en « être » (*beings*) et « faire » (*doings*), regroupés sous le terme « modes de fonctionnement » (*functionings*), les ressources disponibles. Deuxièmement, le développement doit permettre d'augmenter les possibilités de conversion de ses ressources. Chaque possibilité représente alors une « capacité » (*capability*) de l'individu. Enfin, la décision d'actualiser une capacité en un mode de fonctionnement, c'est-à-dire « être » ou « faire » quelque chose, revient à l'individu qui utilise sa propre agencéité (*agency*). L'agencéité est donc définie comme la capacité d'un individu à définir intentionnellement ses buts et entreprendre une action délibérée vers la finalité (Ballet & Mahieu, 2009 ; Sen, 2001). Par extension, en plus de la capacité d'action effective de l'individu, le terme inclut également sa capacité à se projeter dans une action potentielle. L'individu devient alors un agent, c'est-à-dire : « quelqu'un d'autonome, capable de définir ses propres choix et de les réaliser de manière rationnelle en leur affectant efficacement des moyens pour une finalité donnée » (« Glossaire "Les mots de Sen... et au-delà" », 2009). La figure 1 présente le schéma conceptuel de base de l'AC. Cette approche est donc particulièrement intéressante dans le contexte de la présente étude et forme un bon point de départ conceptuel. Toutefois, son application pratique demande une approche plus nuancée. Dans la prochaine section, nous présentons donc un cadre théorique adapté mais s'inscrivant toujours dans l'esprit de l'approche des capacités.

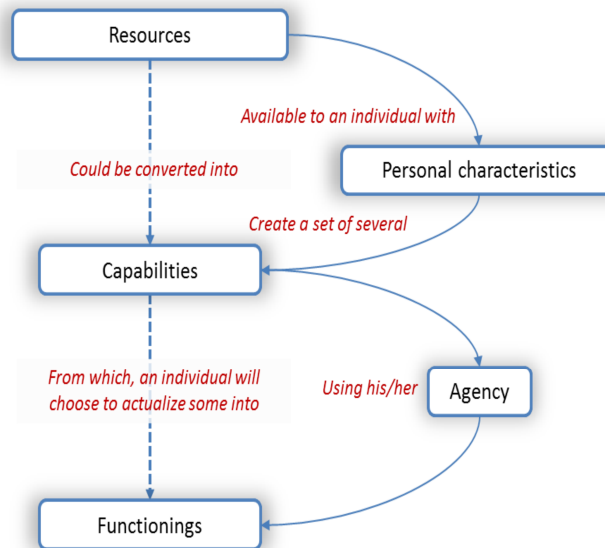


Figure 1: Approche des capacités – Cadre conceptuel de base

2.4 PROPOSITION D'UN NOUVEAU CADRE THÉORIQUE

Bien que l'AC s'inscrive dans le vaste champ théorique que forme la philosophie libérale, elle ne représente pas un cadre théorique fini en soi. Tel que vu précédemment, Sen (2001) reconnaît la grande complexité des situations sociales et donc, des perceptions individuelles de ce que devrait être une vie digne d'être vécue. L'AC définit donc une structure générale permettant d'étendre les champs d'investigation dans l'étude du développement (Frediani, 2010 ; Gilardone, 2010). Cette évaluation doit se baser sur la liberté et la gamme des choix qui s'offrent aux individus comme base informelle de leur bien-être. En effet, en transférant le point focal de l'analyse des résultats (par exemple, l'utilité ou les biens premiers possédés) vers la sphère des possibilités (matérialisées ou non), nous nous affranchissons de la nécessité de déterminer ce qui devrait être considéré comme positif de ce qui ne l'est pas.

Par ailleurs, en proposant une approche générale, Sen laisse le chercheur devant un flou volontaire tant au niveau de la conceptualisation que des méthodes d'évaluation.

D'ailleurs une abondante littérature présente différentes variantes de la conceptualisation de l'approche (Biggeri, Libanora, Mariani & Menchini, 2006 ; Frediani, 2010 ; Pelenc, 2015 ; Nussbaum, 2003 ; Robeyns, 2003). Ainsi, il importe de bien définir et expliquer les différents concepts qui interviennent dans le cadre théorique que nous proposons dans cette étude.

Dans un premier temps, nous reconnaissons l'importance de la disponibilité de certaines ressources à un individu (*endowment*). Ces ressources peuvent être matérielles ou immatérielles et recouvrent toutes les formes de biens (premiers, de consommation, durables, de capital), de services, et même de droits, que l'on peut utiliser pour fonctionner (« Glossaire "Les mots de Sen... et au-delà" », 2009).

Par ailleurs, le contexte dans lequel évolue l'individu doit également être pris en compte et peut se décliner entre le contexte politique, social, environnemental ou culturel (Pelenc, 2015). Ce contexte influence l'accès à certaines ressources et/ou la possibilité pour un individu d'exprimer certaines de ses caractéristiques personnelles (*entitlement*). Ainsi, répondant à la critique de Stewart et Deneulin (2002), le cadre théorique tient compte des structures sociales – les structures du vivre ensemble – au travers du contexte dans lequel évolue l'individu.

Ce contexte peut bien évidemment influencer ce qu'un individu choisira de valoriser, positivement ou négativement. Sen nomme cette influence les « préférences adaptatives » (Sen, 2001), concept surtout employé lorsque le contexte tend à restreindre les capacités. Ainsi, une personne pourrait se concentrer que sur de petites choses qu'elle sait atteignables plutôt que sur ce qui lui semble hors de portée. Il est à noter que nous parlons ici d'une influence et non d'une restriction *stricto sensu*. Ce que cette personne juge comme atteignable est certes influencé par le contexte, mais également par ses caractéristiques. Sen propose l'exemple de femmes vivant dans un milieu conservateur musulman. La pression sociale, construite à travers les structures sociales, les codes moraux et les systèmes de valeurs, pourrait amener la

plupart des femmes à ne sortir que la tête voilée. Ici, le contexte entraîne une inhibition de choix (Gilardone, 2010) qui, à terme, pourrait se traduire en une préférence adaptative pour le voile, c'est-à-dire que les femmes pourraient en venir à valoriser le fait de sortir la tête voilée (Sen, 1992). Par ailleurs, une femme présentant des caractéristiques personnelles différentes pourrait tout de même passer outre cette pression sociale et sortir la tête à découvert. Il lui faudrait évidemment beaucoup de courage, mais cette possibilité est tout de même présente. Ce faisant, elle pourrait avoir une influence sur le contexte d'une autre femme qui dès lors pourrait prendre la décision de faire de même.

Cette dynamique tripolaire entre les ressources, le contexte et les caractéristiques personnelles d'un individu déterminent donc la capacité de ce dernier à convertir les ressources disponibles en résultats potentiels (*possible achievements*). Or, les résultats potentiels ne peuvent être en soi la finalité de notre évaluation. En effet, il importe que l'individu ait la liberté et le pouvoir de choisir lesquels il actualisera en usant de son agencéité.

Cette finalité effective est ce que nous nommons un mode de fonctionnement (*functioning*) c'est-à-dire une réalisation de l'agent en termes d'agir (*doing*) ou d'être (*being*). Ces modes de fonctionnement sont en fait le résultat de la conversion des ressources matérielles (ex. revenus, ressources naturelles) et immatérielles (ex. droits, capital humain), dans divers contextes (ex. économique, politique, culturel, social et environnemental (Robeyns, 2005)) et en fonction des caractéristiques personnelles d'un individu. Il s'agit de l'incarnation d'une possibilité valorisée et considérée comme désirable par l'agent comme d'aller à bicyclette, se nourrir, cultiver un champ. Il importe de noter qu'un mode de fonctionnement peut lui-même devenir une condition préalable à un nouvel ensemble de résultats possibles. Ainsi, si « savoir écrire » est un mode de fonctionnement en soi, il peut aussi bien être perçu comme une ressource immatérielle (une connaissance) nécessaire à la conversion d'autres

connaissances en sciences sociales pour réaliser une thèse de maîtrise. Ainsi, un mode de fonctionnement peut également influencer la disponibilité des ressources ou, de la même manière, le contexte nécessaire pour perpétuer ce mode de fonctionnement ou en initier un nouveau.

Les modes de fonctionnement sont donc l'actualisation des éléments d'une vie (p.ex. être heureux, mais aussi, être bien nourri, être éduqué, être en santé, se déplacer, etc.) laquelle est un ensemble de modes de fonctionnement interreliés (Sen, 1999). Chaque résultat possible qu'un agent pourrait décider de concrétiser par choix conscient et volontaire en un fonctionnement représente une « capacité » de l'individu.

Toutefois, la prise en compte des capacités d'un individu amène une problématique opérationnelle souvent soulignée dans la littérature. En effet, il devient pratiquement impossible de définir l'ensemble des capacités d'un individu qui inclut les plus triviales (respirer) au plus hypothétiques (traverser l'Atlantique en radeau). Pour résoudre ce problème, Nussbaum (2003) propose de créer une liste des « capacités de base » auxquelles tout être humain devrait avoir accès. Cette liste reprend l'idée de Rawls en substituant aux biens premiers, les capacités de base. Toutefois, bien qu'il semble concevable que certaines capacités soient partagées universellement (ex. être bien nourri), l'idée de donner une valeur intrinsèque aux différentes capacités et, ultimement, à une vie, affaiblit la position philosophique et morale de l'approche. Sen considère qu'il est éthiquement indispensable que cette valeur soit octroyée par les personnes qui actualiseront l'un de ces vecteurs, en fonction de leurs propres valeurs (Gilardone, 2010). En effet, appréhender le champ des possibles comme une liste minimale prédéfinie irait à l'encontre du raisonnement de l'AC qui propose une approche basée sur la liberté de l'individu de choisir ce qu'est une vie ayant de la valeur à ses yeux. Une telle liste prête également le flanc aux critiques dénonçant un

caractère trop universaliste laissant peu ou pas de place aux différences culturelles et individuelles.

Le présent cadre théorique propose donc de recentrer l'objet d'étude non pas sur les capacités en soi, mais sur un « espace de capacité » inspiré de la proposition de Frediani (2010). Cet espace se définit comme l'ensemble des résultats possibles d'un individu, de son agencéité et des modes de fonctionnement qu'il décide de concrétiser. Cet espace, plus ou moins étendu, est directement influencé par la capacité de conversion des ressources (matérielles ou immatérielles), du contexte et des caractéristiques personnelles d'un individu. En d'autres termes, cet espace de capacité représente la surface de superposition d'une puissance de choix sur un espace de liberté (Julhe, 2016). Ainsi, au lieu de tenter de définir précisément les capacités d'un individu, il s'agit de déterminer si, de façon générale, cet espace de capacité s'est accru ou non. Par le fait même, nous tentons de nous affranchir de la nécessité de déterminer à l'avance une liste de capacités à évaluer ce qui aurait réduit l'implication des personnes participant à l'étude à ne répondre qu'aux sujets prédéterminés.

Qizilbash (2002) note cependant que certaines capacités pourraient être néfastes. Il est vrai que l'augmentation de l'espace de capacité d'un individu peut potentiellement réduire l'espace de capacité d'un autre situé dans un espace géographique ou temporel différent (voire, dans les cas extrêmes comme le meurtre, le faire disparaître). En effet, les modes de fonctionnement choisis peuvent avoir un impact négatif sur les ressources disponibles ou sur le contexte d'actualisation de l'individu ou d'autres individus et ultimement, mener à une réduction de l'espace de capacité du premier. Ainsi, l'idée d'un développement basé sur l'augmentation de la capacité doit, pour être éthiquement viable, également inclure une notion de responsabilité (Pelenc, 2015). C'est pourquoi le cadre proposé inclut certaines notions issues du concept de développement durable. Ainsi, l'agencéité doit pouvoir inclure une certaine

responsabilité face aux ressources (matérielles et immatérielles) de même que sur le contexte (social, politique, environnemental, etc.) qu'un choix implique afin que l'utilisation de telles ressources ne brime pas un individu ailleurs dans le temps (générations futures) ou dans l'espace (ailleurs dans le monde). Bien que les participants ne se soient que rarement exprimés sur des considérations plus abstraites ou éthiques, il nous semblait important de proposer un cadre le plus complet possible dans l'éventualité où le recours à ces concepts soient nécessaires.

La figure 2 présente donc le cadre théorique original proposé dans le cadre de cette thèse qui est basé sur l'AC de Sen. Ce cadre permet de regrouper les différents éléments d'une situation humaine donnée et d'expliquer en quoi ils expliquent le bien ou mal-être d'un individu.

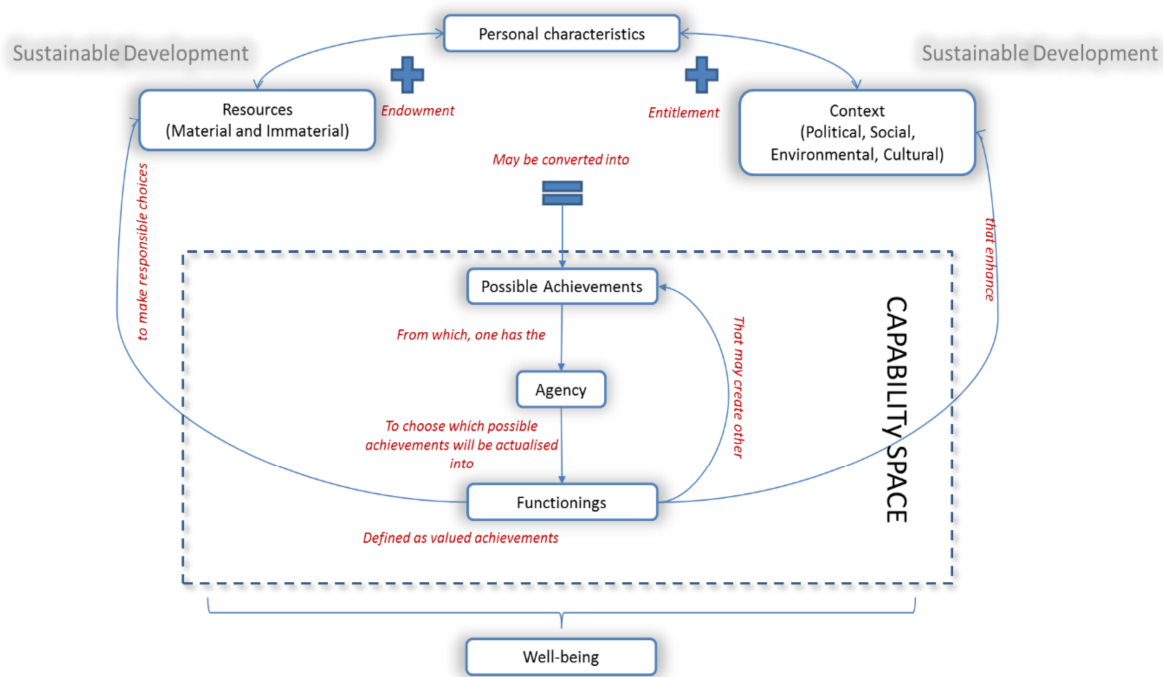


Figure 2 : Cadre théorique original de l'espace de capabilité proposé

2.5 CRITIQUES TENUES EN COMPTE

2.5.1 Opérationnalisation

Tel que vu précédemment, l'une des principales critiques de l'AC est liée au fait que l'évaluation des capacités d'une personne ou d'un groupe de personnes nécessite un niveau d'effort très élevé afin de définir l'ensemble des capacités (ainsi que des modes de fonctionnement possibles la composant) et une très grande quantité d'information ce qui, dans la pratique, n'est généralement pas atteignable (Frediani, 2010 ; Tovar, 2014). Néanmoins, le cadre théorique proposé s'affranchit de la nécessité de dresser une liste exhaustive en s'attardant plutôt sur la « superficie » relative de l'espace de capacité d'un individu par rapport à une situation antérieure. Ainsi, l'approche demeure valable particulièrement dans le contexte où l'on désire mesurer si certaines contraintes à la capacité d'une population sont levées ou, au contraire, créées et ce, en partant de la perception des individus.

2.5.2 Subjectivité

Une autre critique de l'approche stipule qu'elle a une tendance au relativisme des valeurs notamment parce qu'elle ne réfute pas le relativisme culturel et donc, qu'elle tombe dans une subjectivité dangereuse. Par exemple, certains croient inconcevable qu'il puisse exister un désir intrinsèque pour une femme de se voiler.

Il est en effet possible que des choix effectués puissent être néfastes pour un individu malgré qu'il use de son agencéité pour les faire. Toutefois, Sen oppose à l'idée de subjectivité, celle d'une objectivité dont les paramètres sont bien définis. L'objectivité d'une observation est une caractéristique dépendante de la position (géographique, mais aussi, sociale, économique, morale, etc.) de l'observateur. Il s'agit donc d'une objectivité positionnelle. Par ailleurs, objectivité n'est pas nécessairement synonyme de vérité. Selon une certaine position, une croyance peut être objective sans être vraie (illusion objective) (Sen, 1993). Afin d'expliquer son raisonnement, il prend en exemple une personne ignorant les distances cosmiques et les lois de l'optique. Pour cette

personne, la lune et le soleil sont objectivement de taille similaire. Il s'agit d'une observation objective depuis une position caractérisée par l'ignorance de certains éléments factuels. De même, il est possible que certains choix effectués par un individu soient tout à fait objectifs depuis leur position. Cette position est d'ailleurs définie par le contexte, les ressources disponibles et les caractéristiques personnelles d'un individu (figure 2) et donc prise en compte dans le cadre théorique proposé.

Ainsi, l'étude scientifique d'une situation doit reposer sur plusieurs positions afin de justement créer une observation transpositionnelle pouvant se rapprocher d'une observation vraie. Au lieu du « a view from nowhere » de Rawls, on cherchera « a view from no one in particular » (Sen, 1993). Cette observation transpositionnelle a été tenu en compte dans le protocole de recherche en s'assurant d'un nombre suffisant de points de vue (c.à.d. nombre de participants, nombre de villages, différence de situations, etc.). Une variété de positionnements au niveau du corps de recherche aurait également été souhaitable (c.à.d. des chercheurs hommes et femmes, étrangers et locaux, provenant d'une variété de champs d'étude, etc.). Néanmoins, la prise en compte du positionnement du chercheur principal, décrit à la section 3.1.3.1., offre un point de départ pour d'éventuelles études qui chercheraient à atteindre une observation transpositionnelle encore plus large.

2.5.2.1 La responsabilité et l'agencité

Certains souligneront qu'en incluant d'ores et déjà une notion de responsabilité à l'agencité de l'individu, nous contredisons l'affirmation selon laquelle cette agencité n'émane que de ce dernier.

Or, bien que Sen défende l'individualité de la personne, et l'importance de la reconnaître, il ne nie pas pour autant le besoin d'aboutir à des accords raisonnés dans un cadre de responsabilités collectives des uns envers les autres (Gilardone, 2010 ; Ricoeur, 2004). La notion de responsabilité issue du concept de développement durable permet donc d'introduire une boucle de rétroaction au modèle de l'AC. En

prenant pour acquis que le cadre proposé vise à étudier et promouvoir le développement - défini, au risque de se répéter, comme l'expansion de l'espace de capacité des individus - la disponibilité des ressources et la promotion des contextes émancipatoires, ne peut que passer par une certaine responsabilité sociale, consciente ou non, de l'individu usant de son agencéité. En effet, une augmentation de l'espace de capacité d'un individu qui détériore la disponibilité des ressources, le contexte et même les caractéristiques de sa propre personne ou d'un autre individu, ne peut, à terme, que diminuer les gains enregistrés momentanément sur son propre espace de capacité.

Ainsi, il est souhaitable que les modes de fonctionnement choisis (donc, le style de vie) renforcent les contextes politique, social, environnemental ou culturel où les libertés réelles des individus, ailleurs dans le temps ou l'espace, pourront se renforcer également.

2.6 OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Afin de répondre à la question de l'impact de la microfinance comme outil de développement, nous avons donc conduit une étude de cas d'un programme public nommé Programa Social Agropecurio (PSA) mis en œuvre en Argentine de 1993 à 2013. L'action du PSA se caractérise par une approche mixte proposant un microfinancement (par microsubventions et microcrédits) et une assistance technique. Cette recherche se donne pour but de documenter la perception qu'ont les bénéficiaires du PSA de l'impact de ce dernier sur leur bien-être. Pour ce faire, le cadre théorique de l'espace de capacité a été employé. Ce cadre se focalise sur l'espace de capacité des bénéficiaires et, en étant ouvert, leur permet de non seulement déterminer quels étaient les impacts du PSA, mais aussi de nous renseigner sur la valeur relative de ces impacts à leurs yeux.

Il s'agira de répondre aux questions suivantes en étudiant l'ensemble des opinions des participants :

1. Est-ce que les participants au PSA estiment que ce dernier leur a permis d'augmenter leur bien-être défini comme un espace de capabilité plus étendu ?
2. Quel(s) mécanisme(s) mis en œuvre par le PSA a (ont) permis d'augmenter l'espace de capabilité ?

Le but de cette recherche étant de se baser sur la perception des bénéficiaires du PSA, une approche qualitative a été préférée. Ainsi, les résultats permettront de confirmer ou infirmer les hypothèses de recherche suivantes :

- a) Les bénéficiaires du PSA considèrent que leur espace de capabilité a effectivement augmenté.
- b) Les bénéficiaires considèrent que cette augmentation est due, du moins en partie, à l'activité du PSA.

3 MÉTHODOLOGIE ET CONTEXTE

3.1 MÉTHODOLOGIE

3.1.1 Site d'étude

Le site d'étude est composé de quatre villages qui ont été sélectionnés dans le département de Villaguay de la province d'Entre Ríos, en Argentine. Pour ce faire, une recherche et des entrevues préliminaires avec des informateurs clés ont été réalisées. C'est informateurs incluaient des personnes telles que d'anciens gestionnaires du PSA, des professeurs de l'université nationale d'Entre Ríos, des techniciens agricoles, etc. Les villages ont été sélectionnés en fonction de trois critères principaux :

- Nombre de participants : Afin de s'assurer de la participation d'un nombre suffisant d'anciens bénéficiaires du PSA, un nombre suffisant (minimum de 12) de participants devait vivre dans le village choisi.
- Situation du village : Les villages ont été sélectionnés afin de compter sur une variété de situations distinctes permettant de faire ressortir les éléments communs. Les caractéristiques tenues en compte incluent l'isolement (proximité d'un axe routier important, qualité des chemins), le type de communauté (en hameau ou dispersée), la situation et l'activité économique.
- Période d'implantation : Les villages sélectionnés devaient avoir vu s'implanter le PSA durant les années 2003 à 2013. Ainsi, les méthodes employées et la situation socio-politico-économique au niveau macro sont comparables d'un village à l'autre.

3.1.2 Sélection des participants

3.1.2.1 Groupes de discussion

Le recours aux groupes de discussion permet de mieux comprendre le milieu de vie des participants en offrant une riche description de celui-ci (Burgess, 2003). Afin de stimuler cette participation, et lorsque possible, la méthode du « photovoice » a été utilisée, afin d'initier les échanges (Wang & Burris, 1997). Cette méthodologie combinée a donc permis une dynamique dans les groupes de discussion où l'accent a été mis sur les photos et les sujets choisis par les participants. Parfois, d'autres types de matériel apporté par les participants ont servi le même but (p.ex. cahiers de notes).

Tous les anciens participants au PSA d'un village présents au moment de la visite ont été approchés en personne par le chercheur principal. Les différents ménages ayant participé au PSA ont été visités un à un afin d'expliquer le but de l'étude.

Lorsqu'un ménage acceptait de participer (l'homme ou la femme), un rendez-vous leur était proposé dans les 4 à 7 jours suivants. À cette occasion, ils devaient apporter une photographie représentant leur situation avant le programme ainsi qu'une autre, représentant leur situation actuelle. Les photographies pouvaient être d'anciennes photos ou de nouvelles prises via un téléphone cellulaire (facilement disponible un peu partout même dans les régions les plus pauvres) et transmises directement électroniquement. Pour les photographies en format papier, une numérisation était faite de la photo au moment de l'atelier. Plusieurs rappels ont été effectués en personne dans les jours précédant l'atelier afin que les participants apportent leurs photographies.

Lorsque certains refusaient de participer, il leur était demandé s'ils acceptaient de nous dire pourquoi afin de garder une certaine trace du nombre de participants ayant refusé et les raisons ayant motivé ce choix.

3.1.2.2 Entrevues

Lors de l'invitation aux groupes de discussion, les anciens participants ont également été invités à participer à une entrevue semi-dirigée. En effet, bien que plusieurs étaient enthousiastes à l'idée de participer à une réunion en groupe, ils étaient beaucoup plus réticents à être interviewés directement. En leur demandant à l'avance, nous voulions nous assurer que nous aurions suffisamment d'entrevues réalisées dans chaque village. Pour ceux qui acceptaient, l'entrevue était réalisée immédiatement, alors que d'autres préféraient y réfléchir avant d'accepter. S'ils le désiraient, l'entrevue avait lieu après le groupe de discussion. Dans les cas où plus de deux entrevues étaient réalisées dans un même village, les deux entrevues les plus complètes étaient sélectionnées. Toutefois, les idées nouvelles, c'est-à-dire non exprimées dans les deux entrevues sélectionnées, ont tout de même été considérées dans l'analyse des résultats. La présentation de la séquence méthodologique est présentée à la figure 3.

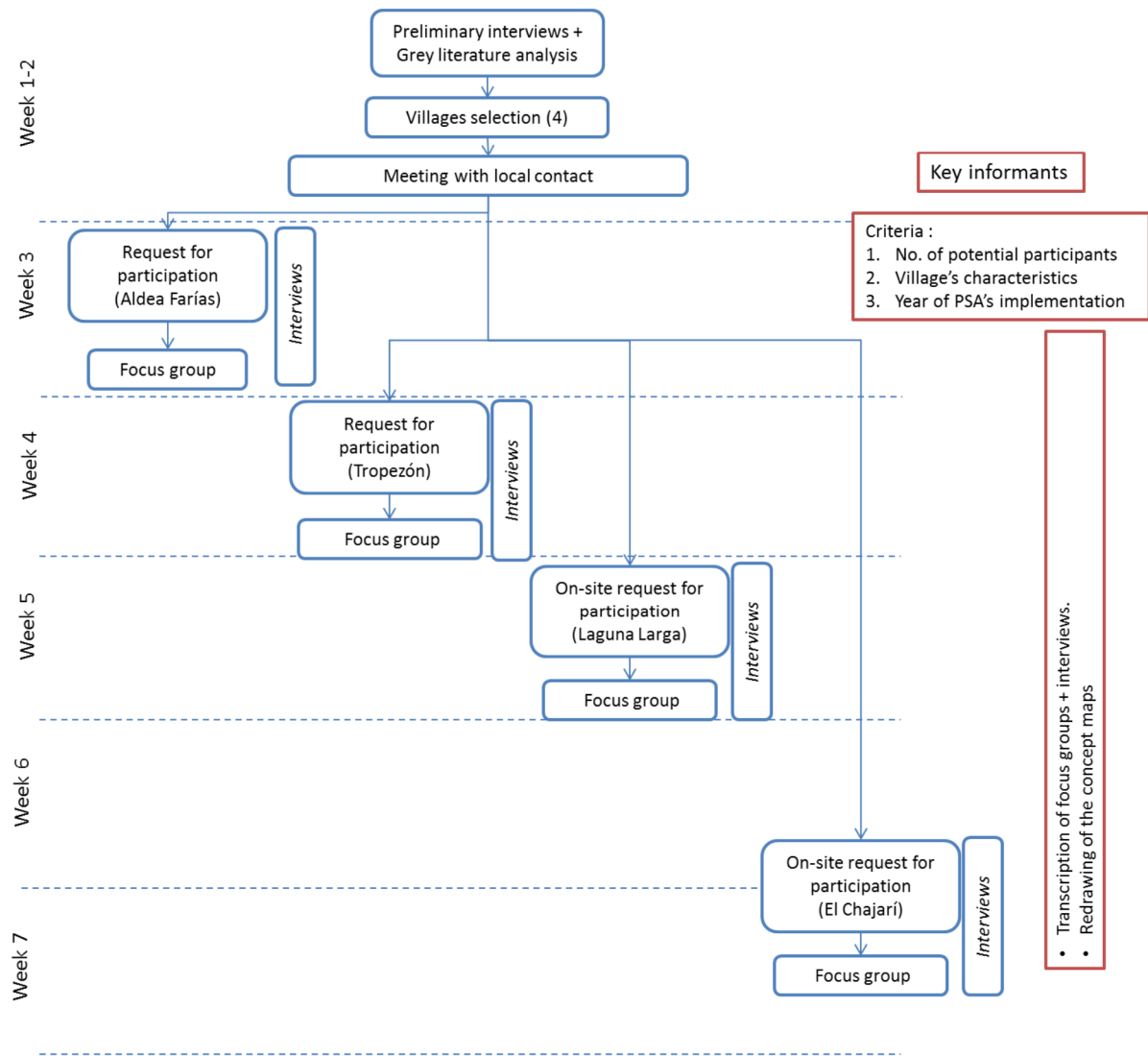


Figure 3 : Séquence méthodologique

3.1.3 Récolte de données

3.1.3.1 Positionnement du chercheur

Le chercheur principal est un homme dans la trentaine détenant une maîtrise en sciences environnementales et qui était en cours d'obtention d'une maîtrise en sciences sociales au moment de l'étude.

Il a travaillé auprès des petits producteurs de la province d'Entre Ríos sur différents projets touchant la sécurité alimentaire, particulièrement auprès des femmes, entre 2004 et 2010. Il cumule plus de 3 années d'expérience sur le terrain dans cette région. Il a donc pu bénéficier d'un accès privilégié auprès des participants à la présente étude. Cet accès est facilité par le fait qu'il est parfaitement trilingue (anglais, français et espagnol) n'a donc pas eu à recourir à un traducteur. Il a par ailleurs appris l'espagnol en Argentine et, de ce fait, parle un espagnol typiquement argentin (accent et vocabulaire).

La région est peuplée très largement de descendants européens (Espagnols, Italiens, Allemands, etc.). Ainsi, l'apparence physique entre le chercheur principal (Canadien de descendance européenne) et les participants n'était pas un élément de clivage particulièrement prégnant (par opposition à la région de la Cordillère des Andes où la proportion de descendants autochtones est beaucoup plus importante).

3.1.3.2 Groupes de discussion - Photovoice

Les discussions de chaque groupe de discussion ont été enregistrées au moyen d'un enregistreur numérique portatif. Au début de chaque groupe de discussion, les participants ont reçu un identifiant numérique unique afin d'assurer une plus grande confidentialité. Les discussions ont été par la suite transcrites.

Dans un premier temps, chaque participant a décrit la situation avant le PSA qu'il a choisi de représenter en photo. Si le participant n'avait pas de photo, la situation était simplement décrite verbalement. Le facilitateur posait différentes questions afin de

cerner les différents éléments du cadre théorique émanant de cette photographie : quels étaient les facteurs limitant les libertés réelles des participants avant leur participation avec le PSA. Plus spécifiquement, il s'agissait d'identifier les ressources matérielles et immatérielles d'une part et/ou les éléments contextuels (personnels ou situationnels) qui empêchaient les modes de fonctionnement désirés, limitant ainsi la capacité des participants. L'accent a été mis sur les éléments manquants dans le but de vérifier si certains ont pu être développés suite à l'action du PSA.

Dans un deuxième temps, les participants étaient invités à décrire leur groupe de travail et les activités entreprises dans le cadre de leur participation au PSA. Bien que cela n'ait pas été demandé, beaucoup de participants ont cru bon d'apporter des photos des activités du PSA de même que des livres, cahiers de travail et autre matériel fourni ou développé par le PSA. Le matériel a été très utile pour alimenter la discussion sur les actions du PSA et susciter la discussion.

Enfin, les participants ont été invités à présenter leur situation actuelle. Encore une fois, le facilitateur a tenté de déterminer quels sont les facteurs limitants actuellement les libertés réelles. Il s'agissait, par comparaison des facteurs avant et après PSA, de déterminer si certaines limites ont pu être levées. Bien que de nouvelles contraintes puissent apparaître, il s'agit d'appréhender si ces nouvelles contraintes sont le résultat d'une augmentation de la capacité (positif) ou un simple transfert de type de contraintes (neutre). Dans le cas d'une augmentation des contraintes (négatif), un effort particulier a été mis à circonscrire les éléments ayant entraîné cette baisse de libertés réelles.

Les photographies ont donc été utilisées comme un outil d'expression et de réflexion (photovoice). La photo permettait au participant de déjà se plonger dans une réflexion avant l'activité. De même, pour le facilitateur, le support visuel permettait de poser des questions spécifiques sur la situation passée ou actuelle, de même que d'explorer certains détails et de les approfondir avec le participant. De plus, les photos ont servi

de support à la réflexion des autres participants et comme catalyseurs de discussions en les aidant à se remémorer les différentes époques. Ce faisant, le choix des sujets à aborder a été sélectionné par les participants eux-mêmes et non par le facilitateur.

Les schémas conceptuels ont été construits au fur et à mesure que les participants identifiaient des éléments. En effet, chaque participant était invité à inscrire les mots clés représentant les différentes situations (avant, pendant et après PSA) sur de petits cartons. Ces derniers étaient ensuite disposés pas terre pour former le schéma conceptuel. Lorsque les participants ne voulaient pas écrire eux-mêmes sur le carton, le facilitateur s'en chargeait. Ainsi, à la fin de chaque groupe de discussion, les participants pouvaient avoir une vue d'ensemble des principales idées retenues. Avant de clore, ils étaient invités à vérifier qu'il n'y manquait rien.

Enfin, les schémas conceptuels furent mis en forme à l'aide du logiciel *Cmap Tool*. Une version à jour a été imprimée pour chaque schéma conceptuel et remis aux participants de chacun des villages avant la fin des travaux terrains. Les participants ont également été informés des différentes façons d'entrer en contact avec le chercheur principal (téléphone, courriel, *Whatsapp*, contact du technicien accompagnateur, etc.) dans l'éventualité où ils voudraient ajouter des précisions ou de nouvelles informations aux schémas conceptuels réalisés.

3.1.3.3 Entrevues

Lorsque possible, les entrevues ont été enregistrées au moyen d'un enregistreur numérique portatif. Avant le début de l'entrevue, le participant a reçu un identifiant numérique unique afin d'assurer une plus grande confidentialité (pour une même personne, le même identifiant était utilisé pour le groupe de discussion et l'entrevue). Les enregistrements ont été par la suite transcrits. Parfois, le participant a refusé que l'entrevue soit enregistrée. Dans ce cas, les réponses du participant ont été consignées par écrit par le chercheur principal.

L'entrevue semi-dirigée a été l'occasion d'obtenir un narratif plus détaillé de l'évolution de la situation d'un individu et de son impression face à son implication dans les activités du PSA. L'entrevue a également été l'occasion de tester, par comparaison, les résultats du groupe de discussion. Pour ce faire, une analyse du contenu par codage a été réalisée tant pour les transcriptions des entrevues que des discussions du groupe de discussion. Le codage a permis de quantifier les contraintes énumérées, passées ou actuelles et les éléments importants de l'impact du PSA. Ainsi, nous avons pu valider leur perception quant aux libertés réelles dont ils jouissaient avant le PSA et dont ils jouissent présentement.

3.1.4 Source des données

L'ensemble des résultats provient des cinq groupes de discussions et dix entrevues formelles qui ont été réalisés dans les quatre villages. Un total de quarante-sept personnes (onze hommes et trente-six femmes) ont été formellement rencontrés. Deux anciens techniciens, une coordinatrice et un directeur du PSA ont également été rencontrés afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement du PSA et les réalités des villages au moment de l'implantation de ce dernier dans les villages sélectionnés. Pour mieux comprendre les mécanismes d'aide publique en place et obtenir une partie de la littérature grise, une professeure de l'Université nationale d'Entre Ríos a également été consultée. Enfin, des notes personnelles prises à l'occasion de cette étude et d'autres travaux précédents dans la province ont également servi à préciser certains faits. Le tableau 1 présente la synthèse la synthèse des sources de données employées.

Tableau 1 : Résumé des sources de données

Type de source	Femmes	Hommes	Total
Groupes de discussion	21	5	26
Entrevues formelles	8	2	10
Entrevues non retenues pour l'analyse (incomplètes)	5	2	7
Informateurs clé	2	2	4
TOTAL	36	11	47
Littérature conventionnelle	<i>Voir la section 7- Bibliographie</i>		
Documents clés de la littérature grise	<ul style="list-style-type: none"> • Recensement national 2001 (INDEC, 2002) • Rapports de la Direction générale des statistiques (Dirección General de Estadísticas y Censos, 2015 ; Zacarías, 2010) • Rapports du PSA (PSA, 2008 ; SAGPyA, 2004) • Rapports sur la santé d'Entre Ríos (Ministerio de Salud de la Nación, 2008a, 2008b) 		
Notes personnelles	Observations de terrain (2004 à 2010)		

3.1.4.1 Considérations sur les participants

Le nombre plus élevé de femmes que d'hommes reflète la participation générale au PSA. Autant les responsables du PSA que les participants ont indiqué que les hommes, qui travaillaient souvent à l'extérieur du village comme *peón*, étaient beaucoup moins disponibles que les femmes pour participer aux activités du PSA. De plus, bien que l'âge des participants n'ait pas été spécifiquement pris en compte, l'ensemble des participants à l'étude étaient âgés d'au moins 30 ans. Les participants ont tous une origine européenne, quelque fois métissée avec d'anciennes communautés autochtones autrefois présentes sur le territoire. Néanmoins, l'ensemble des participants mettent systématiquement de l'avant leur filiation européenne avant toute filiation autochtone (qui, de toute façon, leur est souvent inconnue). Cette situation s'explique notamment par une politique particulièrement

brutale de « blanchissement » de la population mise de l'avant par l'État argentin dès le XIX^e siècle (Kradolfer, 2008).

3.1.5 Analyse des données

Dans un premier temps, les entrevues et les groupes de discussion ont été transcrits afin de faciliter l'analyse des résultats. Les transcriptions furent par la suite analysées pour démarquer les éléments relevant de la situation précédente, des actions entreprises par le PSA et de la situation présente. Les résultats de cette analyse de premier niveau sont présentés au chapitre 4 « Résultats » et permettent d'apprécier l'historique général de l'action du PSA dans chacun des villages et la complexité des situations vécues

Dans un deuxième temps, les transcriptions ont été analysées afin de dégager des éléments de l'espace de capabilité qui ont été exprimés par les participants tant dans les entrevues que dans les groupes de discussion. Ces principaux éléments ont été par la suite étudiés plus en profondeur afin de déterminer si des contraintes antérieures au PSA existaient et si l'action du PSA a permis de lever ces contraintes. Par ailleurs, la situation actuelle a également été étudiée afin de déterminer si d'anciennes contraintes persistent ou si de nouvelles contraintes ont surgi et limitent la conversion des ressources en accroissement de l'espace des capabilités.

3.2 CONTEXTE

3.2.1 Programa Social Agropecuario (PSA)

PSA was part of a rural development, decentralization scheme, based on a model that was promoted across Latin America. From 1993 to 2013, the program funded smallholder farmers in each Argentinian province with the goal of increasing income and improving livelihoods for program participants. Through promoting the organized participation of farmers in the decision-making processes around policy, program and project development, the PSA claimed that it was able to promote human well-being and dignity among the participants. The PSA was funded by both the Argentinian central government and the World Bank. Figure 4 shows the organisation of the PSA and its associated programs.

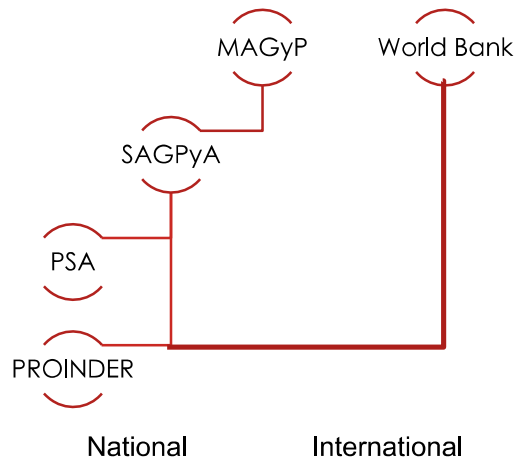


Figure 4 : Programs Organigram in the Province of Entre Rios until 2009 (MAGyP, 2014)

3.2.1.1 PSA's Methodology

The program was implemented through the development of Associative Production Ventures (APV's) by a group composed of a minimum of 6 farmers from different households. These ventures were primarily designed to increase food productions (household-consumption) and, when the production reached a certain level, to increase marketing potential. To do so, the PSA was offering a financial assistance (usually, as microsubsidies and microcredits) as well as a technical assistance and capacity building (SAGPyA, 2004).

Ultimately, the APV's tended to contribute to the production reconversion towards non-traditional sectors, the diversification of the production with the addition of new production ventures, the vertical integration by introducing post-harvest activities, the intensification of the actual production by means of new technologies (SAGPyA, 2004). Therefore, the PSA created many partnerships with public institutions (i.e. National Institute of Agricultural Technologies), private institutions, NGO's, and cooperatives in the search of new productions options and technologies that could be adapted to the smallholder farmers' needs.

PSA's beneficiaries are considered smallholder farmers which could be defined by the following characteristics: a small or degraded land, a monoculture/activity, low value agricultural products, no access to irrigation, no access to sustainable financing, organizational weakness or failure, limited entrepreneurship capabilities and lack of technical assistance (for production, marketing, reconversion, diversification, etc.) (PSA, 2008 ; SAGPyA, 2004).

Within these smallholder farmers, it is possible to distinguish two main categories (Márquez, 2005). The first is formed by those with larger incomes and living basically from selling their production. Although, relatively richer, they show clear signs of multidimensional poverty namely: poor education, lack of access to commodity (electricity, potable water...), nutrition, etc. In that case, APVs were mostly related to

one of the following action. First, the reconversion of production towards more profitable and/or sustainable alternatives, the intensification of the actual production to be able to increase incomes by selling more products and take advantage of economies of scale, the diversification of the actual production to be more resilient or the transformation of the actual production to benefit from the added value to the products. The second category include smallholder farmers who combine a small production with other seasonal/part-time jobs usually as *peón* for a rich landowner. These ones are in more acute poverty situations (Márquez, 2005). APVs could therefore be related to the strengthening of food production, implementation of new agricultural services in an area, or development of new small-scale agroindustries (SAGPyA, 2004).

The PSA worked by approaching all villagers from a village identified as poor by the provincial government. No particular selection was undertaken within a village and decisions were taken based on members' needs within each APV.

3.2.2 Description du département de Villaguay

La présente section offre un aperçu des principales caractéristiques politiques, environnementales et socio-économiques du département de Villaguay, lorsque disponibles, et de la province d'Entre Ríos.

3.2.2.1 Politique

Le département de Villaguay, l'un des 17 départements que compte la province d'Entre Ríos, est situé au centre de cette dernière. Il s'étend sur 6 658 km² et comptait 43 829 habitants en 2007 (INDEC e Instituto Geografico Militar, 2007). Le département est lui-même subdivisé en districts et centres ruraux de populations. Il existe six districts soit, à l'est, Bergana, Lucas al Norte et Lucas al Sud, et à l'ouest, Mojones al Norte, Mojones al Sur et Raíces. Les districts sont des subdivisions politiques représentées par un député au niveau provincial et fédéral. De leur côté, les centres ruraux de population sont des subdivisions politiques administrées par une *junta de gobierno*.

Bien que le territoire de plusieurs centres ruraux de population se superposent parfaitement au territoire du district correspondant, ce n'est pas toujours le cas. Il existe 12 centres ruraux de population dans le département de Villaguay.

La grande majorité des petits producteurs vivant dans la province d'Entre Ríos sont « *criollo* » et ont été déplacés des meilleures terres généralement en raison de problèmes économiques et de droits de propriété, ce qui explique, en partie, leur pauvreté. La concentration des terres qui s'est accélérée durant les dernières années est une menace sérieuse pour ces populations (Raúl Paz, 2006 ; Sili & Soumoulou, 2011). Ainsi, dans le département de Villaguay, il y avait 1 536 exploitations de petits agriculteurs en 1914, 2 816 en 1960, mais seulement 1 846 en 2002 sur la même superficie de territoire (PSA, 2008). Ainsi, non seulement subissent-ils de grandes pressions pour vendre leurs terres (lorsqu'ils en sont propriétaires), mais ils doivent également composer avec des exploitations agricoles intensives dans leur voisinage et les impacts des processus industriels utilisés sur ces fermes (c.-à-d. utilisation intensive de produits agrochimiques) (notes personnelles, 2015).

3.2.2.2 Environnement

La province d'Entre Ríos, comme son nom l'indique, est située entre les fleuves Paraná et Uruguay. Le département de Villaguay est, quant à lui, divisé du nord au sud par la rivière Gualeguay, principal cours d'eau dans lequel se jettent la plupart des ruisseaux secondaires de la zone. La région est située en zone subtropicale humide et reçoit annuellement environ 1000 mm de pluie. Toutefois, les précipitations surviennent souvent par à coup lors d'orages violents ou de fortes pluies, créant d'importantes crues dans les nombreux petits cours d'eau récepteurs qui sillonnent l'ouest et le centre est du département. Ces crues sont par ailleurs exacerbées par une texture de sol argileuse qui devient rapidement imperméable à l'eau, et favorise d'autant plus le ruissellement rapide vers les cours d'eau.

La zone fait majoritairement partie de la région phytogéographique de l'*Espinal* caractérisée, comme son nom l'indique, par une variété d'espèces végétales à épines allant du cactus, de petits palmiers, mais surtout d'espèces de légumineuses arbustives ou arborescentes basses (p.ex. *ñandubay*, *espinillo*, *algarrobo*). Les zones de l'extrême est sont, quant à elles,

Une diminution des ressources accessibles

Lors d'un entretien informel, un homme a expliqué qu'étant donné sa situation économique, la seule viande qu'il pouvait se procurer provenait de la chasse (petits gibiers) qu'il pratiquait dans les boisés environnants et de la pêche au ruisseau passant à proximité de sa demeure. Or, l'accapuration de terres et leur conversion de pâturages en champs pour la culture d'oléagineuses ont réduit considérablement les territoires de chasse. De plus, ces cultures, situées dans le bassin versant du ruisseau, emploient également massivement des pesticides tels que le glyphosate (Round-up). En plus, d'une mortalité potentielle accrue des poissons (toxicité directe ou diminution des invertébrés impliqués dans la chaîne alimentaire), des problèmes de contamination de la chair du poisson pêché sont donc également craints.

caractéristiques de la région phytogéographique de la Pampa. De façon générale, la majorité des terres non inondables et planes est désormais destinée à l'agriculture intensive ou l'élevage. Ainsi, 70% de la superficie agricole du département sont affectés à la production oléagineuse (desquels 63% sont uniquement pour la culture

du soya). Les 30% restant sont destinés à la production céréalière et principalement au riz (11%), le département étant le plus grand producteur de riz de la province (Eduardo Pedro Vivot et al., 2010).

3.2.2.3 Santé

Les données de santé spécifiques au département de Villaguay proviennent du rapport provincial Estadísticas Vitales du gouvernement d'Entre Ríos (Zacarías, 2010) ainsi que du recensement de 2001 (INDEC, 2002). Ces données permettent d'apprécier la situation du département au moment de l'arrivée du PSA (2003) de même que durant les premières années d'activités (jusqu'en 2007).

Le tableau 2 présente les données relatives aux sources d'eau pour la consommation humaine de même que les installations septiques disponibles par foyer du département de Villaguay en 2001. Ce tableau permet de mettre en évidence que 2 606 foyers (soit 5,4% des foyers du département) n'étaient pas pourvus de source d'eau destinée à la consommation humaine sur leur terrain. Au total, 4 629 foyers (soit environ 10%) étaient alimentés par un puits de surface, de l'eau de pluie ou de l'eau de surface (ruisseau, rivière).

Par ailleurs, on constate également que 13 921 foyers étaient desservis au mieux par une latrine ou n'avaient tout simplement pas de toilette. 5 368 foyers supplémentaires bénéficiaient quant à eux d'une toilette avec chasse d'eau connectée à une fosse d'aisance ou autre excavation pratiquée dans le sol. Ainsi la concomitance de systèmes inadéquats de gestion des eaux usées et de sources d'eau pour la consommation humaine peu fiables, présentait des risques sanitaires. En effet, les puits de surface de même que les eaux de surface (ruisseau, rivière) peuvent rapidement être contaminés par des lixiviats d'eaux usées ou, tout simplement, par les excréments d'animaux lessivés par la pluie. Par ailleurs, l'utilisation de pesticides en agriculture peut également entraîner la contamination de sources d'eau. Notons enfin, que la pratique de la fumigation par avion se pratiquait toujours au tournant des années

2000 (observations personnelles 2004 à 2007) et pouvait donc également contaminer l'équipement de récupération de l'eau de pluie et donc, l'eau récoltée.

Tableau 2 : Sources d'eau et installations septiques par foyer du département de Villaguay en 2001. (source : INDEC, 2002)

Source d'eau pour consommation humaine	Services sanitaires					
	Nombre de foyers	Toilette avec chasse d'eau et connection au réseau public	Toilette avec chasse d'eau et connection à une fosse sceptique	Toilette avec chasse d'eau et connection à une fosse d'aisance ou autre excavation	Toilette sans chasse d'eau ou absence de toilette	
Total	48 151	22 393	6 469	5 368	13 921	
Distribution dans la résidence						
Réseau public	34 868	21 755	5 601	4 273	3 239	
Forage avec pompe mécanique	29 614	21 355	2 682	3 012	2 565	
Forage avec pompe manuelle	3 489	390	2 013	692	394	
Puits avec pompe	299	4	179	84	32	
Puits sans pompe	1 046	4	541	317	184	
Eau de pluie	410	2	186	164	58	
Eau de pluie	8	-	-	2	6	
Transport par citerne	2	-	-	2	-	
Rivière, ruisseau, eau de surface	-	-	-	-	-	
À l'extérieur de la résidence sur le terrain						
Réseau public (eau courante)	10 677	638	868	1 095	8 076	
Forage avec pompe mécanique	6 424	638	494	660	4 632	
Forage avec pompe manuelle	1 060	-	189	167	704	
Puits avec pompe	1 239	-	68	63	1 108	
Puits sans pompe	1 212	-	82	118	1 012	
Eau de pluie	693	-	35	82	576	
Eau de pluie	32	-	-	-	32	
Transport par citerne	16	-	-	5	11	
Rivière, ruisseau, eau de surface	1	-	-	-	1	
À l'extérieur du terrain						
Réseau public (eau courante)	2 606	-	-	-	2 606	
Forage avec pompe mécanique	673	-	-	-	673	
Forage avec pompe manuelle	321	-	-	-	321	
Puits avec pompe	403	-	-	-	403	
Puits sans pompe	511	-	-	-	511	
Eau de pluie	512	-	-	-	512	
Eau de pluie	33	-	-	-	33	
Transport par citerne	71	-	-	-	71	
Rivière, ruisseau, eau de surface	82	-	-	-	82	

Au niveau de la natalité, on observe une baisse marquée dès 2001 (c.-à-d. au moment de la crise économique majeure) qui s'est poursuivie par la suite, moins drastiquement certes, mais de façon continue (Figure 5).

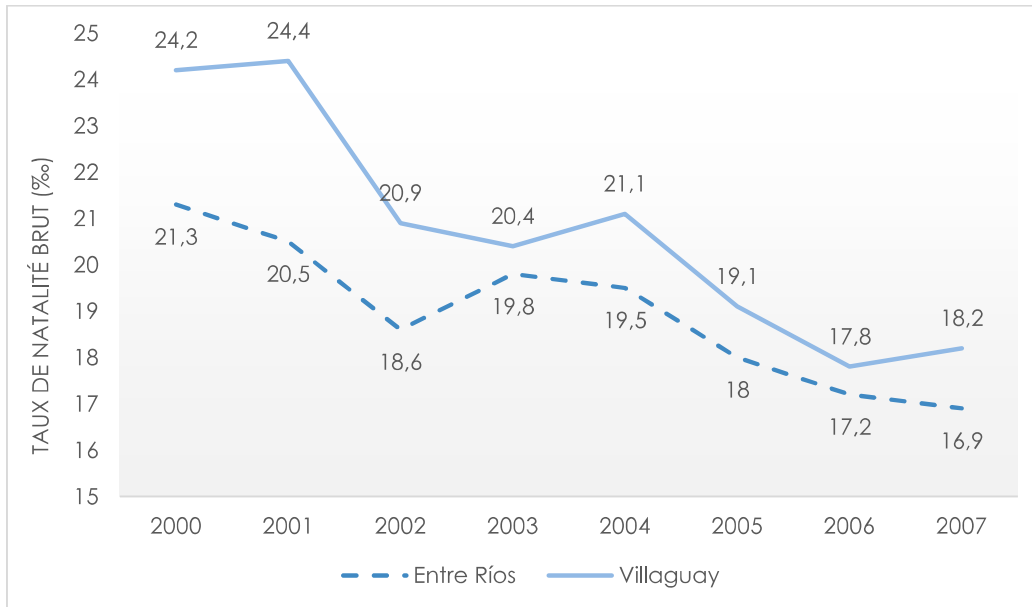


Figure 5 : Évolution du taux de natalité brut (en ‰) de 2000 à 2007. (Source :Zacarias, 2010)

La répartition des naissances par tranches d'âge des mères demeure, quant à elle, relativement semblable de 2000 à 2007 (Figure 6) avec un pourcentage de mères âgées de 19 ans ou moins supérieur à la moyenne provinciale (cette dernière étant située à 18,0% en 2000 et à 18,7% en 2007). D'ailleurs le taux de fécondité des jeunes mères (âgées entre 15 et 19 ans) de la province d'Entre Ríos est parmi les plus élevés du pays à 70,7 ‰ mères en comparaison à la moyenne nationale qui est de 64,0 ‰ (Zacarias, 2010). De même, la province enregistrait en 2006 le sixième plus haut taux de naissance chez les moins de 15 ans (3,6 % de mères âgées de moins de 20 ans n'avaient pas encore atteint l'âge de 15 ans, soit environ 140 mères).

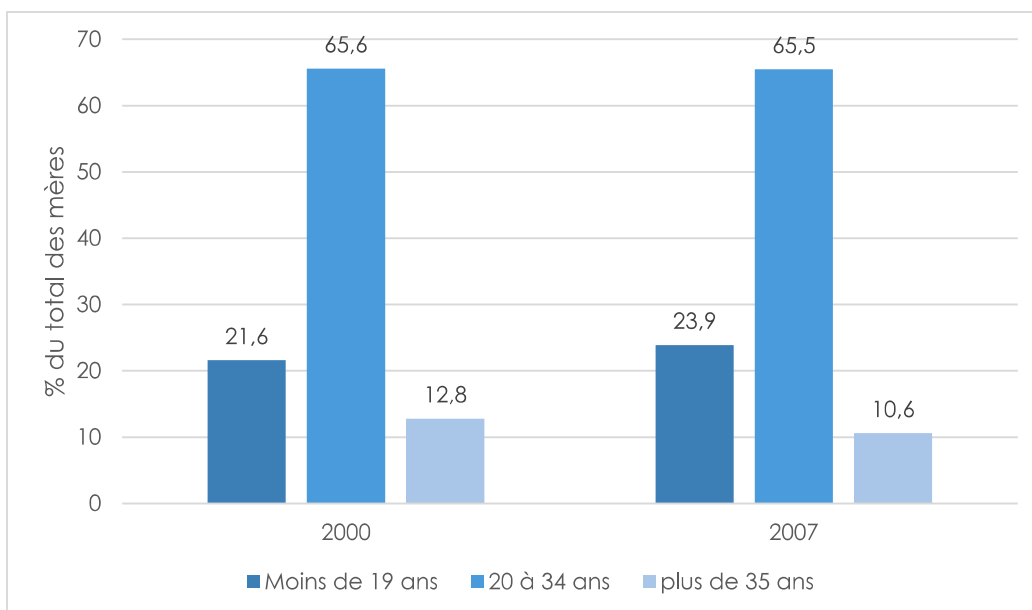


Figure 6 : Répartition selon la tranche d'âge des mères en 2000 et en 2007 pour le département de Villaguay. (Source : Zacarias, 2010)

Le taux de mortalité maternelle est uniquement disponible au niveau de la province d'Entre Ríos et atteignait 3,3 décès par 10 000 naissances vivantes en 2007 en comparaison à la moyenne nationale de 4,4 décès par naissances vivantes pour la même année (Ministerio de Salud de la Nación, 2008b). Enfin, le taux d'incidence rapporté de VIH-SIDA dans la province était de 5,5 cas par 100 000 habitants en 2007, bien en dessous de la moyenne nationale de 14,3 par 100 000 habitants (Ministerio de Salud de la Nación, 2008a).

3.2.2.4 Économie

Le secteur agricole compte pour une grande part de l'activité économique de la province avec plus de 18% de la valeur ajoutée brute en valeur constante (selon les estimations de l'année 2013) et plus de 90% pour des exportations du premier trimestre de 2015 (Dirección General de Estadísticas y Censos, 2015). Le secteur industriel est quant à lui dominé par deux activités principales soit la mouture de soya, de riz et de blé d'une part, et la production d'huiles ou autre transformation du soya, de l'autre. Ces produits sont exportés majoritairement vers l'Asie (45,8%) suivie du

Mercosur (17,5%), puis du reste des Amériques (14,1% en excluant l'ALENA) et de l'Afrique (10,8%). De ces exportations, 54,6% sont des produits primaires non transformés provenant de l'activité agricole extensive (Dirección General de Estadísticas y Censos, 2015). Ce système agricole est assujéti depuis les années 90 à un système d'imposition (*Sistema Tributario Argentino*) sur les bénéfices liés à la production agricole (15%). Les petits producteurs ne payaient alors pas d'impôt sur leurs revenus provenant de la vente de leur production (principalement, en raison de la difficulté d'application). Le gouvernement national a donc lancé en 2015, un système de contribution unique (*monotributo*) simplifié pour les petits producteurs afin de normaliser leur situation tout en empêchant toute personne non légalement inscrite de continuer à vendre leur production.

Au niveau de l'emploi, on note une grande disparité entre homme et femme tel que le démontre le tableau 3. En effet, si près des deux tiers (66,9%) de la population de plus 14 ans chez les hommes sont considérés comme « économiquement actifs » (c.-à-d. générant un revenu pouvant être comptabilisé), ce taux diminue à 34, 1% chez les femmes. Il importe néanmoins de préciser qu'en étudiant plus en détail les chiffres du recensement de 2001, des femmes considérées comme économiquement inactives, 61% (6 793) ne sont ni étudiantes ni retraitées et tombent donc dans la catégorie « Autre situation » et sont généralement mères au foyer. Leur labeur, bien que non rémunéré, participe néanmoins significativement à l'économie familiale que ce soit par l'entretien de la maison ou les soins aux enfants. Les données départementales ne permettent pas de départager les zones rurales des zones urbaines, mais il a été noté que le taux de mères au foyer est beaucoup plus important en milieu rural alors que la majorité des femmes restent à la résidence (notes personnelles, 2015). Enfin, le taux de chômage en 2001 pour le département était de 24% (22% chez les hommes et 28% chez les femmes) (INDEC, 2002).

Tableau 3 : Conditions générales d'activité économique de la population âgée de 14 ans¹ et plus, département de Villaguay, en 2001. (Source :INDEC, 2002)

	Population	Économiquement active			Économiquement inactive
	Totale de 14 ans et plus	Totale	Avec emploi	Sans emploi	Totale
Total	33 392 (100%)	16 750 (50,2%)	11 978 (35,9%)	4 772 (14,3%)	16 642 (49,8%)
<i>Hommes</i>	16 379 (100%)	10 956 (66,9%)	8 173 (49,9%)	2 783 (17,0%)	5 423 (33,1%)
<i>Femmes</i>	17 013 (100%)	5 794 (34,1%)	3 805 (22,4%)	1 989 (11,7%)	11 219 (65,9%)

3.2.2.5 Éducation

Il n'a pas été possible de récupérer les données sur le niveau maximal d'éducation pour l'ensemble de la population du département de Villaguay. Néanmoins, le recensement de 2001 nous renseigne sur le niveau d'éducation de la population occupant un emploi. Ces données sont reportées au tableau 4.

On y constate qu'environ 67 % de la population en situation d'emploi n'avait pas terminé leurs études secondaires et environ 23% n'avaient pas complété de formation primaire. Encore une fois, des différences sont observables entre hommes et femmes, ces dernières étant plus nombreuses à avoir terminé des études primaires et secondaires. Néanmoins, étant moins nombreuses sur le marché du travail, il est plausible que les femmes n'ayant pas terminé leurs études primaires ou secondaires décident de ne pas travailler à l'extérieur de la maison et ne soient donc pas incluses dans ces statistiques.

Ceci semble d'ailleurs confirmer par les données de la figure 7 qui montrent que près de 80% des mères n'avaient pas terminé d'études primaires ou secondaires (par opposition à 50% des femmes qui occupent un emploi). Entre 2000 et 2007, on note

¹ L'âge minimal pour travailler était de 14 ans avant 2010. L'âge a été élevé à 16 ans par la loi 26.390 depuis 2010.

une légère augmentation de 6,3 points du pourcentage de mères ayant terminé leurs études secondaires. Malheureusement, cette hausse est annulée par une augmentation encore plus importante (10,7 points) du pourcentage de mères n'ayant pas terminé leurs études primaires. Cette situation pourrait être, en partie, expliquée par les contrecoups de la crise économique majeure de 2001, qui força les personnes les plus vulnérables à mettre de côté leurs études ou celles de leurs enfants pour chercher de nouveaux revenus.

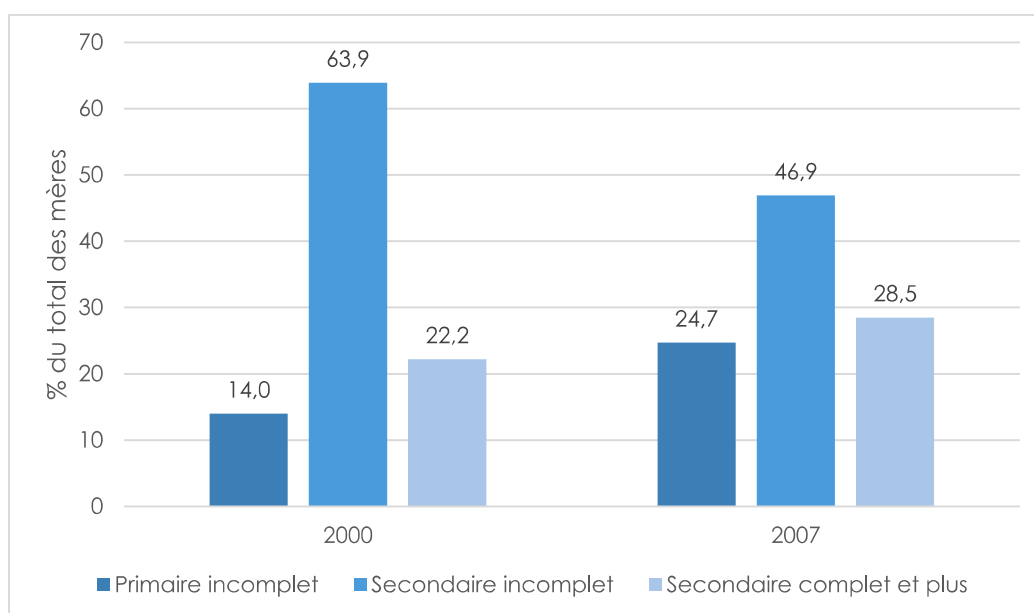


Figure 7 : Répartition selon le niveau d'éducation complété des mères en 2000 et en 2007 pour le département de Villaguay. (Source : Zacarias, 2010)

Tableau 4 : Niveau maximal d'éducation atteint par la population occupant un emploi, département de Villaguay, en 2001 (Source : INDEC, 2002).

Niveau maximal d'éducation atteint	Population en emploi		Ouvrier ou employé		Patron	Travailleur autonome	Travailleur familial	
	Secteur public	Secteur privé	Recevant un salaire	Ne recevant pas un salaire				
Total	11 978	4 908	803	2 600	105	427		
Sans éducation ou primaire incomplet	2 797	1 434	120	757	20	119		
Primaire complet ou secondaire incomplet	5 268	2 505	340	1 167	52	224		
Secondaire complet ou tertiaire incomplet	2 431	798	248	433	26	73		
Tertiaire complet	1 013	119	34	81	4	8		
Universitaire complet	469	52	61	162	3	3		
Hommes	8 173	3 299	618	2 132	74	287		
Sans éducation ou primaire incomplet	2 212	1 070	99	675	15	83		
Primaire complet ou secondaire incomplet	3 920	1 725	271	982	38	160		
Secondaire complet ou tertiaire incomplet	1 517	431	184	320	17	43		
Tertiaire complet	247	38	16	45	1	-		
Universitaire complet	277	80	48	110	3	1		
Femmes	3 805	1 609	185	468	31	140		
Sans éducation ou primaire incomplet	585	364	21	82	5	36		
Primaire complet ou secondaire incomplet	1 348	780	69	185	14	64		
Secondaire complet ou tertiaire incomplet	914	367	64	113	9	30		
Tertiaire complet	766	81	18	36	3	8		
Universitaire complet	192	17	13	52	-	2		

4 RÉSULTATS

Le présent chapitre a pour objectif de regrouper les résultats des entrevues et groupes de discussion réalisés sur le terrain d'octobre à décembre 2015. Une description générale des villages est d'abord présentée puis, l'historique de l'évolution de leur situation respective via leur implication avec le PSA. Afin de conserver une trace la plus fidèle possible des groupes de discussions, les réseaux de concepts sont présentés dans leur format original en espagnol, tels qu'ils ont été élaborés avec les participants. Leur description est présentée en français.

4.1 DESCRIPTION DES VILLAGES

Quatre villages distincts ont été visités dans le cadre de cette étude. Une majorité de villages se retrouvent dans la partie ouest du département où l'on retrouve également la majorité des petits producteurs. En effet, le paysage occidental du département est plus morcelé par les différents ruisseaux, lagunes et autres milieux humides qu'à l'est (figure 8). Ceci rend cette zone moins propice à de très grandes exploitations agricoles (note personnelle, 2015) comme celle de l'est du département. Historiquement, les petits producteurs se sont donc concentrés dans l'ouest du département.

Malgré des situations distinctes autant antérieures que postérieures au PSA, certains éléments généraux se dégagent des récits recueillis dans chacun des villages, ou groupes de discussions. Le tableau 5 présente la synthèse des caractéristiques des villages de même que de leurs situations actuelles alors que la localisation de chacun des villages se retrouve à la figure 8.

Tableau 5 : Principales caractéristiques des villages visités.

	Transport ¹	Type de village	Type de production ²	Électricité ³	Eau courante	Logement Amélioré ⁴	École ⁵
Aldea Farías	4 km – gravats	Hameau	Poulet Jardin Vache	Oui (par PSA)	Oui (salée)	Oui (par PSA)	À environ 3 km Primaire et secondaire
Tropezón	20 km – terre battue	Dispersé	Poulet Porc Apiculture Jardin	Non	Oui (moulin à vent) (par PSA)	Oui (<i>junta de gobierno</i>)	À environ 1 km Primaire et secondaire
Laguna Larga	60 km - gravats	Dispersé	Poulet Porc	Oui (certains par PSA)	Certains (certains par PSA)	Oui	À environ 5 km (polimodal) Plus de 10 km (secondaire)
Chajari	20 km – terre battue	Hameau	Poulet Porc Vache Jardin Apiculture Menuiserie	Oui (par PSA)	Oui (salée)	Oui (par PSA)	À environ 1 km Primaire

¹ : Distance pour atteindre la route principale asphaltée la plus près.

² : Production démarrée durant leur participation avec le PSA.

³ : Connexion au réseau électrique

⁴ : Logement en brique ou béton, toit de tôle, incluant cuisine améliorée et/ou toilette améliorée.

⁵ : Distance du centre du village à l'école la plus près. *Polimodal* : primaire plus 3 premières années de secondaire

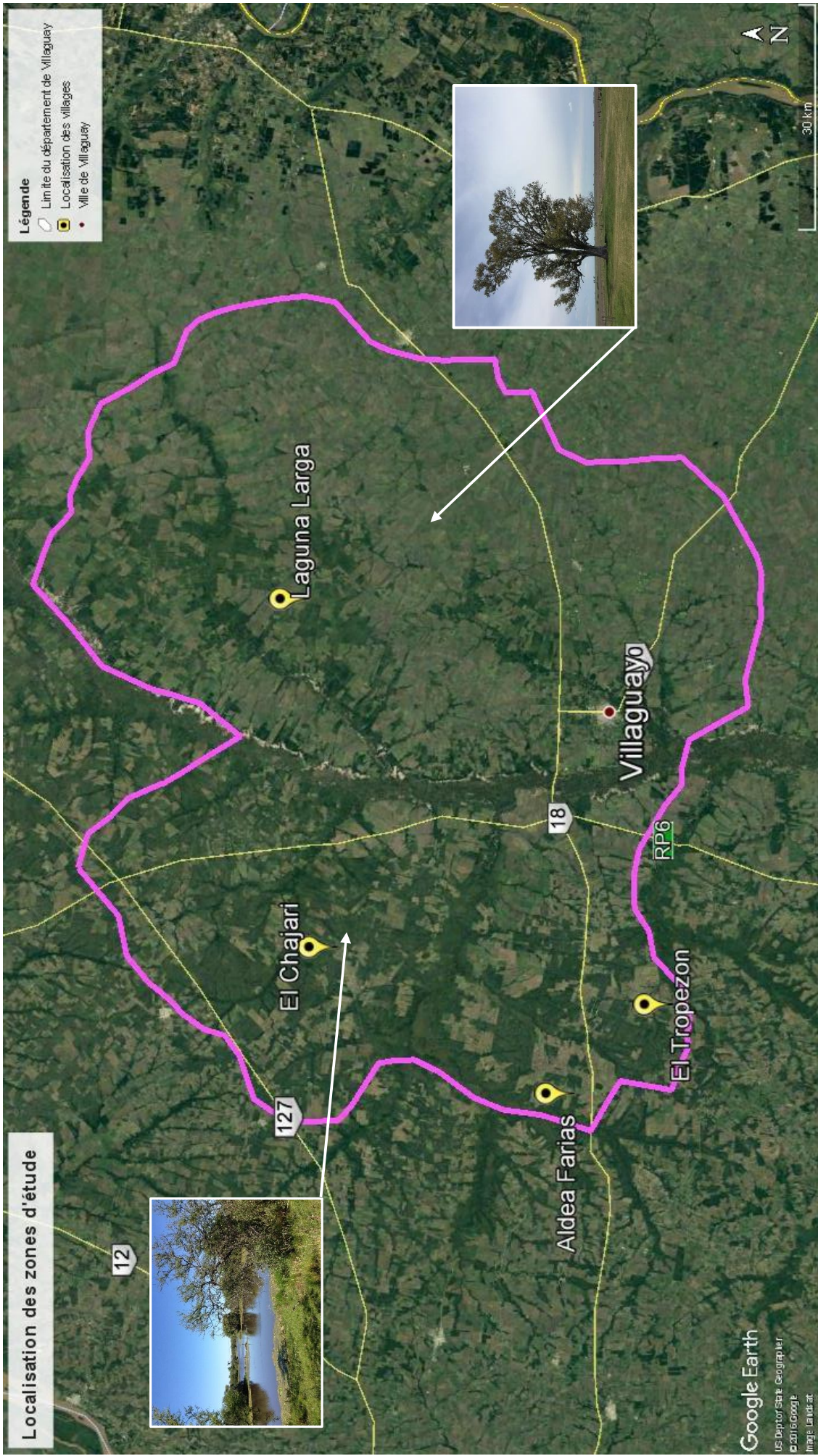


Figure 8 : Localisation des villages.

4.1.1 Aldea Farías

4.1.1.1 Description générale

L'Aldea Farías est situé dans le sud-ouest du département dans le département de Raíces. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un petit village situé sur les terres de la famille Farías. Bien que nous n'ayons pu trouver une date officielle de fondation, il semble que les Farías soient installés à cet endroit depuis au moins quatre générations. Aujourd'hui encore, plusieurs des résidents portent ce nom. La propriété des terrains qu'occupent les villageois n'est pas toujours claire. De plus, des querelles de succession sont toujours en cours entre les descendants des Farías rendant la situation encore plus floue. Si certains ont acquis un droit de propriété, d'autres n'ont de droit que l'empreinte au sol de leur maison alors que d'autres encore occupent *de facto* la terre sans la posséder. Tout juste à l'ouest de l'Aldea, se trouve l'Aldea Diaz et à quelques kilomètres plus au nord, l'Aldea Perez dont les historiques sont similaires à l'Aldea Farías. Bien que les trois *aldeas* soient distinctes, plusieurs activités sont réalisées conjointement, et ce, depuis l'époque du PSA.

Il s'agit du village le plus aisément accessible de cette étude. Il n'est situé qu'à environ 4 km de la route transprovinciale #18. De plus, le chemin menant au village a été recouvert de gravats le rendant un peu plus praticable en temps de pluie et surtout, plus rapidement praticable une fois que la pluie cesse. Les plus âgés racontent qu'avant la construction du chemin menant au village, les familles étaient dispersées un peu partout sur le territoire (il y a plus de 40 ans). Néanmoins, aujourd'hui, la grande majorité des maisons sont construites le long du chemin formant un petit hameau d'une quinzaine de résidences.

Le village a accès à l'eau courante grâce à un réservoir installé par la *junta de gobierno*, mais plusieurs estiment que l'eau est plus ou moins salubre (haute teneur en sel). Ironiquement, une ligne électrique se rend jusqu'au village depuis plusieurs

années afin d'alimenter la pompe du réservoir d'eau, mais jusqu'à tout récemment, personne n'avait l'électricité à la maison.

Un petit kiosque vend quelques produits de première nécessité et, le soir venu, se convertit en bar. Toutefois, les gens ont aisément accès à un kiosque/épicerie situé près de la jonction du chemin et de la route transprovinciale. Située tout près, une salle de premiers soins est également accessible. Enfin, une école primaire-secondaire est située à proximité également le long de la route #18.

4.1.1.2 Schéma conceptuel

Le schéma conceptuel réalisé durant le groupe de discussion à l'Aldea Farías est présenté à la figure 9. Le groupe de discussion a été réalisé le 3 novembre 2015 et quatre ex-participantes (quatre femmes) au PSA étaient présentes. Au total, six femmes ont été rencontrées à l'Aldea Farías

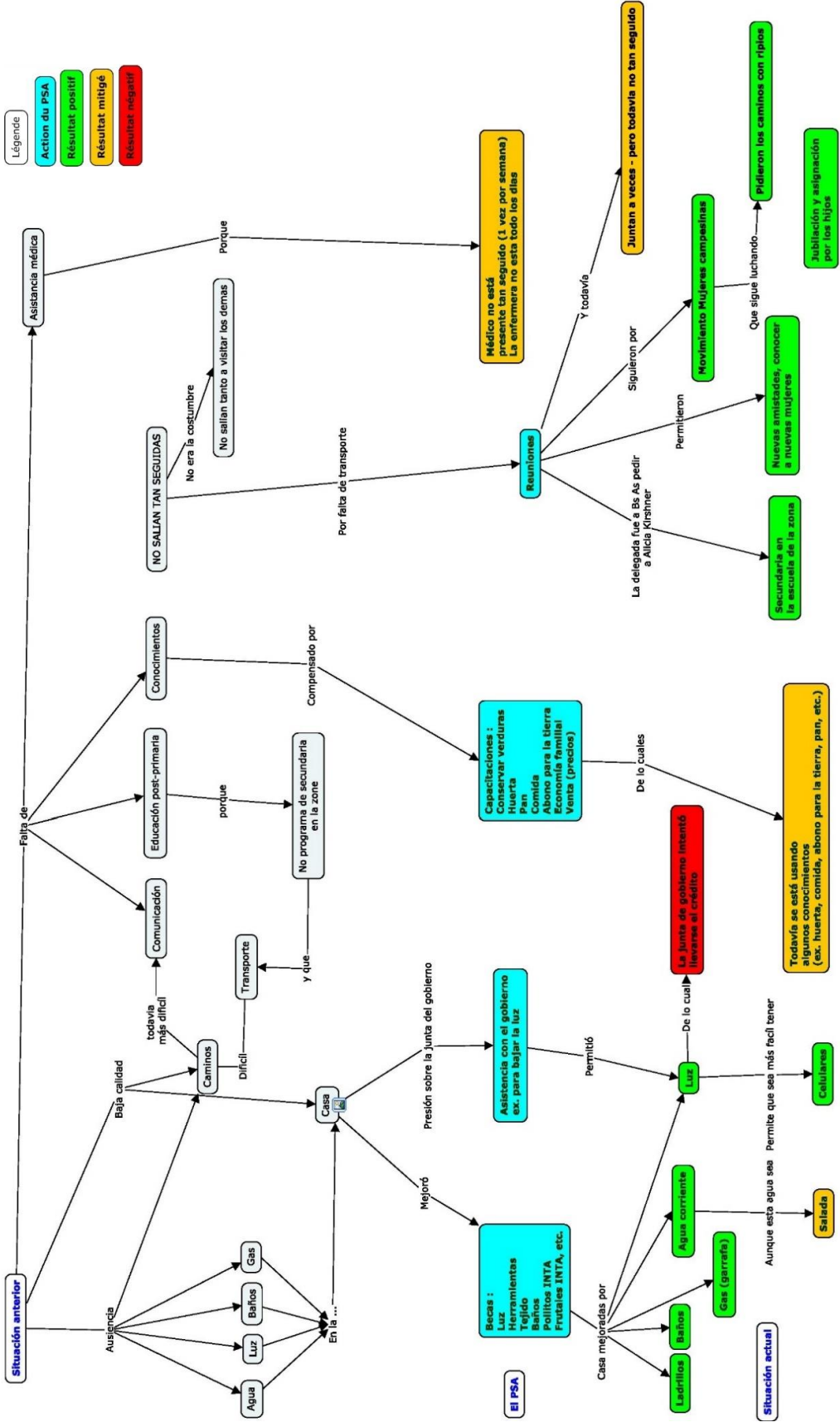


Figure 9 : Schéma conceptuel réalisé à l'Aldea Farías

4.1.1.3 Situation antérieure

En étudiant ce schéma, on note une situation antérieure caractérisée par l'absence de plusieurs services tels que l'eau potable, l'électricité, une toilette (latrine) et le gaz. Les villageois vivaient dans



Figure 10 : Photo du rancho de la participante P4.

des *ranchos*. De même, le chemin était en mauvais état et impraticable après une pluie.

L'état des chemins entraînait un double désavantage. D'une part, il rendait encore plus difficiles les communications déjà déficientes (personne n'avait de téléphone et ils communiquaient via la radio s'ils pouvaient se rendre au studio) et empêchait les jeunes du village de poursuivre des études secondaires puisqu'il n'y avait pas d'école secondaire dans la zone. Ainsi, ces derniers étaient dépendants du transport scolaire qui régulièrement ne pouvait se rendre au village. La plupart des gens obtenaient donc, au mieux, une sixième année primaire. Les participantes ont également noté un manque de connaissances générales sur la production agricole, l'alimentation, l'économie familiale, etc. Ce manque était exacerbé par la situation scolaire déjà mentionnée, mais aussi, par un certain isolationnisme des ménages. Il n'était pas coutume de visiter les voisins, ce qui aurait pu permettre un certain échange de connaissances. Enfin, la situation antérieure au PSA était également caractérisée par une absence de soins de santé accessibles.

4.1.1.4 Actions du PSA

Le PSA a travaillé sur plusieurs fronts afin d'améliorer la situation de l'Aldea Farías. D'une part, il a octroyé des microsubventions qui servent à améliorer la maison. Ces améliorations incluaient l'achat de tissus pour recouvrir les toits et fermer les enclos, construire des toilettes adjacentes à la maison, remplacer les murs de boue par des murs en briques, acheter un poêle au gaz et connecter la résidence au réservoir d'eau potable de la *junta de gobierno*. Les microsubventions ont également été utilisées pour acheter des poulets ou des arbres fruitiers pour démarrer une production destinée à la vente ou à la consommation familiale. Le PSA a également appuyé les participantes dans leur démarche pour obtenir une aide de la *junta de gobierno* afin de connecter les résidences à la ligne électrique alimentant le réservoir d'eau. Cette aide comprenait l'organisation et la mobilisation des gens de l'Aldea Farías et Díaz, le transport de représentants aux réunions ou événements politiques importants et enfin, la gestion de la répartition du coût de la portion payable par les petits producteurs.

Le PSA a également offert plusieurs ateliers et sessions de renforcement des capacités. Les participantes ont notamment cité les ateliers sur les potagers, la conservation des légumes, le pain, l'alimentation, les engrais naturels, l'économie familiale et la vente de produits agricoles. Enfin, les participantes ont identifié les réunions comme étant une action importante du PSA dans l'Aldea. Ici, le concept de réunion réfère au fait de se réunir de façon périodique pour discuter des problèmes de l'Aldea de même que des problèmes personnels des participantes afin de trouver des solutions et se donner des plans d'action.

4.1.1.5 Situation actuelle

Ces différentes actions posées par le PSA ont eu une incidence sur la situation actuelle de l'Aldea Farías. D'une part les différentes microsubventions octroyées ont permis aux participantes d'obtenir plusieurs commodités (p.ex. maisons de briques ou bloc de béton, latrines, poêle au gaz, etc.). De celles-ci notons toutefois que bien qu'ils aient

maintenant l'eau courante, cette dernière est salée (notes personnelles, 2015). Certains la boivent alors que d'autres, plus riches réussissent à acheter des bidons d'eau douce pour leur consommation personnelle. Par ailleurs, de l'avis de tous les participants, l'accès à l'électricité a été un changement déterminant. Un effet positif a été de faciliter les communications notamment grâce à l'utilisation du cellulaire. Toutefois, il semblerait que malgré le fait que ce soit le groupe du PSA et particulièrement la déléguée qui ait fait pression pour obtenir l'accès à l'électricité, le président de la *junta de gobierno* n'a pas hésité à s'attribuer le crédit auprès de tous les villageois.

Les participantes disent toujours utiliser certaines connaissances acquises lors des formations du PSA et notamment, les connaissances relatives à l'alimentation et à la cuisine en général. Enfin, les réunions ont amené plusieurs résultats différents. D'une part, les pressions faites au niveau provincial et le lobbying effectué par la déléguée du groupe à Buenos Aires pour faire pression sur les instances supérieures ont permis d'obtenir une école secondaire à proximité de l'Aldea Farías (ce fût finalement grâce à la rencontre de la déléguée du groupe du PSA avec Alicia Kirschner, la fille du président de l'époque Nestor Kirschner, qui permît d'obtenir l'aide demandée). Ces rencontres permirent également de créer de nouvelles amitiés et de connaître d'autres femmes paysannes d'autres villages. Enfin, ces réunions se sont poursuivies pour certaines femmes après le PSA. En effet, à la dissolution du programme, les groupes de travail et les réseaux mis en place durant l'ère du PSA se sont maintenus en formant une association de femmes paysannes (*Mujeres campesinas*). Au moment de l'étude, des ateliers de bricolage, de vermicompostage et de tricot étaient offerts une fois par deux semaines via ce nouveau mouvement à tous les villageois. C'est d'ailleurs ce groupe qui a fait pression pour que le chemin d'accès au village soit recouvert de gravats.

Depuis le PSA, le gouvernement fédéral a instauré plusieurs programmes de subvention : l'allocation familiale, l'allocation pour enfants (à partir du septième enfant) et la pension de retraite universelle. Les allocations familiales et pour enfants reprennent l'idée de la *Bolsa Família* brésilienne où l'aide est techniquement accordée en fonction de certaines obligations parentales comme de s'assurer que l'enfant soit instruit ou qu'il reçoive les soins de santé de base, telle que la vaccination obligatoire. Par ailleurs, les participantes semblaient être toujours très préoccupées par l'accès aux soins de santé toujours problématique selon elles. Le médecin n'est présent qu'une fois par semaine et l'infirmière quelques jours par semaine.

4.1.2 El Tropezón

4.1.2.1 Description générale

El Tropezón est également situé dans le sud-ouest du département de Villaguay et fait également partie du district de Raíces. Le village comporte plusieurs familles dispersées sur le territoire et formant de petits hameaux de personnes apparentées (3-4 résidences). Plusieurs de ces hameaux sont toujours inaccessibles par automobile. Toutefois un chemin de terre battue d'une vingtaine de kilomètres relie le « centre » du village à la route transprovinciale. Ce chemin devient vite impraticable en temps de pluie et le village n'est donc accessible qu'à cheval pour plusieurs jours lorsque la pluie s'abat. Les nouvelles résidences sont généralement construites le long de ce chemin.

Dans ce village, les droits de propriété des terres sont plus clairs. Certains sont propriétaires de leur terrain, alors que d'autres ne sont que locataires, mais chacun semble bien connaître sa situation. Bien que les droits de propriété semblent clairs, la plupart des résidents ont confié ne pas avoir de document légal attestant de ces droits. Il s'agit souvent d'ententes informelles de cession d'une portion de terrain entre l'ancien propriétaire (souvent un parent) et le nouveau propriétaire.

Plusieurs résidences visitées n'ont toujours pas accès à l'électricité autrement que grâce à une génératrice ou un panneau solaire. Le PSA a fait construire différents puits collectifs pour approvisionner en eau les différents hameaux. Généralement, ces puits sont dépendants d'un moulin à vent pour fonctionner.

Un petit kiosque sert d'épicerie d'office. La variété des produits offerts dépend largement de la mobilité du propriétaire et donc, de l'état du chemin. Une école primaire/secondaire est également présente le long du chemin, au « centre » du village. L'enseignante vivant à Villaguay, les cours ne sont donnés que lorsqu'elle peut se rendre. En plusieurs occasions, nous avons constaté que les cours étaient abruptement interrompus si le ciel se faisait menaçant afin que l'enseignante puisse retourner chez elle.

4.1.2.2 Schéma conceptuel

Le schéma conceptuel réalisé durant le groupe de discussion au Tropezón est présenté à la figure 11. Le groupe de discussion a été réalisé le 7 novembre 2015 et cinq ex-participantes (5 femmes) au PSA étaient présentes. Au total, sept personnes (six femmes et un homme) ont été rencontrées au Tropezón.

4.1.2.3 Situation antérieure

Le schéma conceptuel présente une situation antérieure où l'accès à l'eau était difficile. Les villageois devaient souvent marcher plusieurs kilomètres pour se rendre à un ruisseau ou un puits pour puiser l'eau. De même, il n'avait pas accès à l'électricité et les maisons étaient très précaires (*ranchos*). Au niveau de l'accès au village, les chemins étaient soit inexistant, soit de mauvaise qualité. Puisqu'il n'était déjà pas de coutume de visiter ses voisins, cette situation exacerbait le manque de communication entre les villageois. De même, il était difficile pour les villageois d'obtenir de l'assistance médicale en tout temps. L'économie du village reposait uniquement sur le travail des hommes (*changa*). Aucune production pour la vente n'existait. De même, les villageois avaient des connaissances imparfaites sur plusieurs aspects de la vie en campagne. Enfin, les participantes ont indiqué qu'ils ne recevaient absolument aucune aide du gouvernement ou de quelque autre instance que ce soit

4.1.2.4 Action du PSA

Ici encore, l'action du PSA s'est déclinée sur plusieurs volets. D'une part, pour répondre rapidement à la problématique de l'accès à l'eau, le PSA a fourni le soutien technique et l'équipement nécessaire à la construction de *bombas rosario*. Dans un deuxième temps, et progressivement, il a fait forer des puits permanents alimentant les hameaux de résidences autour. Puisque le village n'était toujours pas alimenté en électricité, l'eau était pompée via des moulins à vent.

Le PSA a également fourni des microsubventions servant à améliorer les résidences des participants. Ainsi, ils purent se procurer divers matériaux (p.ex. blocs de béton, toiles, tôle, etc.) qui servirent à rendre les résidences plus résistantes aux intempéries. Des microsubventions ont également été octroyées pour démarrer une activité de production (p.ex. l'élevage de poulets, de porcs, l'apiculture, etc.).

Les participantes énumèrent également les mêmes activités de renforcement de capacités que celles de l'Aldea Farías : potager, conservation des légumes, pain, alimentation, etc. De même, elles notèrent les réunions comme une activité du PSA à part entière.

4.1.2.5 Situation actuelle

La situation actuelle du Tropezón, telle que perçue par les participantes, est mitigée.

Au niveau de l'accès à l'eau, si la *bomba rosario* a permis à court terme d'obtenir de

l'eau à proximité des habitations, cette eau

n'était pas potable. En effet, la perforation

était trop peu profonde pour permettre

d'atteindre les nappes souterraines non

contaminées par les matières fécales

animales ou les pesticides. Néanmoins, elle

permettait d'abreuver les animaux et

d'arroser les potagers. Le fardeau de la

collecte de l'eau était également diminué,

n'étant nécessaire dorénavant que pour

l'eau destinée à la consommation humaine.

Toutefois, plusieurs participants ont vu leur *bomba rosario* se colmater rapidement

en raison du sol très argileux de la région. Pour certains, ce ne fut donc qu'une

solution temporaire. À l'inverse, l'installation des moulins à vent sur des forages en

profondeur a permis un accès à une eau de qualité (potable) directement à la

résidence, du moins, lorsque le vent permet de pomper l'eau.

L'accès à l'eau potable à la résidence est l'une des améliorations issues de l'action

du PSA sur les habitations des participantes. L'amélioration des toits, des murs et

des installations (cuisines, toilettes), permettent aux dires des participantes de vivre



Figure 12 : Bomba Rosario

mieux et de ne plus être aussi vulnérables aux intempéries qu'avant. De même, certaines participantes ont maintenant l'électricité.

Cette idée de mieux vivre est également liée aux nouvelles connaissances acquises lors des ateliers de formation offerts par le PSA qui leur permirent d'améliorer leur milieu de vie, d'améliorer leur alimentation et de débiter une activité productive. Toutefois, les participantes dressent un bilan mitigé des résultats des activités productives qu'elles ont entreprises. D'une part, l'apiculture a souffert d'une mortalité élevée des abeilles durant les dernières années probablement en raison de l'application de pesticides sur les champs de culture intensive. D'autre part, la plupart des participantes ayant entrepris des activités d'élevage ont vu les prix de la nourriture pour les animaux augmenter drastiquement rendant l'entreprise de moins en moins profitable. Enfin, toutes notent que l'absence de chemins en bon état rend les coûts de transport en dehors du village prohibitifs. Ainsi, elles doivent vendre à l'intérieur du village ou à proximité de celui-ci, ce qui entraîne une saturation du marché local et une baisse des prix. La condition des chemins d'accès perpétue également les problèmes d'accès aux soins de santé. Non seulement il est difficile de se rendre à la route #18 (voir figure 8) depuis le village, mais la salle des premiers soins est également située loin du village. Outre le problème du transport, s'il n'est pas possible de se rendre à la salle le jour où le médecin est présent (une fois semaine), il ne sera pas possible de se faire traiter.

Néanmoins, les participantes notent que les réunions auxquelles elles ont participé durant l'ère du PSA les ont vues devenir plus unies et capables de se mettre d'accord sur un plan ou une idée à suivre. Aujourd'hui, les femmes du village sortent beaucoup plus qu'auparavant et s'organisent entre elles. Enfin, elles soulignent qu'une aide du gouvernement est finalement venue sous forme d'allocation pour la famille, les enfants et la pension de retraite après la dissolution du PSA.

4.1.3 Laguna Larga

4.1.3.1 Description générale

Laguna Larga est situé dans la portion nord-est du département de Villaguay, dans le district de Lucas Norte. Laguna Larga est situé à plus d'une soixantaine de kilomètres de la route transprovinciale #18. Bien que le chemin s'y rendant soit en piètre état, il a été recouvert de gravats afin qu'il soit plus facilement praticable en période de pluie et après. Plusieurs résidences se trouvent dispersées sur le territoire et sont généralement accessibles par auto. Ces foyers sont généralement propriétaires des terrains qu'ils occupent. Néanmoins, plusieurs petites maisons (environ une vingtaine) se trouvent concentrées sur un terrain qu'elles occupent *de facto*, le propriétaire du terrain étant en instance de règlement sur leurs situations avec la *junta de gobierno*.

La plupart des résidences ont accès à l'électricité et certaines portions du chemin traversant le village sont même éclairées par des lampadaires. De même, la plupart des résidences ont un puits et une pompe électrique pour les alimenter en eau potable.

Un kiosque type magasin général (p.ex. épicerie, quincaillerie, friperie, etc.) se trouve le long du chemin principal de même qu'un bar/restaurant. L'école primaire se situe dans le village voisin (Rocca) à une quinzaine de kilomètres du centre de Laguna Larga. L'école secondaire est quant à elle située à plus de 40 kilomètres de Laguna Larga et les étudiants sont donc dépendants du transport par autobus financé par les parents. Toutefois, il est à noter que les chemins menant aux écoles sont impraticables en temps de pluie.

4.1.3.2 Schéma conceptuel

Le schéma conceptuel réalisé durant le groupe de discussion de Laguna Larga est présenté à la figure 13. Le groupe de discussion a été réalisé le 16 novembre 2015 et sept ex-participantes (sept femmes) au PSA étaient présentes. Au total quatorze personnes (quatorze femmes) ont été rencontrées à Laguna Larga.

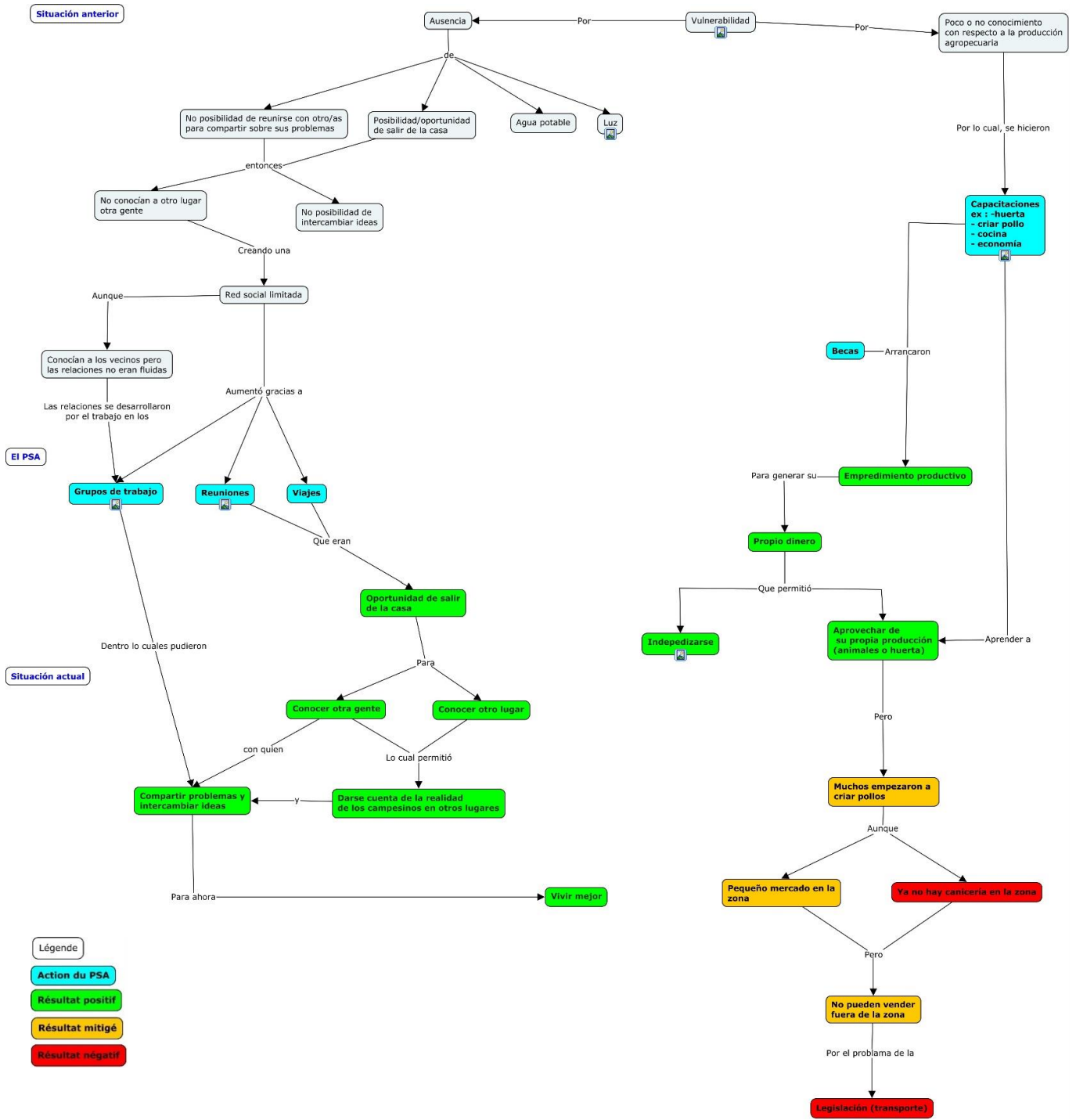


Figure 13 : Schéma conceptuel réalisé à Laguna Larga

4.1.3.3 Situation antérieure

Ce schéma présente une situation antérieure au PSA caractérisée par la vulnérabilité des anciennes participantes. Cette vulnérabilité est due premièrement à une absence de service (eau potable et électricité). Cette situation rendait plus difficile le démarrage d'une entreprise productive. Par exemple, il était difficile de maintenir une température convenable dans le poulailler pour assurer la croissance des poussins et donc la pérennité d'une production de volaille. Deuxièmement, cette vulnérabilité était due à une absence d'opportunité pour les femmes de se réunir, de sortir de la maison, d'échanger sur leurs situations et les défis auxquels elles faisaient face. Ainsi, elles ne connaissaient que peu de personnes et avaient peu ou pas d'opportunités d'échanger des idées pour améliorer leur sort. En bref, elles avaient un réseau social limité aux quelques voisins à proximité et elles n'avaient pas développé de relations « fluides ». Enfin, les participantes ont indiqué qu'elles possédaient peu ou pas de connaissances sur la production agricole.

4.1.3.4 Action du PSA

Le PSA a regroupé les femmes en groupes de travail (trois groupes de travail ont été formés à Laguna Larga) et organisé des réunions. Ces actions ont permis aux femmes de se réunir plus souvent et de développer des liens plus profonds. D'ailleurs, plusieurs ont dit s'être entraïdées au sein de leur



Figure 14 : Réunion du temps du PSA à Laguna Larga

groupe de travail notamment en se donnant des idées de solution aux problèmes que certaines participantes rencontraient dans leur vie personnelle ou familiale. De plus, le PSA a organisé des « voyages » dans d'autres villes (Villaguay, Paraná, Buenos Aires,

etc.), ce qui leur donnait autant de raisons de sortir de la maison et d'échapper au quotidien si elles le désiraient.

Le PSA a également organisé divers ateliers de renforcement des capacités et de formation sur divers thèmes tels que l'élevage de poulets, la cuisine, l'économie, etc. Après avoir acquis certaines connaissances de base, elles ont ensuite reçu de petites subventions pour démarrer une entreprise productive (la majorité ont commencé à élever des poulets). Ces deux actions (c.-à-d. formations et microsubventions) ont permis aux femmes de générer leurs propres revenus ce qui leur permet au final de jouir non seulement de leur propre production, qu'elle soit animale ou potagère, mais également de gagner une certaine indépendance par rapport à leurs partenaires masculins.

4.1.3.5 Situation actuelle

Les participantes soulignent qu'elles ont pu connaître de nouvelles personnes et visiter de nouveaux endroits. Elles ont partagé leurs problèmes et trouvé des solutions ensemble. Elles ont pu se rendre compte de la réalité d'autres femmes paysannes de leur village, mais aussi d'ailleurs en Argentine. Elles ont pu leur apporter leurs solutions, mais également apprendre de celles-ci. Toutes s'entendent pour dire qu'elles vivent maintenant mieux.

Bien que plusieurs ont entrepris une production avicole, le marché local est limité et donc, il a été rapidement saturé. De plus, la seule boucherie de la zone a été fermée il y a quelques années. Cette dernière achetait plusieurs des poulets produits. Maintenant, elles se retrouvent avec peu ou pas de débouchés. Certaines ont tenté de vendre les poulets à Villaguay, mais ont été arrêtées par les contrôles policiers qui ont saisi leur marchandise. En effet, une nouvelle législation impose des normes sanitaires strictes lors du transport de denrées alimentaires et de produits agricoles en général.

Il est difficile, voire impossible, aux petits producteurs de respecter cette réglementation. Plusieurs se sont donc découragés et ont cessé la production.

4.1.4 El Chajari

4.1.4.1 Description générale

El Chajari se trouve dans la partie nord-ouest du département de Villaguay, district de Mojones Sur. Bien que situé à une vingtaine de kilomètres de la route 6, il est le village le plus isolé de cette étude. Le chemin menant au village est impraticable en temps de pluie et cette communauté a vécu un isolement beaucoup plus intense que les autres villages selon les anciens techniciens du PSA. Le village compte une trentaine de résidences relativement près les unes des autres (rayon de 1 km). D'ailleurs toutes les résidences sont desservies par un réservoir d'eau installé par la *junta del gobierno*. Toutefois, l'eau d'El Chajari est salée.

Une ligne électrique passe par le village depuis plusieurs décennies pour desservir la pompe du réservoir d'eau. Ce n'est toutefois que récemment que les villageois ont pu y avoir accès, c'est-à-dire s'y connecter. Le village compte un petit kiosque/bar avec quelques produits de consommation en quantités limitées, de même qu'une école primaire/ secondaire. Enfin, une menuiserie et une petite chapelle sont également présentes.

4.1.4.2 Schéma conceptuel

El Chajari diffère par rapport aux autres villages alors qu'il y a une forte concentration de personnes pratiquant l'apiculture. De plus, les apiculteurs sont principalement des hommes et ont donc formé un groupe majoritairement masculin par rapport aux autres groupes de travail du PSA rencontrés jusqu'alors. C'est pour cette raison que deux groupes de discussion distincts ont été tenus dans ce village. Un premier – groupe 1 – a réuni le groupe des apiculteurs, alors qu'un second – groupe 2 – a réuni les membres des autres groupes de travail du PSA.

Ainsi, le schéma conceptuel élaboré durant le groupe de discussion du groupe d'apiculteur est présenté à la figure 15 suivie de sa description. Ce groupe de discussion a été réalisé le 6 décembre 2015 et quatre ex-participants (quatre hommes) au PSA étaient présents. Le schéma conceptuel élaboré par les participants des autres groupes de travail est quant à lui reporté à la figure 16 et présente les résultats du groupe de discussion tenu le 7 décembre 2015 qui a regroupé six ex-participants (un homme et cinq femmes). Au total, dix-neuf personnes (onze femmes et huit hommes) ont été rencontrées à El Chajari.

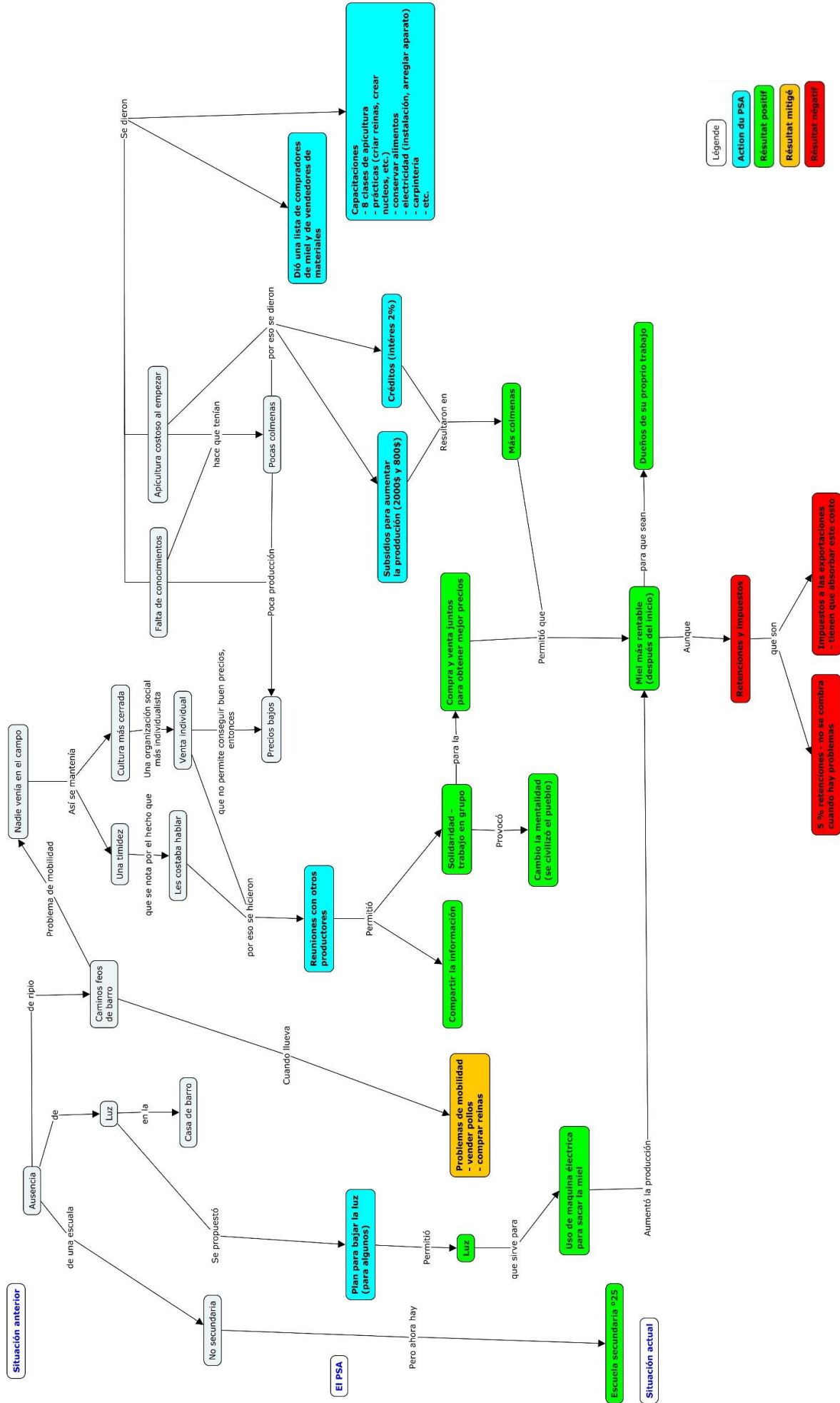


Figure 15 : Schéma conceptuel - groupe 1 réalisé à El Chajari

4.1.4.3 Situation antérieure – groupe 1

Les participants du groupe 1 notent une absence de plusieurs commodités telles que l'électricité et des maisons solides (p.ex. briques, toit permanent, etc.). Il y avait également une absence d'école secondaire à proximité. Enfin, les chemins étaient de mauvaise qualité et donc, impraticables en temps de pluie et pour plusieurs jours après. Ce problème explique en partie que le village était très isolé. Cette isolation maintenait une timidité qui se traduisait par une difficulté à communiquer en général entre eux. Elle explique également la « culture plus fermée » qui prévalait auparavant et donc, une organisation sociale plus individualiste.

Or cette culture plus fermée et individualiste se traduisait, pour ceux qui avaient une petite production, par une absence de concertation lors de la vente de leur produit. Ils étaient donc en position de faiblesse pour négocier les prix qui demeuraient bas. Par ailleurs, ceux qui avaient entrepris une production apicole avaient des connaissances limitées et peu de capital pour la démarrer. Ainsi, non seulement ils ne pouvaient entreprendre leur production avec plusieurs ruches en raison du prix d'achat, mais ils étaient également mal outillés pour agrandir leur production par eux-mêmes ensuite. Il en découlait une production limitée qui diminuait d'autant leur pouvoir de négociation lors de la vente du miel et donc, renforçait le cercle vicieux menant à des prix très bas.

4.1.4.4 Action du PSA – groupe 1

D'une part le PSA a proposé un plan de répartition du coût sur plusieurs années pour connecter certains apiculteurs au réseau électrique. Une ligne électrique traverse le village depuis des décennies, mais le prix du raccord était prohibitif.

Le PSA a également organisé les apiculteurs ou ceux désirant entreprendre une production apicole au sein d'un groupe de travail afin de les solidariser et d'échanger les bonnes pratiques. Tous les participants reçurent diverses formations dont une

formation de huit cours sur l'apiculture, des ateliers pratiques (comment élever des reines, créer de nouvelles colonies, etc.) en plus d'autres formations comme la conservation des aliments, l'installation de circuits électriques dans une maison, la réparation d'appareils électriques, la menuiserie, etc. D'ailleurs, le PSA a fait construire une petite menuiserie pour que les participants puissent mettre en pratique les nouvelles compétences acquises. Les participants reçurent également des listes d'acheteurs de miel et de vendeurs de matériel afin qu'ils puissent mieux magasiner les prix pour leur miel et pour l'équipement qu'ils devaient acheter. Enfin, les participants ont eu accès à deux microsubventions pour démarrer ou augmenter la production apicole (la première de 2000 ARS et la deuxième de 800 ARS). Ils avaient également accès à des microcrédits à un taux d'intérêt très bas (2%).

4.1.4.5 Situation actuelle – groupe 1

Pour ceux qui n'y avaient pas déjà accès et outre les avantages évidents à avoir l'électricité à la maison (communication, lumière, pompe électrique, etc.), le branchement au réseau électrique a permis l'utilisation de machine électrique pour récolter le miel. Cela a eu pour effet d'augmenter l'efficacité de la récolte et a contribué à augmenter la production. D'autre part, l'appui financier du PSA a permis d'augmenter le nombre de ruches et ainsi, la production également.

Parallèlement, les réunions et la concertation entre les producteurs ont créé une nouvelle solidarité entre ceux-ci qui non seulement partageaient l'information, les bons coups et parfois même le matériel, mais ont également permis d'obtenir de meilleurs prix de vente et d'achat en négociant en tant que groupe. Ainsi, l'effet combiné d'une augmentation de production et d'une meilleure stratégie de vente (et d'achat de matériel) a permis de rendre la production de miel plus rentable. À travers cette expérience, les producteurs croient que le PSA a contribué à changer la mentalité du village, le rendre plus « civilisé » c'est-à-dire moins replié sur lui-même. D'autre part,

en leur permettant de vivre de leur production, ils se disent maintenant maîtres de leur propre travail.

Néanmoins, ils soulignent du même souffle les défis auxquels ils font toujours face. D'une part, la condition des chemins ne s'est pas améliorée, rendant la mobilité toujours aussi difficile et leur faisant perdre parfois de bonnes occasions d'affaires (par exemple, une vente de reines dans un village voisin une journée où il pleut). De plus, ils souffrent des retenues et des impôts à l'exportation qu'ils doivent payer directement ou indirectement (baisse du prix du miel par le grossiste qui doit, lui, payer l'impôt).

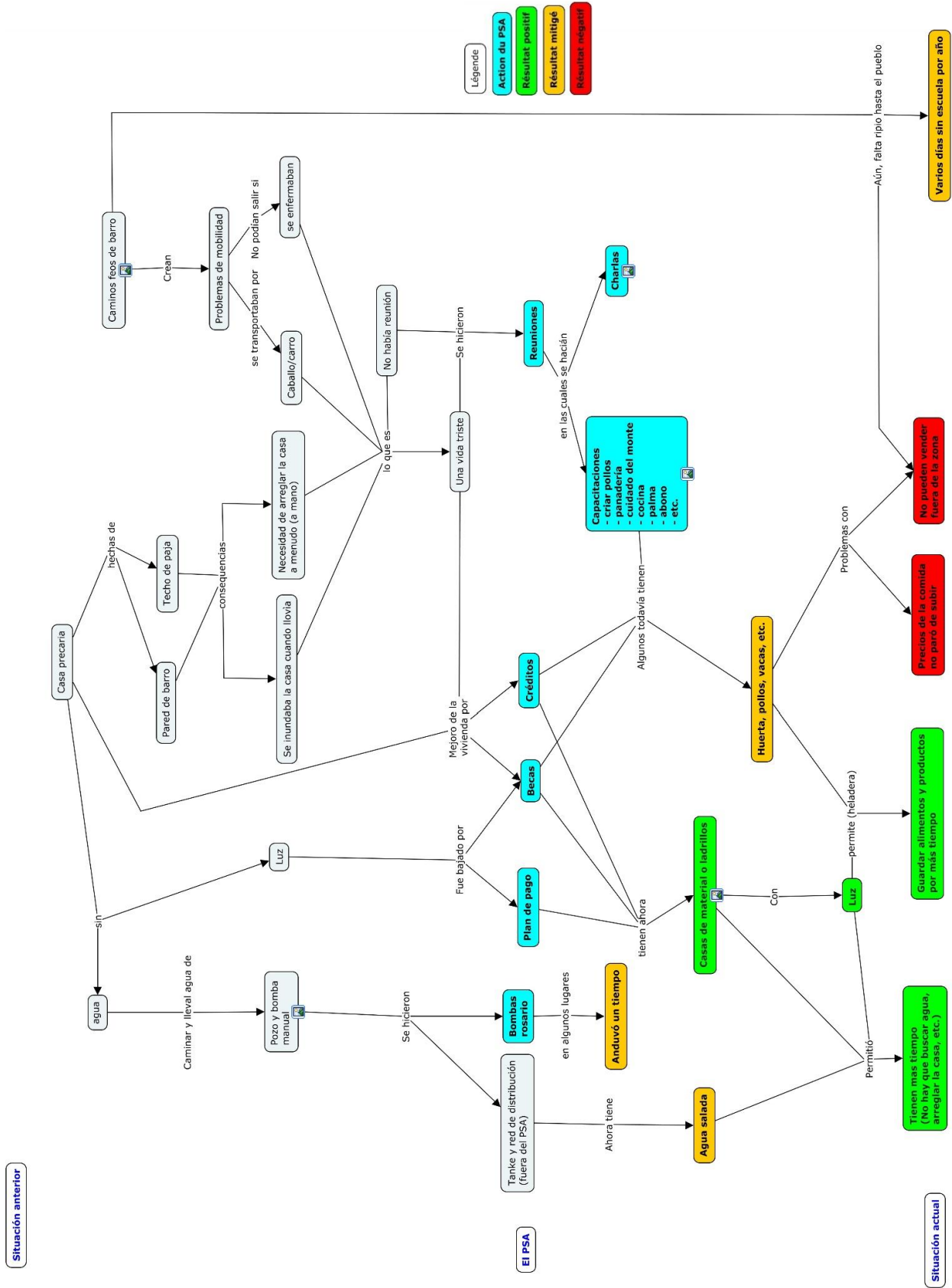


Figure 16 : Schéma conceptuel réalisé à El Chajari – Groupe 2

4.1.4.6 Situation antérieure – groupe 2

À l'instar des autres villages, la situation antérieure au PSA est caractérisée par la précarité et, plus particulièrement, celle des habitations. On note une absence d'eau potable à la maison et donc, il fallait aller la puiser au puits ou au ruisseau et la transporter chez soi par après. De même, personne n'était connecté au réseau électrique malgré qu'une ligne électrique passait dans le village. Les habitations étaient de type *rancho* avec murs de boue séchée et toit de paille. Ces dernières s'inondaient régulièrement lorsqu'il pleuvait et les femmes devaient très souvent réparer les murs (remettre le boue) à la main. Enfin, les chemins de boue séchée de mauvaise qualité limitaient considérablement la mobilité des gens et empêchaient d'obtenir des soins de santé lorsqu'une personne tombait malade.

4.1.4.7 Action du PSA – groupe 2

Le PSA a également implanté la technologie des *bombas rosario* à El Chajari. Parallèlement, la *junta de gobierno* a mis en place un réservoir d'eau potable et un réseau de distribution aux résidences. Le PSA a également travaillé à connecter les résidences au réseau électrique. La méthode employée diffère légèrement d'un groupe à l'autre et impliquait la répartition du coût total sur plusieurs années (mode de paiement) et des microsubventions. De la même façon, des microsubventions furent octroyées afin d'améliorer les résidences. Par ailleurs, ici encore, plusieurs réunions furent organisées durant lesquelles les participants pouvaient discuter de leur situation et participer à des ateliers de formation (p.ex. pâtisserie, entretien de la forêt, cuisine, production de palmiers, élevage de poulets, etc.).

4.1.4.8 Situation actuelle – groupe 2

La situation de l'eau potable est toujours problématique. En effet, les *bombas rosario* ne procure pas d'eau potable pour consommation humaine, mais diminue le fardeau de collecte de l'eau pour les autres usages. Par manque d'entretien, ou tout simplement parce que le forage en surface a fini par s'obstruer, plusieurs de ces

pompes ne sont maintenant plus en fonction. D'autre part, le réservoir d'eau de la *junta de gobierno* procure une eau salée. Certains ont même fait mention de taux de cyanure anormalement élevés.

Par ailleurs, les anciens participants possèdent aujourd'hui des maisons solides et résistantes aux intempéries construites en béton, en brique ou en bois rond. Ces résidences sont connectées au réseau électrique et la plupart ont terminé de payer le raccordement ou sont sur le point de terminer. Un grand avantage d'avoir l'électricité est la possibilité de garder la nourriture dans un réfrigérateur. Ceci leur permet de tirer plus d'avantages de leur production (p.ex. poulets, bétail, potager, etc.).

Toutefois, plusieurs ont abandonné la production, du moins pour la vente, étant donné l'impossibilité de vendre à l'extérieur du village et l'augmentation constante des prix de la nourriture. Les chemins sont par ailleurs toujours de mauvaise qualité rendant toute entreprise productive d'autant plus difficile. De plus, même si une école est présente à l'entrée du village, l'impossibilité pour les professeurs d'accéder au village lorsque les chemins sont impraticables fait en sorte qu'il y a plusieurs journées sans école par année.

4.2 RÉSUMÉ POUR L'ENSEMBLE DES VILLAGES

4.2.1 Situation antérieure

Du point de vue matériel, dans tous les villages les participants ont souligné l'absence de commodité de base tel que l'accès à l'eau (potable ou non) à proximité de la résidence, l'accès au réseau électrique, et dans plusieurs cas, à des installations sanitaires améliorées.

De même, tous les participants interrogés ont noté la précarité de leurs habitations et par extension, leur vulnérabilité face aux intempéries. Cette vulnérabilité est

exacerbée par l'état des chemins, généralement fait de terre battue argileuse, qui deviennent rapidement impraticables une fois trempés.

Au niveau économique, peu de participants avaient entrepris une activité productive générant des revenus. Les femmes étaient généralement confinées aux activités traditionnelles au foyer (p.ex. faire la cuisine, garder les enfants, aller chercher l'eau, etc.) et étaient donc dépendantes des revenus générés par l'occupation de leur mari.

Au niveau social, la grande majorité souligne l'isolement non seulement du village, mais également des villageois. Malgré que dans certains villages plusieurs soient de proches parents, il ne semblait pas exister une forte solidarité communautaire.

L'éducation était limitée par l'absence d'école primaire et/ou secondaire ou par la difficulté d'y accéder. Plusieurs ont fait des études primaires seulement. De même, il semblait y avoir un manque général de connaissances de base tant au niveau domestique (p.ex. cuisine, alimentation, économie familiale, etc.) que productif (p.ex. élevage, apiculture, jardinage, etc.).

4.2.2 Actions du PSA

Le mode d'action du PSA semble généralement avoir été similaire dans tous les villages. L'aide économique est généralement venue sous forme de microsubventions et de microcrédits octroyés pour payer les améliorations aux résidences (incluant parfois, le raccordement au réseau électrique ou l'accès à l'eau courante) et le démarrage d'une petite activité productive. Bien que les subventions ne dussent pas être remboursées, les participants devaient néanmoins présenter des preuves de l'utilisation adéquate des sommes octroyées.

En parallèle, des activités de formation leur étaient offertes afin de bonifier les retombées de l'aide financière octroyée. Ces activités de formation traitaient de thèmes que nous pouvons regrouper sous deux grandes catégories : domestique et production agricole.

Enfin, l'ensemble des activités du PSA se déroulait au sein de groupes de travail, le PSA favorisait les discussions et les échanges des participants sur leur situation, les défis rencontrés et les succès obtenus. De même, le PSA a permis à plusieurs participants de voyager à l'extérieur de leur village dans le cadre de réunions régionales, provinciales et même nationales.

4.2.3 Situation actuelle

La situation actuelle est variable d'un village à l'autre. Ainsi, la plupart des participants sont maintenant raccordés au réseau électrique, mais certains attendent toujours. De même, l'accès à l'eau potable doit être nuancé. En effet, si certains ont un puits fournissant une eau de qualité, l'absence de raccordement au réseau électrique empêche l'installation d'une pompe électrique et l'approvisionnement est donc parfois interrompu. À l'inverse, d'autres ont un accès constant en eau, mais celle-ci est de mauvaise qualité (salée) ce qui pourrait entraîner des problèmes de santé à long terme.

Les améliorations sur les résidences sont notables. Tous et toutes sans exception vivent désormais dans des habitations résistantes aux intempéries, comportant des toilettes, des poêles au gaz et un minimum de meubles essentiels. Il s'agit d'ailleurs d'un élément de grande fierté pour ces participants.

La plupart des participants disent encore utiliser certaines des connaissances acquises lors des ateliers de formation. Ils semblent que les connaissances liées aux thèmes domestiques sont celles qui sont encore le plus en usage. Cela peut être en partie dû au fait que plusieurs participants ont abandonné leur activité productive en raison notamment du manque de débouchés pour leurs produits au niveau local, l'augmentation des prix des intrants, les difficultés de mobilité et une politique agricole nationale peu adaptée à la réalité des petits producteurs.

Ces difficultés de mobilité directement liées à l'état des routes et à la distance par rapport aux principaux axes routiers du département limitent les effets positifs obtenus notamment par l'action de plaidoyer qui a pris racine dans les groupes de travail. Ainsi, même si plusieurs écoles et salles de premiers soins ont été construites, elles sont trop souvent *de facto* inaccessibles pour les villageois.

5 ANALYSE

Le présent chapitre vise à analyser plus en profondeur l'impact des actions du PSA sur les éléments contraignant l'espace de capabilité des participants. En étudiant les opinions et perceptions exprimées lors des groupes de discussions et des entrevues, deux grands axes d'intervention du PSA sur l'espace de capabilité des participants se démarquent. D'une part, il y a les impacts liés à la mise en place ou le renforcement d'une activité productive et de l'autre, ceux que nous nommerons la promotion de la dignité humaine. Ce dernier axe touche plus particulièrement les femmes.

Nous proposons donc d'analyser ces deux grands axes en étudiant pour chacun d'eux, deux sous-thèmes soit :

- l'aviculture et l'apiculture pour l'axe mise en place ou renforcement d'une activité productive et;
- l'amélioration du logement et la croissance personnelle pour l'axe de la promotion de la dignité humaine.

Pour chaque sous-thème, les principaux éléments exprimés lors des entrevues et des groupes de discussions sont triés selon qu'ils appartiennent aux domaines des ressources (matérielles et immatérielles), du contexte ou, lorsqu'applicable (c.-à-d. lorsqu'applicable à la majorité des répondants), des caractéristiques individuelles.

Ainsi, nous serons à même de présenter quelles étaient les contraintes initiales à un plus grand espace de capabilité des participants, puis de déterminer si et comment les actions du PSA ont permis de lever ces contraintes, et ce, en utilisant une grille de lecture basée sur l'espace de capabilité. Par ailleurs, nous tenterons également de déterminer si ces contraintes ont été levées définitivement ou si de nouvelles contraintes sont apparues. Enfin, puisque cette analyse repose sur les principaux éléments exprimés lors des entrevues et des groupes de discussions, nous pourrons

estimer quelles contributions ont été jugées comme les plus importantes par les participants.

5.1 PROMOUVOIR UNE ACTIVITÉ PRODUCTIVE

Le financement du PSA a permis à plusieurs de démarrer une activité productive. Parmi les 4 villages visités, plusieurs types d'activités productives ont été mises en place : l'élevage de volailles, l'élevage porcin, la production laitière, la production potagère et l'apiculture. De celles-ci, distinguons tout d'abord la production potagère qui, au vu des résultats, était déjà pratiquée par plusieurs participants et qui a principalement servi à l'autoconsommation. Ceci permettait une substitution des achats de certaines denrées alimentaires par la production, mais dans la très large majorité des cas, n'impliquait pas la génération de revenus par la vente de la production. L'impact du PSA sur cette activité est donc plus difficile à cerner. C'est pourquoi nous nous attarderons plutôt aux activités dirigées, du moins en partie, vers la vente. De celles-ci, l'aviculture et l'apiculture sont les activités productives les plus nommées dans l'ensemble des villages (tableau 6). Notons tout de même que la l'aviculture a été mentionnée beaucoup plus souvent au Tropezón et à Laguna Larga alors que l'apiculture a été mentionnée partout sauf à Laguna Larga. Néanmoins, il importe de préciser que si dans certains villages les participants des groupes de discussions renommaient fréquemment les mêmes concepts, dans d'autres, ils se contentaient d'acquiescer aux réponses précédentes, diminuant le nombre de fois qu'un même mot ou concept était nommé.

Tableau 6 : Occurrences totales des termes ou concepts associés à l'aviculture.

Termes	Aldea Farías	Tropezón	Laguna Larga	Chajarí	Total
Élevage de volaille					
Gallinas (poules)		7	2	5	14
Gallineros (poulaillers)		8			8
Pollos (poulets)	2	25	32	2	61
Apiculture					
Apicultura (apiculture)	2	5	0	9	16
Total	4	45	34	16	99

5.1.1 Le cas de l'aviculture

L'aviculture a été réalisée dans tous les villages et tous les commentaires recueillis provenaient de femmes uniquement.

5.1.1.1 Contraintes initiales

Plusieurs participantes avaient déjà un petit élevage de volailles pour la famille. Il s'agissait d'une production artisanale (c.-à-d. les poulets étaient libres, la nourriture est simplement laissée sur le sol, pas de contrôle sur la reproduction, etc.) avec des poulets *criollo* offrant un rendement faible (rapport temps d'élevage/viande bas). La production n'était par ailleurs jamais vendue, si production il y avait : « *avant le PSA je ne vendais rien, qu'est-ce que j'aurais pu vendre si je n'avais rien ?* » (P16).

Les deux contraintes principales identifiées par les participantes pour démarrer une activité productive étaient clairement un manque de ressources financières et de connaissances. P13 indique que : « *nous étions là, se disant 'nous voulons faire ceci', mais nous n'avions nulle part où nous pouvions économiser, ne serait-ce qu'un peso, pour commencer le projet* ». Par ailleurs, d'importantes lacunes au niveau des connaissances autant sur l'élevage de volaille que sur la vente existaient. P10 explique qu'ils ne savaient pas : « *comment les élever [les poulets], leur construire des mangeoires [l'importance] des systèmes de chauffages, quelle température pour quel moment du cycle de vie, la nourriture ...* ».

5.1.1.2 Apport du PSA et contraintes levées

L'apport du PSA a spécifiquement ciblé les deux contraintes principales. Ainsi, au début, des microsubventions ont été remises aux participantes afin qu'ils achètent des poulets et/ou des poules pondeuses (selon la production souhaitée) de même que l'équipement nécessaire à la fabrication de poulaillers, de mangeoires, etc.

Par la suite, une autre série de microsubventions ont été distribuées afin que les participantes augmentent leur production ou en démarre une nouvelle (p.ex. une production porcine). Une fois les productions démarrées et rentables, l'aide du PSA s'est alors convertie en microcrédits qui devaient être remboursés en espèce ou par une distribution d'une partie de la production au plus pauvres du village. Parallèlement, le PSA a mis en place plusieurs ateliers de formation afin de fournir les connaissances nécessaires à l'aviculture, mais aussi, sur la gestion des finances et la vente de la production sur le marché. Ceci incluait savoir tenir les comptes, calculer les intrants et les extrants, déterminer les prix de vente, etc.

Les nouvelles ressources matérielles que sont les microsubventions et les microcrédits de même que les nouvelles ressources immatérielles que sont les connaissances acquises ont pu être converties en nouveaux potentiels et ainsi étendre l'espace de capabilité des participantes. Les participantes ont d'ailleurs souligné les apports suivants. Premièrement, l'activité productive a généré des revenus, permettant aux femmes de contribuer monétairement, par opposition au travail non rémunéré, à l'économie de la famille. De même, pour les femmes seules, il s'agissait de pouvoir subvenir elles-mêmes à leurs besoins, comme l'indique P16 : « *J'étais maître de ce que j'avais réussi à obtenir de mon propre travail* ».

Avoir leur propre activité productive était source de fierté pour plusieurs. Une participante a ainsi fièrement montré son carnet de production où elle inscrivait la production vendue, à quel prix, quel jour, etc. Le fait qu'elle ait conservé ce carnet et décidé de l'amener au groupe de discussion montre bien la fierté qu'elle en retirait.

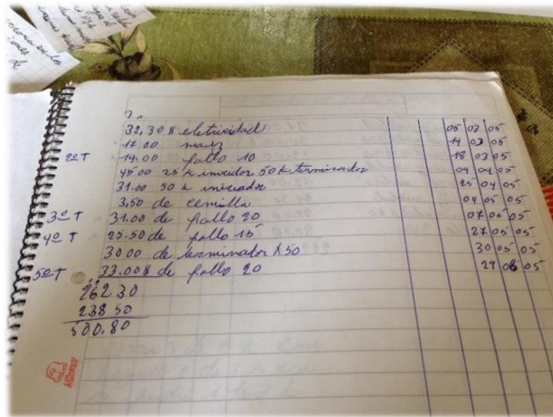


Figure 17 : Cahier de compte de la participante P16

De même, les participantes toujours en activité étaient très fières de montrer leurs installations.

Outre, la vente sur le marché, cette activité permettait également de conserver une partie de la production pour la consommation familiale et diminuer d'autant les coûts d'achat de viande ou d'œufs. Enfin, les connaissances acquises dans le cadre de cette production pouvaient également être transférées à d'autres sphères de leur vie (p.ex. la tenue des comptes domestiques).

5.1.1.3 Contraintes actuelles

Si la plupart des participantes ont ainsi maintenu une activité productive pendant un certain temps, 10 ans plus tard, moins du tiers des participantes ayant entrepris une production avicole sont toujours en activité. En fait, considérant que celles qui sont toujours en activité seraient les plus susceptibles de venir participer à la présente étude, la proportion doit certainement être encore plus faible.

Plusieurs contraintes ont été identifiées par les participantes. En premier lieu, le problème de l'achat de la nourriture des volailles a été à maintes reprises soulevé. D'une part, le grain nécessaire à la production avicole est acheté auprès de détaillants agricoles situés parfois loin du village (dans le cas du Chajarí et du Tropezón). Il faut donc s'y rendre en *remis* ou par un autre moyen de transport ce qui augmente d'autant

le prix d'achat. D'autre part, dans tous les villages, les participantes ont indiqué que ce prix d'achat n'a cessé d'augmenter sans pour autant que les prix de vente suivent.

Deuxièmement, les prix sont évidemment influencés par l'offre et la demande. Or, la plupart des participants du PSA se sont tournés vers l'aviculture. Le cas de Laguna Larga est éloquent alors que la quasi-totalité des participantes s'est mise à produire de la volaille, saturant rapidement le marché local. Plusieurs se sont retrouvées avec une production invendue, mais qui continue à devoir être nourrie, entraînant d'autres pertes de revenus. Une participante a d'ailleurs reconnu qu'il s'agissait d'une erreur : « *Il aurait fallu se mettre d'accord quand nous produisions des poulets pour ne pas qu'il y en ait tellement partout. Il aurait fallu travailler à la chaîne pour que chaque mois une personne différente vende sa production. Ainsi, nous aurions toutes pu vendre [notre production]...* » (P13). Dans un autre village, le constat est similaire : « *c'est un goulot d'étranglement [...], nous avons tous appris à produire, mais il est très difficile de vendre.* » (P11). Il n'est donc pas possible pour plusieurs participantes d'augmenter leur production à plus de 20 poulets par manque de débouchés.

Atteindre les marchés hors zone est encore plus difficile. Pour certains villages, les chemins en terre battue rendent difficile le transport et notamment, celui des produits destinés à être vendus en plus d'augmenter les coûts des intrants tel que vu précédemment. La situation a été exacerbée lorsque le gouvernement national a imposé il y a quelques années (plus ou moins 5 ans), les mêmes types de contrôles pour le transport de produits agricoles, peu importe le type de producteur (agro-industrie ou petits producteurs). Par exemple, ils sont maintenant tenus de respecter la chaîne de froid et doivent donc utiliser un camion réfrigéré pour transporter toute denrée périssable. Enfin, à partir de 2012, le gouvernement a imposé le *monotributo* à tous les producteurs agricoles. Bien qu'il ne s'agisse que d'un seul paiement, voire une simple inscription pour les plus pauvres, il nécessite néanmoins des démarches administratives que plusieurs participants ne comprennent pas ou n'arrivent pas à

compléter. Une fois le *monotributo* inscrit, le producteur reçoit une carte confirmant qu'il est en règle. Or, si le producteur n'a pas cette carte et ne respecte pas entièrement les règlements relatifs au transport de produits agricoles, il se voit confisquer toute sa production. Plusieurs ont d'ailleurs mentionné avoir vécu ou connaître quelqu'un



qui a vécu cette situation : « *la boucherie [de la zone] a fermé, les chemins sont impraticables et si, de temps en temps, nous amenons nos produits à la ville [Villaguay], nous courrons le risque que la GBA nous confisque tout !* » (P13).

Enfin, certaines participantes ont arrêté leur élevage après avoir perdu leurs animaux. Ainsi, une participante explique que sa participation aux activités du PSA a paradoxalement nui à son élevage : « *j'ai arrêté d'élever [des poulets] car j'allais aux ateliers de formation toute la journée et personne ne leurs donnait de l'eau et donc, il en mourait 2 ou 3 de chaleur à chaque jour* » (P12). Une autre participante a dû s'absenter pour quelques jours pour des raisons familiales et, à son retour, toutes ses poules avaient été dévorées par les animaux sauvages. « *Ce fut un moment très triste pour moi* » (P25). Ce manque de soutien a été exacerbé lorsque les techniciens du PSA ont cessé de visiter les villages. Plusieurs ont alors senti qu'elles étaient à nouveau abandonnées à leur sort.

Ainsi, l'apport du PSA dans le démarrage d'une activité d'aviculture a augmenté l'espace de capabilité sur le court terme, mais certains gains ont été éphémères. Le tableau 7 présente une synthèse des principaux éléments touchant l'espace de capabilité lié à l'aviculture identifiés par les participantes.

Tableau 7 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capacité en lien avec l'aviculture identifiés par les participantes.

<p>Ressources matérielles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Peu ou pas de capital d'investissement • Peu ou pas d'équipement de production <p style="text-align: center;">↓</p> <p><i>PSA : Microsubvention et microcrédits pour l'achat de matériel et d'animaux</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Matériel de production acheté • Équipements de production construits • Poules et poulets à haut rendement 	<p>Contexte</p> <ul style="list-style-type: none"> • Débouchés pour la vente limités • Chemins en mauvais état (terre battue) <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Surplus d'offre • Augmentation des prix de la nourriture • Mise en place du <i>monotributo</i> • Application des règlements sur le transport de produits agricoles • Manque de soutien pour entretenir l'élevage + Trop de responsabilités sur la femme. • Arrêt du soutien du PSA
<p>Ressources immatérielles</p> <p>Peu ou pas de connaissances techniques en aviculture</p> <p>Peu ou pas de connaissance en gestion</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><i>PSA : Ateliers de formation</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaissance des méthodes de production • Connaissance de construction des installations de production • Connaissances de base de la gestion 	<p>Caractéristique personnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Femmes • Esprit entrepreneurial
<p>Bilan actuel des résultats</p> <ul style="list-style-type: none"> + Obtenir un revenu + Être maître de ses revenus + Être plus indépendante (notamment du mari) + Être fière de son travail + Posséder de nouvelles connaissances applicables à d'autres sphères de sa vie + Substituer l'achat de viande par sa propre production + Avoir le matériel et les connaissances pour démarrer une nouvelle production à l'avenir <ul style="list-style-type: none"> - Perte de certains résultats possibles une fois l'activité productive abandonnée : <ul style="list-style-type: none"> - Diminution ou disparition des revenus liés à l'aviculture - Diminution ou disparition de la possibilité de substitution de l'achat de viande par sa propre production - Diminution ou disparition de l'autonomie financière - Diminution de la fierté face à son travail, voire sentiment d'échec 	

5.1.2 Le cas de l'apiculture

Les apiculteurs rencontrés étaient majoritairement des hommes (2 femmes, 4 hommes) et il est intéressant de noter que les apiculteurs habitaient généralement les villages ou coins de village les plus isolés (5 sur 6). Un apiculteur du Chajari explique : « [...] en raison des problèmes des chemins [en mauvais état], c'est meilleur pour nous de produire du miel parce que même si le PSA était venu nous dire de mettre des poulaillers, on ne pouvait pas parce que la viande et les œufs se gâtent

très rapidement tandis que le miel se conserve pour plus de temps. Avec le miel, nous avons moins de perte lorsque les chemins ne sont pas praticables ».

Par ailleurs, d'autres ne connaissaient pas du tout l'apiculture comme P11. Cette dernière produisait du lait avec les quelques vaches que lui prêtait le propriétaire du terrain sur lequel elle vit. Ce lait était par la suite transformé en fromage, et le petit-lait servait à produire la ricotta ou le *dulce de leche* qu'elle vendait. Cependant, le propriétaire changeait les vaches régulièrement et ces dernières devaient être apprivoisées avant qu'elles ne se laissent traire. De plus, elle n'est pas propriétaire de son terrain et advenant qu'elle dût déménager, elle aurait perdu son activité productive. Dans ce contexte, l'apiculture s'est présentée comme une alternative beaucoup plus adaptée à sa situation.



Figure 19 : Ruches près du village d'El Chajarí

5.1.2.1 Contraintes initiales

Les principales contraintes rencontrées initialement touchaient l'absence de capital nécessaire pour l'investissement initial, un manque ou une absence de connaissances sur l'apiculture et sur le marché du miel ainsi que des rendements trop faibles (pour ceux pratiquant déjà l'apiculture) pour augmenter la production.

Ainsi, bien que les apiculteurs produisissent déjà du miel au Chajarí, leurs connaissances provenaient de ce qu'un l'un des leurs (P22) avait réussi à obtenir

comme information d'une autre zone où il avait été travaillé quelque temps. Ces connaissances étaient minimales et P20 explique qu'« *avant nous ne savions pas [les techniques d'apiculture] ou si nous les savions, nous les faisons plus ou moins bien, ou carrément mal* ». En plus d'une connaissance limitée des techniques de production, ils avaient une connaissance limitée en gestion de leur activité productive et notamment, de la vente : « *nous étions très mal informés et nous vendions le miel à un prix très bas* » (P22).

Par ailleurs, l'investissement initial est élevé. Le coût d'achat d'une caisse (servant à abriter les ruches) s'élève à environ 400 à 500 ARS auquel il faut ajouter le prix d'achat des abeilles pour un investissement total de départ d'environ 6 000 ARS. Le manque de ressources financières et les connaissances limitées dont ils disposaient limitaient les apiculteurs déjà en activité à seulement quelque 20 ruches.

5.1.2.2 Apport du PSA et contraintes levées

L'apport du PSA a, ici encore, ciblé les deux contraintes principales soit l'accès aux ressources financières et un renforcement des capacités. Le PSA a donc fourni des microsubventions afin de démarrer une production apicole et des microcrédits pour ceux désirant l'augmenter d'une part, et fourni des ateliers de formations afin de renforcer les capacités des producteurs « *comment élever des reines, faire des noyaux de base puis de les diviser* » (P20) et « *à chercher de meilleurs prix et que de s'unir sera toujours meilleur parce que plus grande est la quantité vendue, meilleurs sont les prix* ». Le PSA a également fourni aux producteurs des listes d'acheteurs de miel dans la région ainsi que des vendeurs d'équipements afin qu'ils puissent négocier les prix d'achat et les prix de vente. Les microcrédits ont également servi à mécaniser certaines étapes de la récolte du miel (p.ex. la séparation de la cire et du miel) permettant d'obtenir un meilleur rendement.

Selon les participants rencontrés, l'apiculture a permis de leur offrir de nouvelles opportunités. Celles-ci incluent notamment, la génération d'un revenu complémentaire

à d'autres activités et même, dans certains cas, d'un revenu principal. Ce revenu a été converti en une plus grande production (atteignant plus de 200 ruches pour certains), l'achat d'une voiture, l'amélioration de la maison, etc. Ainsi, P11 a pu « *rembourser en 2 ans mes crédits, puis en 5 ans, j'ai remboursé l'achat de ma petite voiture et en 2 autres années, l'achat d'environ 14 ha de terrains avec mes beaux-frères* ». Par ailleurs, tous les apiculteurs rencontrés témoignent de l'entraide de leur groupe. Ils s'entraident non seulement pour la vente de miel, l'achat d'abeilles ou de matériel, mais aussi pour réparer ce matériel, préparer les ruches, échanger les connaissances, etc. Ils sont maintenant des *compañeros*. Enfin, les participants ont souligné que l'apiculture leur permettait d'être maîtres de leur propre travail (pour ceux s'y consacrant entièrement) ou du moins, d'avoir la possibilité de l'être s'ils le désirent (pour ceux s'y dédiant à temps partiel).

5.1.2.3 Contraintes actuelles

Une des contraintes actuelles qui a été soulevée par tous les apiculteurs est la mortalité élevée des abeilles depuis quelques années. Les causes de cette mortalité ne sont pas toujours claires. S'il est vrai qu'il y a de plus en plus de maladies qui apparaissent et nécessitent l'achat de nouveaux médicaments, ce ne peut être la seule explication. Une apicultrice explique « *les caisses sont remplies de miel [...], elles ne*

« Supposément, il s'agit d'une maladie qui nous a tous affectés, mais pour moi, ça été pire. Nous avons eu deux années consécutives de mortalité et j'ai perdu toutes mes ruches. Supposément, il y a une assurance pour ce genre de situation. Nous payons une taxe de 5% sur toute nos ventes pour cette assurance, mais elle n'est jamais venue quand j'en ai eu besoin [...] Je ne sais pas si le gouvernement garde ces fonds pour lui... » P20

sont pas mortes de faim » et « *les parasites laissent la ruche remplie de petites taches, alors que maintenant, il n'y a rien* » (P11). Plusieurs croient que la fumigation des champs agricoles y est pour quelque chose. Bien que certains réussissent à les remplacer, leurs revenus chutent en raison des réinvestissements nécessaires tant pour l'achat de médicament que de nouvelles

abeilles. D'autres ont carrément dû abandonner après que toutes leurs ruches aient été décimées (P20).

Une autre contrainte qui émerge est la baisse des prix du miel. « L'année dernière, nous vendions à 22 ARS/kilo et l'année précédente à 26 ARS/kilo et maintenant, à 17 ARS/kilo » (P22). Il est possible que cette situation soit, en partie, une conséquence d'un impôt à l'exportation qui a été récemment imposé. Cet impôt, estimé à 1,6%, est payé par l'exportateur de miel (donc l'acheteur) qui a réduit d'autant le prix qu'il paie aux apiculteurs. Non seulement l'acheteur payera moins, mais le miel argentin sur les marchés extérieurs risque également d'être moins attrayant. La demande pour le miel produit par les petits producteurs est donc moins grande. Le tableau 8 présente la synthèse des contraintes initiales et actuelles sur la production apicole, de même que les résultats obtenus exprimés par les participants.

Tableau 8 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capacité en lien avec l'apiculture identifiés par les participants.

<p>Ressources matérielles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Peu ou pas de capital d'investissement • Peu ou pas d'équipement de production • Végétaux florifères <p style="text-align: center;">↓</p> <p><i>PSA : Microsubvention et microcrédits pour l'achat de matériel et d'animaux</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Matériel de production acheté • Abeilles/reines • Équipements pour augmenter le rendement 	<p>Contexte</p> <ul style="list-style-type: none"> • Isolement relatif (grande distance du lieu de production au lieu de vente) • Chemins en mauvais état (terre battue) • Ouverture des propriétaires de la zone à accueillir des ruches <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hausse des maladies • Fumigation • Mortalité accrue des abeilles • Imposition de l'impôt sur l'exportation (1,6%) • Imposition d'une cotisation à l'assurance nationale (5%) • Baisse des prix du miel • Arrêt du soutien du PSA
<p>Ressources immatérielles</p> <p>Peu ou pas de connaissances techniques en apiculture Peu ou pas de connaissance en gestion Absence de groupe de travail</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><i>PSA : Ateliers de formation</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaissances techniques en apiculture • Connaissances de construction des installations de production • Connaissances de base de la gestion • Réseau solidaire d'apiculteur 	<p>Caractéristiques individuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Esprit entrepreneurial
<p>Bilan actuel des résultats</p> <ul style="list-style-type: none"> + Obtenir un revenu principal ou complémentaire + Diminuer le risque de perdre sa production en raison des délais pour la vente + S'affranchir de la nécessité d'être propriétaire de sa terre + Être maître de son propre travail ou avoir la possibilité de l'être + Acheter des biens valorisés (auto, terrain, articles de maison, etc.) + Être fier de son travail + Posséder de nouvelles connaissances applicables à d'autres sphères de sa vie + Être supporté par un groupe solidaire <ul style="list-style-type: none"> - Diminution des revenus due à la mortalité des abeilles - Diminution des revenus due aux impôts, aux primes d'assurance et à la baisse des prix - Vulnérabilité face aux coups durs (assurance non effective), difficulté voire impossibilité de redémarrer la production. 	

5.2 PROMOTION DE LA DIGNITÉ HUMAINE

L'axe de la promotion de la dignité humaine a touché les hommes rencontrés mais les résultats obtenus montrent que cet axe a été particulièrement important pour les femmes.

5.2.1 Amélioration du logement (*vivienda*)

Le logement (*vivienda*) a été un thème récurrent, très valorisé par la majorité des anciens participants et particulièrement, par les femmes. On note d'ailleurs parmi les diverses transcriptions 187 occurrences de termes ou de concepts associés soit à la structure de la maison, de la cuisine ou des toilettes (tableau 9).

Tableau 9 : Occurrences totales des termes ou concepts associés au logement par villages.

Termes	Aldea Farías	Tropezón	Laguna Larga	Chajarí	Total
Structure de la résidence					
Casa (maison)	6	12	2	20	40
Ladrillo (brique)	9				9
Material (matériel) ²	3			2	5
Paja (paille)	8			5	13
Tejido (tissu)	12		2		14
Chapa (tôle)		9			9
Rachitos (maisons précaires)	2			3	5
Cuisine					
Gas (gaz)	20			1	21
Fuego (feu)	16			2	18
Leña (bois de chauffage)	10			2	12
Cocina (cuisine)	12	11	2	3	28
Toilettes					
Baño (toilette)	13				13
Total	147	32	6	81	268

² *Material* réfère à une construction en bloc de béton.

Le thème du logement a été beaucoup plus longuement discuté dans l'Aldea Farías que dans les autres villages, bien qu'au Chajarí le thème ait tout de même été souvent mentionné.

5.2.1.1 Contraintes initiales

La plupart des participantes ont indiqué vivre dans un *rancho* avant l'arrivée du PSA. Il s'agissait du logement le moins coûteux à bâtir et les matériaux étaient facilement disponibles. Par contre, le contexte climatique de la région est caractérisé par d'intenses pluies (climat subtropical humide) et de forts vents en temps d'orage. De même, la géographie relativement plane du département, ne présente pas d'obstacles majeurs aux vents. Le logement de type *rancho* était donc particulièrement vulnérable face aux intempéries.

D'ailleurs, les participantes notent que ce type de logement amputait sérieusement leur espace de capacité. D'une part, il demande un entretien constant : *« le toit dure un temps et ensuite la paille tombe... et les murs, il fallait toujours les embouer de nouveau »* (P4). D'autre part, il favorisait un sentiment de vulnérabilité qui créait de l'inquiétude. Une autre participante a indiqué : *« j'ai beaucoup d'enfants et quand il pleuvait, tout s'inondait et j'étais extrêmement inquiète de tomber malade [et de ne pas pouvoir m'occuper des enfants] »* (P24).

« [...] je me sentais très triste quand je vivais dans mon ranchito parce que le toit coulait [quand il pleuvait] sur les jeunes enfants et tout se trempait, la maison s'inondait, l'eau montait jusqu'aux pattes du lit. C'était très triste. Je passais mes journées à faire de la boue à partir des cendres du foyer et du fumier de vache pour réparer la maison avec mes propres mains, avec ces deux mains. Une maison qui faisait 7 mètres sur 4 mètres, 3 fois par mois je devais l'embouer de nouveau. » P26



Figure 20 : Inondation du chemin suite à un épisode de pluie (P15). Les épisodes de pluies intenses sont courants dans la région.

Par ailleurs, plusieurs participantes de l'Aldea Farías, du Tropezón et du Chajarí notent l'absence de cuisine. La cuisson se faisait à même un feu de bois (leña) sur le sol ou dans un petit foyer, pour certaines à l'extérieur de la résidence ou directement à l'intérieur de la résidence, pour d'autres. Outre, les problèmes respiratoires que pouvait occasionner le fait de respirer continuellement la fumée, il y avait toujours « le risque qu'un tison s'échappe » et enflamme le toit de paille (P26). Par ailleurs, aller récupérer le bois de chauffage demandait un investissement en temps important. Néanmoins, certaines participantes ont indiqué qu'elle continuait à cuisiner sur feu de bois de temps en temps puisque la nourriture « goûte meilleur ». Cette possibilité n'est donc pas perdue. Enfin, plusieurs n'avaient pas accès à une toilette à proximité de la maison ou cette dernière était précaire (petit trou creusé à même le sol).

Les contraintes sur l'espace de capacité des participantes explicitement nommées sont donc une diminution du temps disponible pour s'adonner à d'autres occupations qu'entretenir la maison ou recueillir le bois de chauffage, des impacts négatifs sur la

santé, un sentiment général de vulnérabilité, une crainte pour ses enfants, une tristesse générale face à sa condition.

5.2.1.2 Apport du PSA et contraintes levées

L'apport du PSA au niveau du logement a principalement été une augmentation des ressources matérielles des participantes sous forme de microsubventions. Celles-ci ont permis l'achat de matériel pour améliorer la maison notamment de « tissus » ou *tejido* qui sont en fait des toiles de plastique résistantes, de feuilles de tôle, de blocs de béton ou de briques pour les murs. De même, la plupart des participantes ont rénové leur coin de cuisine et acheté un poêle au gaz. Certaines ont pu compter sur l'aide financière du PSA pour se doter d'une toilette avec chasse d'eau et fosse d'aisance. Les participantes ont donc pu convertir les ressources matérielles en logements améliorés incluant une cuisine au gaz et une toilette améliorée.

Ainsi, les microsubventions octroyées par le PSA ont pu être converties en nouvelles ressources matérielles que sont les logements améliorés. En soi, il s'agit là d'une première augmentation de l'espace de capabilité. Les participants parlent de « maison » et non plus de « racho ». Ces nouvelles ressources matérielles sont à leur tour converties en de nouvelles possibilités telles que prendre du temps pour s'adonner à d'autres activités valorisées ou se sentir en sécurité. Usant de leur agencéité, certaines femmes continuent néanmoins à aller chercher du bois de chauffage pour cuisiner certains plats sur feu de bois « pour ne pas perdre cette coutume » (P4). De même, l'amélioration des logements a permis, pour certains, de se connecter à l'électricité et à un réseau de distribution d'eau courante.

5.2.1.3 Contraintes actuelles

Deux éléments qui auraient entraîné une diminution de l'espace de capabilité des participantes ont été nommés. Premièrement, bien que l'amélioration du logement apporte des avantages indéniables sur la qualité de vie des résidents, pour certaines qui ne sont pas propriétaires de leur terrain, cette situation peut créer de l'angoisse.

Certaines craignent en effet de perdre leurs acquis advenant un problème avec le propriétaire ou une reprise de propriété : « je ne veux pas trop investir dans la maison, car je pourrais la perdre sans récupérer ce que j'y ai investi » (P11). Cela limite leur potentiel de conversion des ressources financières octroyées. Deuxièmement, certaines participantes ont indiqué que le remplacement des toits de paille offrait une occasion de travail pour les hommes du village et pouvait permettre de combler les moments d'inactivité entre deux *changas*. Évidemment, ce travail potentiel n'est plus présent et diminue donc l'espace de capacité de ces hommes et indirectement, de leurs épouses.

Par ailleurs, d'autres diminutions potentielles à l'espace de capacité méritent d'être soulignées. Premièrement, la conversion de la cuisson au bois vers une cuisson au gaz peut entraîner des effets adverses. Le gaz est vendu en bombonnes que les villageois doivent payer (monétarisation d'une ressource). Une hausse des prix du gaz pourrait s'avérer très problématique pour les villageois alors que le bois de chauffage a toujours été gratuit. Usant de leur agencité, les participants peuvent choisir d'utiliser le gaz ou non. Il pourrait donc recommencer à utiliser le bois de chauffage advenant une hausse du gaz, mais cela suppose que cette ressource soit toujours disponible. Or, si la diminution de la collecte de bois de chauffage dans la forêt environnante peut être vue comme positive limitant la pression sur la ressource, le recours au bois de chauffage était également un puissant argument pour la conservation de la forêt. En effet, il fallait conserver la forêt pour conserver son accès à cette ressource énergétique, qui plus est, renouvelable. La conversion au gaz diminue la force de l'argument ce qui pourrait être particulièrement problématique dans le contexte actuel de conversion accélérée des terres en champs cultivables. À terme, on pourrait craindre une diminution des opportunités offertes aux individus de choisir quelles ressources ils désirent utiliser et donc, une diminution de leur espace de capacité.

Le tableau 10 présente les principaux éléments de l'espace de capabilité lié au logement que les participants ont exprimés.

Tableau 10 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capabilité en lien avec le logement identifiés par les participants.

<p>Ressources matérielles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Matériaux de construction limités (bambous, pailles, boue, etc.) • Bois de chauffage <p style="text-align: center;">↓</p> <p><i>PSA : Microsubventions pour l'achat de matériel de construction</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ciment, briques, feuilles de tôle, cuisinière, toilettes, etc. • Logement amélioré 	<p>Contexte</p> <ul style="list-style-type: none"> • Climat subtropical humide • Géographie plane • Femmes responsables du foyer • Droits de propriété (ou absence de) • Expansion agricole
<p>Ressources immatérielles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaissance de la construction et de l'entretien d'un rancho • Coutume de la cuisine sur feu de bois 	<p>Caractéristiques individuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Femmes • Mères
<p>Bilan actuel des résultats</p> <ul style="list-style-type: none"> + Construire une maison solide avec toit permanent + Améliorer la cuisine (cuisson au gaz) + Améliorer la toilette (chasse d'eau et fosse d'aisance) <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> + Libérer du temps pour autre chose que la réparation de la maison ou la recherche de bois + Être en santé + Se sentir en sécurité chez soi + Ne pas être préoccupé pour ses enfants + Être confortable / ne plus être soumis aux intempéries + Pouvoir choisir de cuisiner au bois ou au gaz + Obtenir l'électricité et l'eau courante - Diminution des opportunités de travail sans qualification pour le remplacement des toits - Être angoissé de perdre son investissement, lorsque non propriétaire du terrain - Potentielle diminution future des options de combustible pour la cuisine. 	

5.2.2 Croissance personnelle

Ce que nous nommons la croissance personnelle est en fait un thème transversal qui a émané de l'ensemble des discussions dans les 4 villages, bien que rarement exprimé explicitement. Il s'agit d'un ensemble regroupant une meilleure connaissance de soi, un épanouissement personnel et un épanouissement social. Certains concepts ou thèmes étaient plus particulièrement associés à cette idée de croissance personnelle.

Le tableau 11 présente les occurrences de ces thèmes par village.

Tableau 11 : Occurrences totales des termes ou concepts associés à la croissance personnelle par villages.

Termes	Aldea Farías	Tropezón	Laguna Larga	Chajarí	Total
Campesinas (paysannes)	4				4
Encuentro (rencontre)	3	1			4
Juntas (ensemble)	4				4
Crecimiento (croissance)			4		4
Risas (rires)	21				21
Grupo (groupe)	11	6	11	18	46
Reuniones (réunions)	10		13	2	25
Viajar (voyager)				8	8
Total	53	7	28	28	116

5.2.2.1 Contraintes initiales

Les contraintes initiales exprimées peuvent être divisées entre les contraintes générales que subissaient une majorité de petits producteurs de celles plus spécifiques à la situation des femmes. Étant donné le nombre restreint d'hommes ayant participé à l'étude, la présente section d'attardera plus spécifiquement à la situation des femmes des 4 villages, situation qui recoupe également les contraintes exprimées par les hommes dans le cadre de cette étude.

Les contraintes initiales à la croissance personnelles étaient premièrement un résultat de l'isolement des communautés. En effet, ces communautés n'étaient que rarement visitées par des gens de l'extérieur sinon, au moment des élections où certains candidats venaient les chercher pour les amener voter. « Avant, jamais personne ne venait de la ville, nous étions tous de la campagne [...] les gens étaient craintifs. Nous ne faisons pas confiance parce que par ici personne ne voulait aider » (P20). De même, ils ne sortaient jamais de leur communauté, sauf qu'en de rares occasions (p.ex. si elles se mariaient avec un homme d'un autre village). « Nous n'avions pas la possibilité de sortir [de notre village], de connaître d'autres lieux ou d'autres personnes » (P19).

Le contexte social était également une contrainte. Il s'agissait d'une culture plus machiste qui ne laissait guère d'opportunités aux femmes de sortir même de la maison. Une femme raconte que sa mère lui disait toujours « *Tu as l'obligation de satisfaire ton mari* » (P18). Les femmes étaient donc encore plus isolées, dans leur maison. Elles ne pouvaient pas échanger entre elles sur leurs problèmes et trouver des solutions communes. Certaines ont dit qu'elles se sentaient vulnérables. Dans certains cas, cet isolement perpétuait malheureusement des problématiques encore plus graves (p.ex. violence conjugale, inceste). Coupées de tout soutien extérieur, les femmes vivant ces situations étaient sans recours ou ressource.

Troisièmement, les participantes avaient une estime d'eux-mêmes relativement basse avant de travailler avec le PSA. La grande majorité des participantes n'ont pas terminé d'études au-delà du primaire. Elles se voyaient donc comme des personnes sans grande culture et plusieurs ont dit avoir ressenti un sentiment d'infériorité lorsqu'ils se comparaient aux personnes instruites. De même, il était difficile pour elles de s'exprimer correctement, c'est-à-dire d'exprimer réellement ce qu'elles voulaient dire. Timides, plusieurs préféraient donc se taire et peu de personnes osaient revendiquer de meilleures conditions de vie.

Enfin, la pauvreté matérielle qu'elles subissaient créait pour plusieurs un sentiment de honte. Lors de visites précédentes (notes personnelles, 2005), il n'était pas rare qu'une participante refuse qu'une réunion se tienne chez-elle étant donné le dénuement de sa demeure.

5.2.2.2 Apport du PSA et contraintes levées

La mise en place d'activités productives et l'amélioration du logement ont permis de lever certaines contraintes. Ces interventions ont permis aux participantes d'acquérir plus de ressources matérielles (argent, produits comestibles pour la maison, logement plus décent, etc.) qui sont source de fierté tout en leur permettant une plus grande autonomie face aux hommes.

Ces bénéficiaires ont été renforcés par la méthode de travail du PSA par groupe. Ainsi les réunions ou les ateliers de formations offraient aux femmes un moment privilégié pour échanger sur leurs problèmes, leurs réussites et pour échanger des idées. Ces moments étaient sans aucun doute les moments les plus appréciés pour l'ensemble des femmes rencontrées. Une femme (P24), même sur le point d'accoucher, ne voulait pas rater une réunion tant elle aimait y participer. Ces formations permettaient non seulement de réunir les femmes, mais également d'améliorer concrètement la qualité de vie à la maison en diversifiant leurs connaissances des plats qu'elles peuvent cuisiner ou en leur permettant de réparer les circuits électriques, par exemple. Enfin, chaque participante qui terminait un atelier de formation recevait un certificat officiel du Ministère de l'Agriculture. Ces certificats sont encore aujourd'hui signe de fierté et plusieurs participantes avaient apporté les leurs lors des discussions de groupes. La grande majorité a par ailleurs conservé tous les cahiers et notes remises durant ces formations.

“Et la betterave ! On ne savait pas quoi faire à part la hacher et la mettre dans les cannelloni ou juste un peu partout sur le plat... mais il existe une infinité de choses à faire avec [la betterave]. Bon, je ne sais pas si c'est une question de temps et de coutumes de cuisiner ce genre de plats maintenant... quand le PSA a commencé, je ne suis même pas sûre qu'on mangeait du 'puchero', c'était difficile. C'était une époque difficile.”

Ces réunions et ateliers de formation ont également été pour plusieurs femmes une opportunité de connaître d'autres personnes d'autres villages et villes du département de Villaguay, de la province d'Entre Ríos et même de l'Argentine. Elles purent échanger sur leurs expériences respectives : « *Quand nous sommes allés à Paraná, nous avons rencontré d'autres [petits producteurs] qui présentaient déjà le travail qu'ils réalisaient : confection de fromage, vente de légumes en conserves [...], et nous qui n'étions seulement qu'au commencement, c'était comme s'ils nous permettaient de faire les premiers pas, nous donnaient la main pour avancer.* » (P19). Plusieurs participantes ont indiqué qu'elles n'auraient jamais connu d'autres endroits que leur village si cela n'avait été de ces réunions. En effet, le PSA fournissait le transport ou

remboursait le transport des femmes qui autrement n'auraient jamais pu se le permettre.

Avant, lorsque tu te mariais tu devenais l'esclave de la maison. Alors, nous sortions peu et étions toujours dans la maison. Quand nous avons commencé avec le PSA, nous avons une excuse pour sortir. [Avant], mon mari me disait : 'Qu'est-ce que vous allez faire dans la rue ? Mets-toi à faire quelque chose dans la maison'. Et quand a commencé le PSA, je lui disais 'Reste avec les enfants parce que je m'en vais apprendre quelque chose !' P.18

Par ailleurs, ces activités fournissaient un prétexte aux femmes de s'affranchir de leur quotidien. Beaucoup ont indiqué qu'avant elle n'avait pas d'excuses valables pour quitter la maison alors qu'avec l'arrivée du PSA, elle pouvait justifier auprès de leur mari le fait qu'il devrait s'occuper de la maison le temps de son absence. Si certains hommes étaient tout à fait ouverts à ce changement

de dynamique, d'autres ont trouvé la transition plus difficile. Par ailleurs, certaines participantes ont suivi des formations dans des domaines historiquement réservés aux hommes comme l'électricité, concourant ainsi à faire tranquillement tomber quelques barrières. « *Au début, ils nous regardaient comme 'qu'est-ce que vous faites ici ?', mais j'ai terminé et ils ont tous été très respectueux.* » (P6)

Certaines femmes ont même pu trouver les ressources et la force nécessaire pour s'affranchir de situations délétères (p.ex. mari violent) notamment, grâce au support du nouveau réseau social créé. Évidemment, le contraire est également vrai et certaines, en raison de diverses contraintes généralement familiales, ont dû quitter les groupes de travail. De façon générale, les femmes notent néanmoins un changement de mentalité où ces dernières ne sont plus autant, sinon plus du tout, soumises à leur mari.

À travers ces discussions et travaux de groupe, les participants ont développé leurs aptitudes interpersonnelles que la plupart résume par « être plus communicatifs » et « plus ouverts », voire plus « civilisés » (P20). Lors de la phase d'invitation des ex-participants aux groupes de discussion, cette plus grande ouverture de ceux-ci était

claire. Les anciens participants étaient beaucoup plus enclins à discuter à un étranger que ceux n'ayant jamais pris part aux activités du PSA. Cette ouverture sous-tend également une plus grande confiance en soi et particulièrement chez les femmes. Certaines anciennes participantes sont maintenant impliquées activement dans les institutions départementales ou provinciales (p.ex. la *junta de gobierno*) alors que d'autres ont formé une ONG *Mujeres campesinas* afin de continuer, autant que faire se peut, le travail du PSA après sa dissolution.

5.2.2.3 Nouvelles contraintes

Enfin, bien que les participantes aient gagné confiance en elles et en leurs moyens, certains acquis n'ont pas eu le temps de se consolider suffisamment pour permettre aux groupes de travail de survivre au PSA. Certaines participantes déplorent un certain retour à la situation antérieure c'est-à-dire, une absence « d'excuse pour se réunir ». Une participante s'est d'ailleurs exclamée durant un groupe de discussion : « *Moi, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il faut que vienne un étranger pour que nous nous réunissions toutes !* » (P13). D'ailleurs, lorsqu'on leur demande si elles aimeraient que le PSA revienne, la plupart répondent par l'affirmative principalement pour avoir plus d'ateliers de formation et, par la même occasion, plus d'occasions de se réunir.

Après la dissolution du PSA, la mise en place d'une allocation gouvernementale pour les enfants (du type *Bolsa familia*) et d'un surplus pour le 7^e enfant tend à revaloriser une situation de chacun pour soi. S'il s'agit de ressources financières très appréciées, elles ne sont pas un incitatif à la solidarisation des communautés.

Le tableau 12 présente un récapitulatif des principaux thèmes exprimés par les participantes touchant à l'élément de la croissance personnelle.

Tableau 12 : Tableau de synthèse des éléments de l'espace de capacité en lien avec la croissance personnelle identifiés par les participantes.

<p>Ressources matérielles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pauvreté matérielle <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;"><i>PSA : Ateliers de formation et réunions Microsubventions et microcrédits</i></p> <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Génération de revenus (Activité productive - 5.2.1 et 5.2.1) • Logement amélioré (5.3.1) 	<p>Contexte</p> <ul style="list-style-type: none"> • Isolement de la communauté • Isolement des femmes • Division marquée des tâches selon le sexe • Abandon par les autorités de la communauté à elle-même • Éducation limitée (primaire) • Violences intrafamiliales (parfois) <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Division moins marquée du travail • Isolement moins marqué des femmes • Autorités investissent dans le développement de la communauté • Écoles secondaires implantées par le gouvernement • Diminution (possible) de la violence intrafamiliale. • Nouvelles subventions gouvernementales <p>Caractéristiques personnelles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Femmes • Mères • Mariées • Timidité • Difficulté à communiquer • Méfiance <p style="text-align: center;">↓</p> <ul style="list-style-type: none"> • Femmes • Mères • Mariées ou séparées • Communicatives • Ouvertes • Confiantes • Fières
<p>Bilan actuel des résultats</p> <ul style="list-style-type: none"> + Vivre dans une communauté plus ouverte + Être plus indépendante de son mari / pouvoir choisir de quitter son mari + Avoir une alimentation plus diversifiée + Pouvoir partager ses problèmes et solutions avec d'autres femmes + Être fière + Être plus communicative + Être plus confiante + Vouloir s'impliquer davantage dans sa communauté, son département, sa province. + Se sentir plus connaissant - Certaines femmes ont dû quitter le groupe en raison du mari. - Les groupes se sont dissous après la fin du PSA. - Il n'y a plus d'excuse pour se réunir. 	

5.3 SYNTHÈSE

Le cadre théorique de l'espace de capabilité basé sur l'approche des capabilités de Sen nous offre donc la possibilité d'étudier un ensemble de facteurs concomitants à la situation des anciens participants au PSA. De plus, en étudiant leur situation à différentes étapes de leur expérience (avant, pendant, tout juste après et actuellement), nous pouvons apprécier les contraintes levées sur le court et sur le moyen terme de même que les raisons qui ont entraîné un retour à un espace de capabilité plus restreint.

La présente section présente donc une synthèse des principaux éléments influençant l'espace de capabilité des deux grands axes. Les effets généraux sur l'espace de capabilité sont discutés en termes de contraintes et d'opportunités. Évidemment, certaines fins (obtenir un revenu) sont également des moyens menant à d'autres fins (posséder une voiture) qui étendent d'autant l'espace de capabilité. Ainsi, seuls les effets immédiats et exprimés par les participants sont discutés.

5.3.1 Activité productive

Le volet « activité productive » du PSA a, du point de vue des participants, eu des effets en demi-teintes.

De l'ensemble des participants ayant entrepris une production de poulets (n=22), seulement 7 ont poursuivi leur production et généralement il s'agit d'une très petite production (< 20 poulets). Chez les apiculteurs, un seul a dû cesser sa production, mais le bassin de participants dédiés à l'apiculture est également plus faible (n=6). Les résultats au niveau du démarrage d'une activité productive permettant l'insertion dans le marché sont donc mitigés.

Ressources matérielles

Du point de vue des ressources matérielles, la majorité des participants manquait de capital financier et matériel pour démarrer une activité productive. L'appui financier

octroyé par le PSA, surtout sous forme de microsubventions non remboursables, a permis de combler ce manque. De plus, puisque les producteurs n'étaient pas tenus de rembourser ces microinvestissements, ceux-ci ne représentaient pas un obstacle à la participation des petits producteurs ni un fardeau sur la viabilité financière de l'activité productive. Les participants ayant obtenu des microcrédits avaient, quant à eux, déjà atteint des phases plus avancées de développement de leur activité productive. Il s'agissait pour eux d'augmenter leur production en améliorant le rendement ou augmenter tout simplement leur capital (nombre de poulets ou de ruches).

Ressources immatérielles

Le manque de ressources immatérielles, particulièrement de connaissances liées à leur activité productive et à la gestion de cette activité, a été en partie comblé par les ateliers de formation. Néanmoins, certains ont affirmé que cela n'est pas suffisant pour donner une « culture du travail » à une personne n'ayant jamais vraiment entrepris une activité productive. Chez les apiculteurs, la formation de groupes solidaires a permis une meilleure entraide et de tirer avantage de la force du nombre tant au niveau de l'achat d'intrants que de la vente du miel.

Contexte

Le contexte semble avoir été un élément important du succès ou de l'échec des activités productives. Au niveau de l'aviculture, si l'objectif premier était de permettre une augmentation de l'autonomie financière des petits producteurs, leur insertion dans la chaîne de vente les a plutôt pressés entre les fournisseurs d'intrants (c.-à-d. de grains) et les acheteurs. D'une part, l'augmentation des prix de la nourriture pour les poulets n'a cessé de gruger leur marge de profits et de l'autre, la fermeture de boucheries à proximité des villages, un système de transport et de routes défaillant de même que le renforcement de règlements nationaux sur le transport de produits

agricoles n'ont cessé d'éloigner physiquement et virtuellement les petits producteurs de leurs acheteurs. De plus, le manque de concertation entre les petits producteurs eux-mêmes a entraîné une rapide saturation du marché local, seul marché accessible pour plusieurs. Finalement, des situations liées au contexte plus individuel de certains participants ont montré la difficulté pour certains d'assurer la pérennité de leur production : manque de support en cas d'absence de la maison pour entretenir les poulets, incapacité à protéger ses oiseaux, problèmes familiaux, etc.

L'apiculture semblait bien s'intégrer au contexte de plusieurs personnes au moment du démarrage des activités productives et particulièrement, pour les petits producteurs non propriétaires. En effet, elle ne requiert pas d'emprise permanente sur un terrain et est facilement transférable d'un endroit à un autre. De plus, une fois l'activité démarrée, le petit producteur peut décider de s'y consacrer entièrement en augmentant le nombre de ruches ou s'y dédier à temps partiel comme revenu complémentaire à la *changa*. Malheureusement, la chute des prix du miel, l'imposition d'une taxe à l'exportation, et surtout, la mortalité accrue des abeilles ont entraîné une dégradation du contexte dans lequel les apiculteurs se retrouvent aujourd'hui. De plus, ils demeurent vulnérables aux aléas touchant leur production par manque d'accès aux produits d'assurance.

Caractéristiques personnelles

Bien que cette étude s'attarde à un ensemble de producteurs, ayant donc des caractéristiques personnelles distinctes, il appert néanmoins que ceux ayant déjà démontré des aptitudes entrepreneuriales ont tiré le mieux avantage des ressources offertes par le PSA. En effet, tous les producteurs qui avaient déjà une activité productive avant l'arrivée du PSA sont toujours en activité aujourd'hui (n=6). Par ailleurs, le sexe du participant influence également la capacité de conversion des ressources en capabilité. En effet, le démarrage d'une activité productive pour les femmes se superposaient généralement à l'ensemble de leur responsabilités

traditionnelles. Ainsi, le fait d'être une femme a été un déterminant majeur de l'effet du contexte (responsabilité familiale, degré de liberté dans les décisions économiques, possibilité de participer aux PSA, etc.). Si certaines femmes ont réussi à déléguer certaines de leurs responsabilités, pour d'autres ce fut un obstacle parfois insurmontable. À l'inverse, le rôle traditionnel des hommes est généralement dirigé vers une activité productive ou un travail générateur de revenus. La mise en place ou le renforcement d'une activité productive était donc moins conflictuelle avec leur occupation traditionnelle.

Effets généraux sur l'espace de capabilité

L'effet immédiat du démarrage d'une activité productive est évidemment, l'obtention d'un revenu supplémentaire autant chez les hommes que chez les femmes. Par ailleurs, pour plusieurs femmes, il s'agissait d'une première alors qu'elles étaient auparavant entièrement dépendantes des revenus du mari. Ce faisant, elles pouvaient user de leur agencéité pour contribuer à l'économie de la famille ou décider d'utiliser ce revenu pour générer tout autre mode de fonctionnement valorisé. L'élément de fierté face à son travail a été central dans les discussions des participants. Cette fierté demeure même après la fin de l'activité surtout lorsque les participants considèrent qu'ils ont dû cesser, à raison ou à tort, du fait de causes liées au contexte.

Plusieurs gains en capabilité liés au démarrage de l'activité productive sont perdus au moment de la cessation de l'activité. Néanmoins, les participants ayant cessé leur activité productive conservent, du moins en partie, le capital matériel (p.ex. équipement acheté ou installations construites) ainsi que le capital immatériel lié aux formations suivies. Ce dernier peut être réutilisé dans d'autres sphères d'activité (p.ex. meilleure gestion des finances familiales). De même, les capitaux matériel et immatériel pourraient éventuellement être réinvestis dans le redémarrage de l'activité productive s'ils le désirent et le peuvent. Ainsi, ils conservent tout de même un espace de capabilité relativement plus grand qu'avant leur participation au PSA.

5.3.2 Promotion de la dignité humaine

Un aspect important qui ressort du travail du PSA est la promotion de la dignité humaine. Les femmes semblent avoir été les principales bénéficiaires des retombées positives de ce volet pour deux raisons principales : 1) elles composaient la grande majorité des participantes aux PSA et 2) elles se trouvaient dans un contexte structurellement dégradant.

Ressources matérielles

Les participantes présentaient une pauvreté matérielle qui, au niveau du logement, se caractérisait par un accès à des matériaux de construction peu chers, mais également peu performants. Par ailleurs, les femmes étaient les principales touchées par cette pauvreté matérielle. D'une part, confinées dans leur rôle traditionnel à la maison, elles étaient les premières affectées par la piètre qualité du logement et d'autre part, n'ayant pas de revenus, elles étaient dépendantes de leur mari. Les microsubventions et microcrédits ont permis l'amélioration du logement et le démarrage d'activités productives afin de s'attaquer à ces deux dimensions de la pauvreté matérielle.

Ressources immatérielles

Les principales contraintes immatérielles soulevées concernaient leurs connaissances limitées, même dans la sphère domestique (p.ex. cuisine) et un réseau social limité en raison de leur isolement géographique (du village) et personnel (à la maison). Les ateliers de formation et les réunions organisées au village et à l'extérieur ont permis de donner de nouvelles ressources immatérielles à ces femmes. D'une part, elles ont acquis de nouvelles connaissances utiles à leurs tâches domestiques quotidiennes et de l'autre, elles ont pu briser leur isolement, connaître de nouveaux lieux et de nouvelles personnes, et surtout, créer des liens de confiance avec d'autres femmes du village. Enfin, notons que la culture et les traditions imposées au sein de la famille

(parents aux enfants) ou par la communauté ont également un impact sur la capacité ou le désir d'émancipation. L'idée d'avoir une bonne « excuse » pour se réunir traduit ce besoin de justification adéquate d'une transgression à une norme sociale tacite qui ne semble donc pas avoir complètement disparue encore.

Contexte

Le contexte a grandement changé au cours des 30 dernières années. Les communautés auparavant isolées, fermées et machistes ont été lentement transformées entre autres par la construction de nouvelles routes (certains villages ne sont accessibles par route que depuis 20 ans), l'arrivée de l'électricité et de la télévision, la téléphonie sans fil, le PSA, etc. La division du travail par le genre, bien que toujours marquée, est dorénavant moins rigide et une femme peut pratiquer des activités en dehors de son champ traditionnel domestique. L'isolement des femmes est moins prononcé et beaucoup plus d'hommes acceptent maintenant que les femmes sortent seules ou se réunissent. Enfin, le gouvernement investit plus qu'auparavant dans le milieu rural : écoles secondaires, centres de santé de première ligne, consultation des villageois, etc. Si plusieurs problèmes demeurent et que le sexisme est toujours présent dans les villages, la situation, de l'aveu même des femmes rencontrées, s'est grandement améliorée.

Caractéristiques personnelles

Le travail effectué avec le PSA a modifié certaines caractéristiques personnelles des femmes. Évidemment, chacune a ses caractéristiques propres qui modifient son évolution personnelle. Néanmoins, elles se disent généralement plus communicatives, ouvertes et confiantes. La notion de fierté décrite précédemment est également bien présente.

Effets généraux sur l'espace de capacité

L'amélioration du logement a ouvert de nouvelles possibilités pour les femmes en diminuant le temps nécessaire à l'entretien de la maison et à la réalisation des tâches quotidiennes. De même, malgré que la plupart aient entrepris, du moins momentanément, une activité productive, la grande majorité des femmes rencontrées valorisent toujours leurs tâches traditionnelles, comme la cuisine. Grâce aux nouvelles connaissances acquises, elles ont le sentiment de s'en acquitter plus efficacement. De plus, le travail effectué avec le PSA leur a permis une certaine émancipation du cercle familial et même, communautaire. Pour celles vivant des situations difficiles (p.ex. violence conjugale), cette émancipation est d'autant plus importante. À travers le développement de nouvelles aptitudes (ou le renforcement de certaines), elles ont pu modifier positivement leurs caractéristiques personnelles ouvrant la voie à une multitude de nouvelles capacités. Par exemple, les aptitudes de communication et la confiance gagnées ont amené certaines à devenir déléguées pour la *junta de gobierno*. Pour d'autres, il peut simplement s'agir de transmettre ces nouvelles aptitudes à leurs enfants.

Par contre, les effets immédiats des rencontres en groupes de femmes (p.ex. partage des problèmes rencontrés, recherche de solutions communes) se sont rapidement estompés après la fin du PSA. Les groupes de travail se sont dissouts et plusieurs participantes ont indiqué ne plus se réunir.

5.3.3 Limites

Ces résultats doivent néanmoins être nuancés. D'une part, en voulant se concentrer sur les perceptions des bénéficiaires ayant accepté de participer à l'étude, cette dernière ne prend pas en compte les autres bénéficiaires et les contraintes qu'ils ont pu subir avant, pendant et après leur participation. De même, il est probable que ceux ayant une perception positive du PSA aient été plus enclins à participer que ceux qui

en garde un souvenir négatif. L'étude doit donc être considérée comme un portrait des impacts avérés, mais non exhaustifs du PSA dans les quatre villages sélectionnés.

De plus, bien que certains résultats immédiats puissent être attribués directement à l'action du PSA (p.ex. le démarrage d'une activité productive), d'autres sont plus indirects et la proportion exacte relevant du PSA et d'autres facteurs ne peut être déterminée. La relation entre les ressources, les caractéristiques individuelles et le contexte sont complexes. L'étude tente donc de déterminer quelles contraintes préexistantes existaient et lesquelles ont été, du moins en partie, levées par l'action du PSA. L'impact sur l'espace de capacité, tel que décrit par les bénéficiaires, est considéré, au moins en partie, tributaire de ce changement sans qu'il soit possible, dans le cadre de cette étude, de préciser jusqu'à quel point.

Enfin, l'analyse présentée s'est focalisée sur deux grands axes de l'espace de capacité des participants observés dans tous les villages étudiés. Cependant, ceux-ci ne représentent pas l'entièreté des sujets décrits par les participants (comme en témoigne la section résultats). D'autres effets sur l'espace de capacités, positifs ou négatifs, ont donc été vécus par les participants. De même, une sélection plus fine des expériences (par village, par âge, etc.) pourrait mener à des conclusions différentes de celles présentées.

6 CONCLUSION

Le cas du PSA est intéressant puisque contrairement à la grande majorité des études sur la microfinance basées uniquement sur le microcrédit, ce programme offrait une combinaison de microsubventions et de microcrédits. De plus, en étudiant les retombées des actions du PSA plus de 10 ans après son implantation, nous avons pu apprécier les résultats résiduels sur le plus long terme. Enfin, cette étude se focalisait sur l'expérience de petits groupes de participants et d'individus ce qui a permis d'apprécier la complexité des situations vécues. La majorité des études réalisées en économie se concentrent sur les caractéristiques macro-économiques et ne permettent pas de percevoir ces microdynamiques (Chliova et al., 2015).

Le recours aux microsubventions en début d'implantation puis, aux microcrédits seulement une fois que l'activité productive est bien démarrée, répondait avantageusement à certaines des principales critiques de la microfinance et notamment, celles relatives aux taux d'intérêt trop élevés (Gokhale, 2009 ; Webb, Bruton, Tihanyi, & Ireland, 2013). Les bénéficiaires n'ont donc pas eu à réduire leur consommation domestique durant les premières années d'activité pour générer les profits nécessaires au remboursement d'une dette (Khavul, 2010). Ceux qui ont effectivement contracté des microprêts, ont investi soit dans l'amélioration du rendement (mécanisation, automobile pour le transport), l'augmentation de la production ou l'achat de biens immobiliers (terrain). D'ailleurs, puisque le PSA était l'unique organisme offrant ces microcrédits, il pouvait exercer un meilleur contrôle sur l'endettement réel d'un individu et sur l'usage des fonds. Ceci a permis d'éviter les problèmes de surendettement et de surenchère de l'offre de microcrédits auprès des bénéficiaires observés dans d'autres études (Haase, 2013).

Par ailleurs, le contexte joue un rôle primordial dans le succès à long terme de l'activité productive. D'une part, les petits producteurs sont passés d'une situation de vide institutionnel flagrant dans un contexte structurellement appauvrissant à un retour précipité des institutions ayant des effets pervers. Ainsi, si d'une part, le PSA en tant que programme gouvernemental, représentait une institution permettant de combler certains vides, le renforcement d'autres institutions étatiques (p.ex. *monotributo*, contrôle sanitaire, taxes) a effacé plusieurs des avancées réalisées antérieurement. Ce résultat rejoint les conclusions nuancées de Chliova et al. (2015) affirmant que la microfinance est plus bénéfique dans des environnements hostiles (caractérisés notamment par un vide institutionnel) où elle peut apporter des alternatives. Le cas du PSA souligne par ailleurs l'importance d'une planification minutieuse du renforcement des institutions dans les secteurs auparavant délaissés afin d'éviter des effets adverses.

D'autre part, le contexte est également un élément central influant sur la vulnérabilité de l'activité productive entreprise. Les contextes macro (p.ex. politique monétaire, politique d'exportation, climat, etc.) ainsi que micro (p.ex. nombre de producteurs, fermeture d'une boucherie, fumigation, etc.) ont eu des effets majeurs sur le succès ou l'échec des activités productives sur le long terme et n'ont pas été tenus en compte. Premièrement, un arrimage solide entre les fournisseurs d'intrants et le marché de vente doit être mis en place avant même le début de toute activité productive. Par la suite, la vulnérabilité résiduelle inhérente aux activités productives doit être réduite au maximum. Les produits assurantiels déjà présents dans le domaine de la microfinance pourraient être des outils intéressants (Lapie, 2004). Ce faisant, la microfinance pourrait permettre un nouvel accroissement de l'espace de capacités des individus liés aux nouveaux potentiels obtenus par la baisse de leur vulnérabilité (Baumann, 2004).

Cette étude a également permis de mettre en lumière l'impact important, et peut être même, plus durable du PSA sur l'accroissement de la dignité humaine et particulièrement, pour les femmes. La présente étude confirme certaines conclusions d'autres recherches (Chliova et al., 2015) qui soulignent l'effet psychologique bénéfique lié au fait d'être maître de son travail et de pouvoir contribuer à l'économie de la famille. Par contre, trop souvent, la recherche sur les effets de la microfinance sur les femmes se borne à seulement évaluer le contrôle effectif qu'elles ont sur le prêt qu'elle contracte, et éventuellement sur les revenus qu'elles en obtiennent (Banerjee et al., 2015 ; Khavul, 2010). Or, le contrôle domestique des femmes n'est qu'une dimension de leur espace de capabilité. Nous avons démontré comment l'amélioration du logement leur permettait d'un côté, de bénéficier de nouveaux potentiels d'être (p.ex. en sécurité, en santé, présente pour sa famille, etc.) et de faire (p.ex. différents types de recettes, de réparer les circuits électriques, de produire ses aliments, etc.) mais également, d'augmenter leur agencéité en les libérant de tâches domestiques qui leur incombaient (p.ex. réparer la maison, aller chercher l'eau, aller chercher le bois de chauffage, etc.).

Mais surtout, nous avons pu démontrer au travers du narratif de plusieurs femmes que la possibilité de sortir de leur isolement, la possibilité d'échanger sur leurs expériences personnelles et donc, la construction d'un réseau social a été (et est toujours) l'un des éléments les plus valorisés de leur expérience avec le PSA. Ces interactions leur permettaient de gagner confiance en leur droits et responsabilités (Mair, Martí, & Ventresca, 2012). Ultiment, elles leur ont conféré plus de pouvoir et de facilité à poursuivre des objectifs communs qui augmentent d'autant leur espace de capabilité. Les mécanismes associatifs mis en place dans le cadre d'un tel programme augmentent l'agencéité des femmes et leur espace de capabilité général bien au-delà de tout bénéfice financier provenant de la microsubvention (P. Sanyal, 2009).

D'ailleurs, la mise en place du réseau *Mujures campesinas* prouve l'importance accordée à cette dimension.

En conclusion, l'étude de cas du PSA depuis la lentille de l'approche des capacités de Sen a permis d'apprécier les dimensions trop souvent négligées de la microfinance et de son impact sur le bien-être des gens. Les interactions, parfois complexes, entre les ressources, les caractéristiques personnelles et le contexte, peuvent produire des effets au-delà de la sphère économique. Par ailleurs, il importe également de bien considérer ces interactions lors du recours à l'outil qu'est la microfinance. Tel que vu dans la présente étude, négliger certains aspects du contexte peut affecter grandement les résultats sur le long terme de l'entreprise. De même, au vu des résultats obtenus et compte tenu du caractère public de l'IMF étudiée, on peut se questionner sur l'efficacité de systématiquement pousser les participants à se convertir en entrepreneurs. Les résultats sur le long terme sont mitigés et l'argent investi aurait pu servir plus efficacement à renforcer les réseaux sociaux et la croissance personnelle des participants par d'autres moyens. Nous partageons donc les conclusions de Chliova et al. (2015) à l'effet que le recours à la microfinance stricte comme outils de développement humain risque de conduire à de faibles résultats. Par contre, dans une approche plus large et plus contextualisée, les différents outils de la microfinance ont un réel potentiel émancipateur pour les plus pauvres.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Ballet, J., & Mahieu, F.-R. (2009). Capabilité et capacité dans le développement : repenser la question du sujet dans l'oeuvre de Sen. *Revue Tiers Monde*, 198(2), 303. doi :10.3917/rtm.198.0303
- Banerjee, A., Duflo, E., Glennerster, R., & Kinnan, C. (2015). The miracle of microfinance? evidence from a randomized evaluation. *American Economic Journal. Applied Economics*, 7(1), 22–53. doi :10.1257/app.20130533
- Bastiaensen, J., Marchetti, P., Mendoza, R., & Pérez, F. (2013). After the Nicaraguan non-payment crisis: alternatives to microfinance narcissism. *Development and Change*, 44(4), 861–885. doi :10.1111/dech.12046
- Baumann, É. (2004). Exclusion et liens financiers. Rapport du Centre Walras (Revue de livre). *Revue Tiers Monde*, 45(179), 706–711.
- Bédécarrats, F. (2010). Évaluer la microfinance, entre utilité sociale et performances financières. *Revue Française de Socio-Économie*, 6(2), 87. doi :10.3917/rfse.006.0087
- Biggeri, M., Libanora, R., Mariani, S., Menchini, L., & <Surname/>, L. (2006). Children Conceptualizing their Capabilities: Results of a Survey Conducted during the First Children's World Congress on Child Labour. *Journal of Human Development*, 7(1), 59–83. doi :10.1080/14649880500501179
- Burgess, R. G. (2003). *Field research: A sourcebook and field manual*. (S.I.) : Routledge. Repéré à http://books.google.com/books?hl=en&lr=&id=tzilAgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=%22Two:+Field+Roles+and+Field%22+%22Sampling+in+Ethnographic%22+%22William+Foote%22+%22The+Making+of+a+Female+Researcher:+Role+Problems+in%22+%22The+Key+Informant+Technique:+A+Non-Ethnographic%22+&ots=xSAx4rDxIJ&sig=KaeqLFGDYX_WExKMKsPBp-II3ic
- Chan, S. H., & Abdul Ghani, M. (2011). The impact of microloans in vulnerable remote areas: evidence from Malaysia. *Asia Pacific Business Review*, 17(1), 45–66. doi :10.1080/13602380903495621
- Chliova, M., Brinckmann, J., & Rosenbusch, N. (2015). Is microcredit a blessing for the poor? A meta-analysis examining development outcomes and contextual considerations. *Journal of Business Venturing*, 30(3), 467–487. doi :10.1016/j.jbusvent.2014.10.003
- Coleman, B. E. (2006). Microfinance in Northeast Thailand: who benefits and how much? *World Development*, 34(9), 1612-1638. doi :10.1016/j.worlddev.2006.01.006
- Dirección General de Estadísticas y Censos. (2015). *Informe de coyuntura económica de la provincia de Entre Ríos - Primer semestre 2015* (p. 36). Paraná : Ministerio de Economía, Hacienda y Finanzas - Provincia de Entre Ríos.

- Dunford, C. (2006). Evidence of Microfinance's Contribution to Achieving the Millennium Development Goals. Repéré à <http://community-wealth.org/sites/clone.community-wealth.org/files/downloads/paper-dunford.pdf>
- Eduardo Pedro Vivot, María Cristina Rugna, Adriana Margarita Gieco, Cecilia Isabel Sánchez, María Valeria Ormaechea, & Christian Javier Sequin. (2010). Calidad del agua subterránea para usos agropecuarios en el departamento Villaguay, Entre Ríos. *Augm Domus*, 2(0), 1–15.
- Engozogo, G. R. A. (2011). L'impact de la microfinance sur les femmes au sud du Gabon : l'expérience de Tchibanga. *Marché et organisations*, 14(2), 215. doi :10.3917/maorg.014.0215
- Frediani, A. A. (2010). Sen's capability approach as a framework to the practice of development. *Development in Practice*, 20(2), 173–187. doi :10.1080/09614520903564181
- Gharbi, J.-S. (2013). Philosophie économique, justice sociale et économie normative : remarques sur le rôle de Rawls. *Cahiers d'Économie Politique*, 65, 37–67.
- Gilardone, M. (2009). Inégalités de genre et approche par les capacités : quelle mise en dialogue chez Sen ? *Revue Tiers Monde*, 198(2), 357. doi :10.3917/rtm.198.0357
- Gilardone, M. (2010). Amartya Sen sans prisme. *Cahiers d'Économie Politique*, 58(1), 9. doi :10.3917/cep.058.0009
- Glossaire « Les mots de Sen... et au-delà ». (2009). *Revue Tiers Monde*, 198(2), 373. doi :10.3917/rtm.198.0373
- Gokhale, K. (2009). A global surge in tiny loans spurs credit bubble in a slum. *Wall Street Journal*, p. A.1. New York, N.Y.
- Haase, D. (2013). *The credibility of microcredit*. (S.I.) : Brill.
- Hermes, N., & Lensink, R. (2011). Microfinance: its impact, outreach, and sustainability. *World Development*, 39(6), 875-881. doi :10.1016/j.worlddev.2009.10.021
- Höffe, O. (Éd.). (2013). *John Rawls, a theory of justice*. Leiden ; Boston : Brill.
- Hossain, F., Rees, C., & Knight Millar, T. (2012). *Microcredit and international development: contexts, achievements and challenges*. London ; New York : Routledge.
- Imai, K. S., Gaiha, R., Thapa, G., & Annim, S. K. (2012). Microfinance and Poverty—A Macro Perspective. *World Development*, 40(8), 1675–1689. doi :10.1016/j.worlddev.2012.04.013
- INDEC. (2002). *Censo nacional de población*. Buenos Aires.

- Jauzelon, C. (2007). Microfinance et pratiques sociales des femmes paraiyars en Inde du sud: solidarité « organisée » ou solidarité « héritée » ? *Revue Tiers Monde*, (2), 275.
- Julhe, S. (2016). L'approche par les capacités au travail Usages et limites d'une économie politique en terre sociologique. *Revue Française de Sociologie*, 57(2), 321–352.
- Khavul, S. (2010). Microfinance: creating opportunities for the poor? *Academy of Management Perspectives*, 24(3), 58–72.
- Khavul, S., Chavez, H., & Bruton, G. D. (2013). When institutional change outruns the change agent: The contested terrain of entrepreneurial microfinance for those in poverty. *Journal of Business Venturing*, 28(1), 30–50. doi :10.1016/j.jbusvent.2012.02.005
- Kradolfer, S. (2008). Les autochtones invisibles ou comment l'Argentine s'est « blanchie ». *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM. Les Cahiers ALHIM*, (16). Repéré à <http://alhim.revues.org/3028>
- Labie, M. (2004). Microfinance : un état des lieux. *Mondes en développement*, 126(2), 9. doi :10.3917/med.126.0009
- Lapenu, C., Konini, Z., & Razakaharivelo, C. (2009). Évaluation de la performance sociale : les enjeux d'une finance responsable. *Revue Tiers Monde*, 197(1), 37. doi :10.3917/rtm.197.0037
- Li, X., Gan, C., & Hu, B. (2011). The welfare impact of microcredit on rural households in China. *Journal of Socio-Economics*, 40(4), 404–411. doi :10.1016/j.socec.2011.04.012
- Louis, P., Seret, A., & Baesens, B. (2013). Financial efficiency and social impact of microfinance institutions using self-organizing maps. *World Development*, 46, 197–210. doi :10.1016/j.worlddev.2013.02.006
- Mair, J., Martí, I., & Ventresca, M. (2012). BUILDING INCLUSIVE MARKETS IN RURAL BANGLADESH: HOW INTERMEDIARIES WORK INSTITUTIONAL VOIDS. *Academy of Management Journal*, 55(4), 819.
- Márquez, S. (2005). Ni únicamente agrícola ni hecha sólo por la familia. *La Tierra*.
- McIntosh, C., Villaran, G., & Wydick, B. (2011). Microfinance and home improvement: using retrospective panel data to measure program effects on fundamental events. *World Development*, 39(6), 922-937. doi :10.1016/j.worlddev.2011.03.001
- Milana, C., & Ashta, A. (2012). Developing microfinance: A survey of the literature. *Strategic Change*, 21(7-8), 299–330. doi :10.1002/jsc.1911
- Ministerio de Salud de la Nación. (2008a). *Boletín sobre el VIH-SIDA en la Argentina*. (No. Año IX, no 25).
- Ministerio de Salud de la Nación. (2008b). *Estadísticas vitales, información básica, 2007* (Buenos Aires). Dirección de Estadísticas e Información de Salud.

- Nussbaum, M. (2003). Capabilities as fundamental entitlements : Sen and social justice. *Feminist Economics*, 9(2-3), 33–59. doi :10.1080/1354570022000077926
- Pelenc, J. (2015). Exposé scientifique GSDR 2015 Développement durable et approche par les capacités. doi :10.13140/RG.2.1.2216.6244
- Perkins, D. H. (2008). *Économie du développement* (3e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- PSA. (2008). *Diagnóstico socio-territorial del departamento de Villaguay, Entre Ríos* (p. 23). Villaguay : Programa social agropecuario.
- Qizilbash, M. (2002). Development, common foes and shared values. *Review of Political Economy*, 14(4), 463–480. doi :10.1080/0953825022000009906
- Raúl Paz. (2006). El campesinado en el agro argentino: ¿repensando el debate teórico o un intento de reconceptualización? *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, (81), 65–85. doi :10.18352/erlacs.9648
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance: trois études*. Paris : Stock.
- Robeyns, I. (2003). Sen's capability approach and gender inequality : selecting relevant capabilities. *Feminist Economics*, 9(2-3), 61–92. doi :10.1080/1354570022000078024
- Roodman, D. (2009). What do we really know about microfinance impact ? *Microfinance Gateway - CGAP*. Repéré à <http://www.microfinancegateway.org/library/what-do-we-really-know-about-microfinance%C2%92-impact>
- SAGPyA. (2004). *Programa social agropecuario : 1993-2003* (p. 111). Buenos Aires.
- Sanyal, A. (1983). Choice, welfare and measurement. *Social Scientist*, 11(10), 49–56. doi :10.2307/3517043
- Sanyal, P. (2009). From Credit to Collective Action: The Role of Microfinance in Promoting Women's Social Capital and Normative Influence. *American Sociological Review*, 74(4), 529–550. doi :10.1177/000312240907400402
- Seers, D. (1969). A step towards a political economy of development (Illustrated by the case of Trinidad/Tobago). *Social and Economic Studies*, 18(3), 217.
- Sen, A. (1992). Minimal liberty. (social choice theory in economics). *Economica*, 59(234), 139.
- Sen, A. (1993). Positional Objectivity. *Philosophy & Public Affairs*, 22(2), 126–145.
- Sen, A. (2001). *Development as freedom*. (S.I.) : OUP Oxford. (Google-Books-ID: Qm8HtpFHYecC).
- Sili, M., & Soumoulou, L. (2011). *The issue of land in Argentina : conflicts and dynamics of use, holding and concentration*. Buenos Aires : MAGyP.

- Stewart, F., & Deneulin, S. (2002). Amartya Sen's contribution to development thinking. *Studies in Comparative International Development*, 37(2), 61–70. doi :10.1007/BF02686262
- Tovar, E. (2014). *L'approche par les capacités d'Amartya Sen*. AUNEGE – Université Paris Ouest et CERIMES. Repéré à https://www.canal-u.tv/video/canal_aunege/l_approche_par_les_capabilites_d_amartya_sen.13955
- Waelde, H. (2011). Demasking the impact of microfinance. *IDEAS Working Paper Series from RePEc*.
- Webb, J. W., Bruton, G. D., Tihanyi, L., & Ireland, R. D. (2013). Research on entrepreneurship in the informal economy: framing a research agenda. *Journal of Business Venturing*, 28(5), 598–614. doi :10.1016/j.jbusvent.2012.05.003
- Zacarias, S. N. (2010). *Estadísticas vitales* (p. 34). Paraná : Dirección de Estadística y Censos de la Provincia de Entre Ríos.